



義妹生活

三河ごーすと

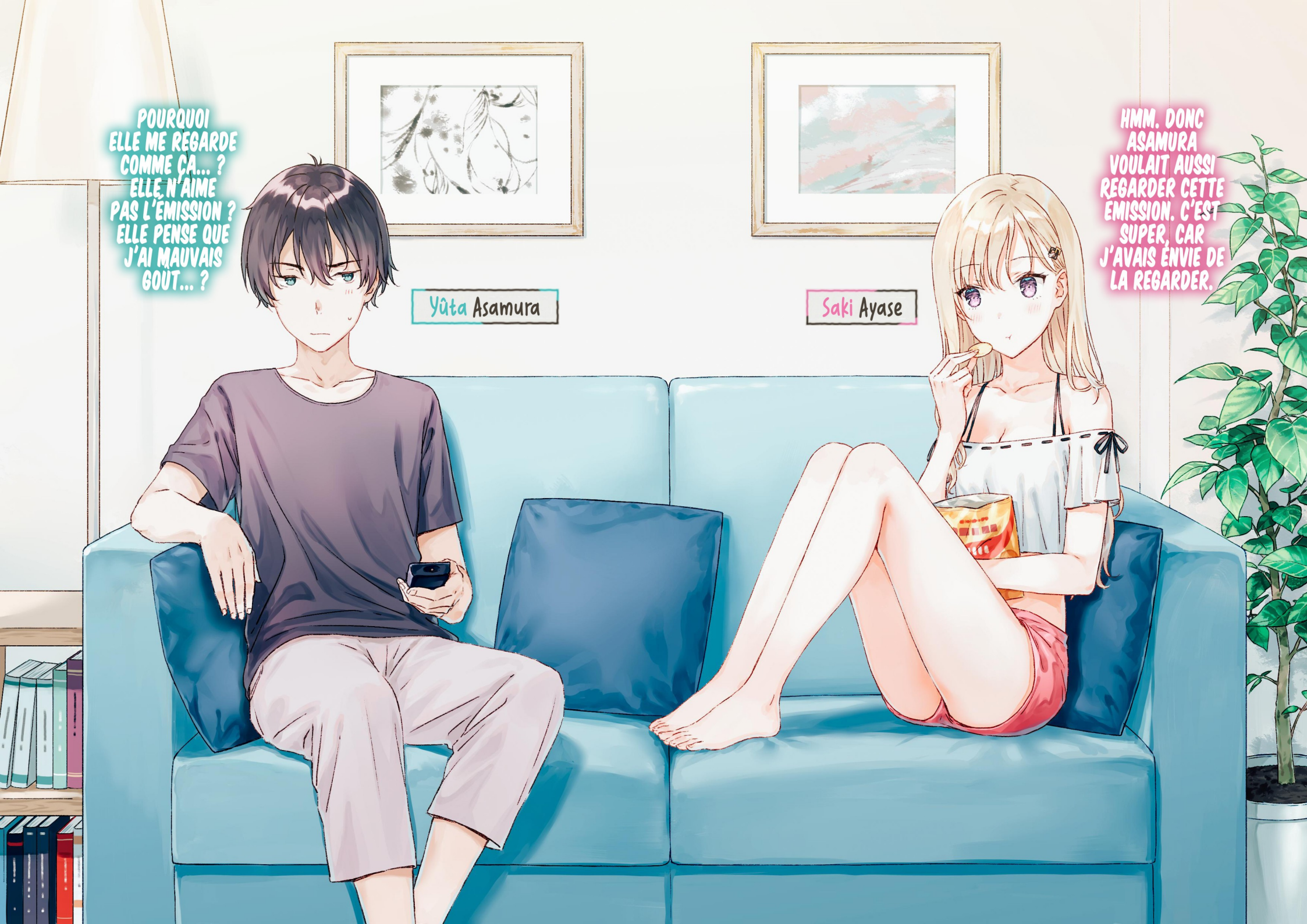
illust Hiten

POURQUOI
ELLE ME REGARDE
COMME ÇA... ?
ELLE N'AIME
PAS L'ÉMISSION ?
ELLE PENSE QUE
J'AI MAUVAIS
GOUT... ?

Yûta Asamura

Saki Ayase

HMM, DONC
ASAMURA
VOULAIT AUSSI
REGARDER CETTE
ÉMISSION. C'EST
SUPER, CAR
J'AVAIS ENVIE DE
LA REGARDER.





"ÇA VEUT
DIRE QUE MES
SOUS-VÊTEMENTS
ÉTAIENT SI
ATTRAYANTS QUE
TU N'AS PAS
PU DÉTOURNER
LE REGARD ?"

"JE N'AI
PAS DIT
ÇA"

"ALORS TU
N'ÉTAIS PAS
INTÉRESSÉE...
HMM JE
VOIS."



"JE MENTIRAI
EN DISANT QUE
JE NE SUIS PAS
INTÉRESSÉ."

"OH, TU
ES DONC
INTÉRESSÉE."



MA DEMI-SŒUR
PENDANT LE SPORT



MA DEMI-SŒUR
LA NUIT

« J'ai juste supposé que tu détestais les femmes ».



"Une fois lavé, il n'est pas très différent d'un mouchoir."

"Vas-y,

prends l'appel. Je ne veux pas te retenir, et cela ne me dérange pas que tu parles au téléphone devant moi."

"Alors Asamura, il y a une fille dont tu es proche."



"Les choses seraient faciles si tout le monde pouvait être détendu, comme toi et moi."



Saki Ayase

Une lycéenne qui est devenue la demi-sœur de Yûta après le remariage de leurs parents. Ses tenues flashy ont tendance à faire croire aux gens qu'elle est une délinquante.

"Tu pourras peut-être me rendre la pareille un jour, et tout le monde y trouvera son compte."

"Whoa ! Tu dois être le grand frère dont Saki m'a parlé ! C'est donc toi, Yûta Asamura de la classe voisine !"



Maaya Narasaka

La camarade de classe de Saki. Elle est toujours pleine d'énergie et adore se mêler de tout. Ne supportant pas de voir Saki isolée en classe, elle s'est imposée avec joie pour devenir l'amie de Saki.



Yûta Asamura

Un lycéen. Il est devenu le demi-frère aîné de Saki après le mariage de son père avec la mère de celle-ci. C'est un lycéen moyen, mais il prend ses distances avec les autres. Il aime lire et est accro aux livres.

"J'ai décidé de me marier."

Taichi Asamura

Le père de Yûta et le beau-père de Saki. Il s'est passé beaucoup de choses avec sa première femme, dont il a divorcé avant d'épouser Akiko Ayase. Taichi s'entend bien avec Yûta et Saki.

"Je suis reconnaissante. On peut vraiment compter sur toi, Yûta."



Shiori Yomiuri

Shiori est une étudiante qui travaille à temps partiel dans une librairie avec Yûta. Elle l'encourage dans sa relation avec sa demi-sœur.

Tomokazu Maru

Le camarade de classe de Yûta et probablement son seul ami à l'école. Il fait partie de l'équipe de base-ball et est un gros nerd.



"J'ai entendu dire que tu avais une sœur maintenant, hein ? T'es un grand frère, ta de la chance."

"Hé hé, Taichi m'a parlé de toi. Vous avez l'air bien ensemble"

Akiko Ayase

La mère de Saki et la belle-mère de Yûta. Après avoir divorcé de son ex-mari, elle s'est consacrée à son travail et a élevé Saki seule jusqu'à son second mariage.



Sommaire

Prologue

Le 7 Juin (Dimanche)

Le 8 Juin (Lundi)

Le 9 Juin (Mardi)

Le 10 Juin (Mercredi)

Le 11 Juin (Jeudi)

Le 12 Juin (Vendredi)

Le 13 Juin (Samedi)

Epilogue

Le journal intime de Sakı Ayase

Postface

Prologue

Je peux affirmer ce qui suit en toute confiance parce que j'en ai moi-même fait l'expérience : Une demi-sœur n'est rien d'autre qu'une étrangère.

Pour un adolescent de 1ère, c'est sans doute le plus grand des malheurs, et pour un parent seul, la plus grande des bénédictions. Regardez les frères et sœurs qui ne sont pas liés par le sang dans les mangas, les light novels et les jeux, par exemple. Avec cette excuse, la sœur devient l'héroïne cible du protagoniste, et ils finissent par avoir une relation. Si vous prenez cette logique pour argent comptant, vous passerez certainement par beaucoup de douleur et de souffrance, et à la toute fin, on vous dira seulement de 'Protéger votre petite sœur', en vous donnant un rôle similaire à celui du protagoniste.

La réalité était toujours différente. Si vous deviez demander quelle est la différence exacte entre cette demi-sœur imaginaire et une vraie, laissez-moi vous donner un exemple. Imaginez-moi, rentrant chez moi après mon travail à temps partiel dans une certaine librairie, tombant sur ma demi-sœur assise sur le canapé du salon en train de siroter un chocolat chaud. Notre conversation se déroulerait ainsi...

— Bonsoir, Asamura-kun.

— Je suis rentré, Ayase-san.

Voilà. Est-ce que vous comprenez maintenant ? Il n'y a pas de 'Grand-Frère' mignon et adorable à entendre, ni de 'Hein ? Tu ne peux pas me parler, espèce de grand frère merdique ?'. C'est un échange aussi plat que la terre, absolument basique avec un salut et rien de plus. Nous vivons simplement dans la réalité, sans trop nous impliquer, sans nous éloigner trop.

Bien sûr, il n'y avait pas de sentiments amoureux, de respect excessif, ou de codépendance entre ma demi-sœur et moi. Nous appartenons à ce monde depuis seize ans et nos chemins ne se sont jamais croisés. Vous ne pouviez pas nous dire que nous serions une famille dès le lendemain et vous attendre à ce que nous ayons soudain des sentiments particuliers l'un pour l'autre. J'éprouverais des

sentiments plus intenses à l'égard de quelqu'un qui s'est retrouvé dans la même classe que moi deux années de suite.

Je m'appelle Asamura Yûta. Je suis un adolescent ordinaire de 16 ans, en 1ère. Si quelqu'un me demandait pourquoi j'allais avoir une demi-sœur à un tel âge, c'est simplement parce que mon vieux est trop 'vivant' pour son âge. Je ne peux que le respecter du fond du cœur pour s'être remarié à un âge mûr.

D'aussi loin que je me souviens, mes parents se disputaient toujours, et je n'étais pas surpris quand mon père m'annonça qu'ils allaient divorcer. Il s'excusa en disant qu'il était un homme sans intérêt, mais je savais que c'était à cause de la liaison de maman, et je l'écoutai sans me faire d'illusion.

Après ça, je vivais ma vie sans attendre grand-chose des femmes de notre espèce. Jusqu'à ce qu'un après-midi, Papa me fit une déclaration soudaine. J'étais en train de sortir la clé du cadenas de mon vélo et de mettre un pied dans ma basket à la porte quand il l'annonça.

Père — Ton père a décidé de se remarier.

Moi — Hein ?

Père — C'est une personne très tolérante et charmante, donc ça te va, non ?

Moi — Je ne peux pas vraiment dire quel genre de personne elle est avec ces qualificatifs que tu me donnes.

Père — De haut en bas, c'est 92, 61, 90.

Moi — Je ne te demandais pas d'utiliser des maths... Réfléchis plutôt à ce que je ressens. Entendre parler des mensurations de ma prétendue nouvelle mère avant même de la voir...

Père — Tu dois être content d'avoir une mère aussi sexy, non ?

Moi — Pas vraiment, non.

Père — Impossible... ! Ne pas être conquis par mes tentatives de jouer sur tes désirs... T'es vraiment un adolescent ? Je sentais que quelque chose

clochait, en fait...

Moi — Hé là. Tu as vraiment de terribles préjugés envers ton propre fils.

Il semblait que les gens aient tendance à se faire des idées bizarres lorsque je dis que je n'ai pas d'attentes particulières envers les filles, mais elles me font quand même de l'effet, et quand je repère une fille en maillot de bain à la piscine, ça me stimule. Juste, si tu me dis ça comme ça, je ne pouvais pas vraiment ressentir de passion pour la personne qui pourrait bientôt devenir ma nouvelle mère, la nouvelle amante de mon vieux, d'accord ?

Moi — Mais bon, comment même l'as-tu rencontrée ? Tu as déjà bien 40 ans. Au travail ou quelque chose du genre ?

Père — Elle travaille dans un établissement où mon supérieur m'a entraîné. Me voyant brisé et écroulé, elle a pris grand soin de moi, vois-tu.

Moi — Tu te fais pas juste duper, alors...

Je ne voulais pas vraiment lancer des stéréotypes du genre 'Toutes les personnes du monde de la nuit sont mauvaises', mais lorsque mon vieux, qui avait déjà enduré des choses horribles à cause d'une femme, me parle de ça, alors je ne pouvais pas vraiment être optimiste.

Père — C'est bon~ Akiko-san n'est pas comme ça. Ahahaha !

Il prononça une phrase que seule une personne trompée pourrait sortir avec autant d'assurance, à laquelle je ne pouvais que soupirer en retour. Cependant, je n'irai pas plus loin.

Moi — Si tu es heureux, alors je le suis aussi. Je vais juste continuer à vivre ma vie.

C'est ce que je voulais dire par ne pas me faire d'illusions. Comme je n'avais aucune attente concernant cette nouvelle vie avec une nouvelle mère, je ne m'inquiétai pas non plus des aspects négatifs potentiels, comme le fait que nous finissions malheureux ou qu'elle ait dupé mon père pour qu'il l'épouse. À l'époque, je me disais que je laisserais faire.

Père — Non, ça ne va pas marcher cette fois-ci. Tu vas avoir une petite sœur après tout.

Moi — Hein ? Une petite soeur?

Père — Oui. C'est la fille d'Akiko-san. Elle m'a montré une photo, elle est vraiment mignonne.

Il semblait que mon vieux et cette femme allaient se remarier. Je suppose que c'était l'une des raisons pour lesquelles ils étaient attirés l'un par l'autre.

Père — Tiens, regarde. Mignonne, non ?

Moi — Eh bien... je suppose.

Il sortit énergiquement son smartphone, me montrant une photo. Là, je pouvais voir une fille qui était probablement en primaire à l'heure actuelle. Elle semblait avoir un livre traduit de l'étranger sur ses genoux, probablement destiné aux enfants de son âge. Apparemment, elle n'était pas très à l'aise avec les photos, car elle avait l'air légèrement déconcertée.

Père — Félicitations. Avec ça, tu es grand frère !

Moi — Je ne sais pas ce que tu attends de moi en me faisant un pouce levé comme ça...

Elle était mignonne, donc ça devrait aller. Avoir une fille de mon âge comme petite sœur aurait été un peu gênant, mais si elle avait cet âge, tout devrait bien se passer. Et non, je n'étais pas un lolicon. C'était juste un soulagement de ne pas avoir à être trop attentionné envers elle étant donné qu'elle était bien plus jeune que moi. Je la trouvais mignonne, mais encore une fois, pas de lolicon.

Père — Et, nous allons les rencontrer aujourd'hui à 21h. Peux-tu venir nous rejoindre après le travail ?

Moi — C'est vraiment soudain...

Père — Eh bien... Je voulais te le dire, mais je n'ai jamais vraiment eu l'occasion, alors ça fait déjà un mois, et... nous voilà.

Moi — Il devrait y avoir une limite à la procrastination !

Père — Je n'ai pas d'excuses, haha...

C'était le genre de personne qu'il était. Pas du tout fiable, et pourtant assez crédule pour faire confiance aveuglément aux gens. Comment aurais-je pu ne pas m'inquiéter ?

Moi — Je comprends, je serai là. Tu ferais mieux d'être reconnaissant que je ne sois pas un voyou qui traîne dehors toute la nuit.

Père — Je ne me suis jamais inquiété pour ça. J'ai une entière confiance en toi, après tout.

Sérieusement, comment peut-on faire confiance aux autres aussi facilement ?

Une nouvelle mère, une petite sœur, une nouvelle famille. Ces mots remplissaient ma tête, même durant mon travail à temps partiel, et les directives de ma (charmante) ainée n'y changeaient rien. Selon Devora Zack, faire plusieurs choses à la fois est le comble de la stupidité, et ce n'est qu'en se concentrant sur une seule chose qu'on obtient des résultats.

Dans ce cas, je me concentrai uniquement sur le premier contact avec ma prétendue nouvelle petite sœur, ce qui entraîna quelques erreurs au travail. J'ai été réprimandé par ma collègue en cours de route, même si c'est elle qui m'avait recommandé le livre.

Cela étant dit, lorsque mon service pris fin, elle me tapa sur l'épaule avec un 'Vas-y, Grand-Frère !' énergique, me faisant réaliser qu'elle était une personne gentille au fond.

La nuit tomba à Shibuya. Il me fallut quelques minutes pour rejoindre Dougenzaka en vélo depuis mon travail. J'arrivai au restaurant familial dont parlait mon vieux. A cette période, la zone était toujours terriblement bondée, et plusieurs groupes de femmes se tenaient déjà devant l'établissement. À en juger par leurs paroles, elles semblaient critiquer les petits copains avec qui elles sortaient en ce moment. "Regardez cet idiot, ses vêtements sont ringards, il ne sait pas comment traiter une femme," dit une femme, son corps bronzé et vêtue de vêtements voyants, ses

cheveux dans une mode avant-gardiste.

Hum, Madame ? Vous avez l'air tout aussi ringarde à mon avis, ou pourquoi ne pas le dire directement à votre copain ?

Mais bon, lui dire cela ne ferait du bien à aucun de nous deux, alors je suis simplement passé devant elle, et j'ai vérifié le message Line de mon vieux pour trouver la table. Je préfère ne pas entrer en contact trop étroit avec ce genre de personne voyante, sans parler de leurs grandes attentes envers les autres. À partir de maintenant, je vais rencontrer ma petite sœur. Encore une fois, je ne suis pas un lolicon. Je vais juste m'assurer qu'elle ne devienne pas comme ces femmes.

Père — Eh, Yûta ! Par ici.

Mon vieux m'avait probablement vu regarder à l'intérieur de l'établissement, car il me fit signe la main. Me sentant gêné maintenant que la moitié des autres clients me regardaient, je me dirigeai rapidement vers la table.

— La source de ce malaise qui me tourmentait se tenait devant moi.

Plus j'avançai, plus il grandissait, et lorsque je m'étais finalement retrouvé assis en face de mon vieux pour voir correctement les visages de ma nouvelle famille, cette source avait pris une ampleur exponentielle, fleurissant peu après en une belle fleur. Excusez-moi, mais qu'est-ce qui se passe ici ?

Akiko — Enchantée ~ Donc tu es Yûta-kun. Je suis désolée de t'avoir appelé ici juste après ton travail à temps partiel.

Moi — C-Ce n'est rien. Je suis Asamura Yûta. Donc vous êtes...

Akiko — Oui, je m'appelle Ayase Akiko. Fufu, j'ai beaucoup entendu parler de toi de la part de Taichi-san, mais tu as l'air vraiment fiable.

La femme — qui s'était nommée Ayase Akiko — m'a appela, perplexe, et afficha un doux sourire en mentionnant mon vieux. À son expression et son regard, j'ai ressenti le charme d'une adulte. Elle était exactement comme mon vieux l'avait décrite. Au début, je pensais qu'elle était le genre de personne à traîner en ville la nuit. Mais, Akiko-san ne donnait pas cette impression.

Cependant, cela n'était pas important pour l'instant. La personne qui avait capturé mon regard et mon attention était assise à côté d'Akiko-san, voilà pourquoi je bafouillais sur mes propres mots. Je pouvais voir une ressemblance avec la personne sur la photo, vraiment.

Elle était probablement la fille qui deviendrait ma petite sœur. Cela étant dit, elle semblait étonnamment différente de ce que j'avais imaginé.

Akiko — Allez, présente-toi~

— D'accord.

Poussée par sa mère, la fille, qui avait une haute stature, de longs cheveux blonds presque étincelants, avec un piercing argenté brillant à son oreille, me montra un sourire étrange.

Ayase — Enchantée. Je m'appelle Ayase Saki.

Moi — Eh, ah, ouais. Asamura Yûta.

Elle me salua en s'inclinant.

— Mais qu'est-ce que je regarde ?

Je voyais définitivement la ressemblance. Si quelqu'un me disait que c'est la même fille d'école primaire que j'avais vue sur la photo, je serais d'accord. Mais seulement si l'on ajoute que c'est à cela qu'elle ressemblait dix ans après cette photo. Complètement abasourdi, j'ai regardé la Ayase Saki devant moi. Une écolière ? Mon cul, c'est une femme.

Elle avait ses cheveux coiffés très à la mode, mais la couleur en elle-même était assez voyante, avec des accessoires à son poignet et autour de son cou, des piercings à ses oreilles. Ses vêtements n'étaient pas exactement licencieux, mais c'était suffisant pour montrer ouvertement une épaule. À cause de la lumière à l'intérieur de l'établissement, il était difficile de dire, mais je supposais que son maquillage était probablement impeccable également.

En bref, elle avait l'air d'une fille élégante, membre d'un monde que je ne pensais jamais fréquenter.

Pourtant, sa manière d'agir et de me saluer la faisait paraître comme une adulte avec une bonne dose de bon sens, ce qui ne faisait qu'accentuer ce sentiment de malaise qui me tourmentait. Pour l'instant, j'ai décidé de m'asseoir à côté de mon vieux et de l'interroger à ce sujet.

Moi — Eh bien, ce n'est pas ce que j'avais compris, tu sais ?

Père — C'est la première fois que je la rencontre... Je n'avais aucune idée. Je n'avais que la photo à disposition.

Moi — Peu importe comment on le regarde, elle a bel et bien mon âge.

Père — C'est tout à fait ça. Elle a 17 ans cette année, en deuxième année de lycée.

Moi — Et tu l'as appelée ma petite sœur ?



Père — Ton anniversaire est une semaine avant le sien.

Moi — Une semaine...

Juste une semaine ? En quoi est-ce important, nous avons le même âge. Dans ma tête, je voyais l'image d'une petite sœur mignonne, avec laquelle je n'avais pas besoin d'être attentionné, se briser en mille morceaux.

Akiko — Je suis désolée que ce soit aussi confus. Saki ne me laisse plus de prendre de photos d'elle depuis qu'elle a grandi, alors que je n'avais qu'une vieille photo.

Ayant deviné ou probablement entendu ma conversation avec mon vieux, Akiko-san posa une main sur sa joue et jeta un regard vers sa fille.

Comme je n'aimais pas qu'on prenne des photos de moi, je pouvais tout à faire comprendre cela. En revanche, je ne comprenais pas Akiko-san. Pourquoi montrerait-elle à mon père une photo de sa fille lorsqu'elle était à l'école primaire ?

Ayase — On me dit souvent que j'ai un regard perçant, alors prendre des photos est un peu inconfortable.

Moi — H-Huh, vraiment ?

Saki Ayase-san affichait un sourire troublé, mais pour moi, elle avait l'air d'être une beauté appréciée par tout le monde. Ce serait logique si c'était moi, qui suis un putain de random qu'on pourrait me trouver n'importe où, mais je ne vois pas vraiment de raison pour laquelle elle éviterait de se faire prendre en photo. Cela dit, c'était juste mon opinion personnelle, alors je suis resté silencieux à ce sujet. Je ne voulais pas m'imposer à elle.

Ayase — Mais, je suis soulagée. Ayase-san a placé sa main sur sa poitrine.

Moi — À propos de quoi ? J'ai répondu en retour.

Ayase — J'avais un peu peur que tu sois une personne effrayante.

Moi — Hmm, qui sait ? J'ai l'impression que les gens vraiment effrayants

arborent un visage doux.

Ayase — J'ai beaucoup entendu parler de toi de la part de Taichi-san tout à l'heure. Tu travailles à temps partiel pour gagner de l'argent pour les frais de scolarité de l'université, n'est-ce pas ? J'ai pensé que tu serais une personne assidue.

Moi — À peine dix minutes plus tôt, je me suis fait gronder par ma collègue de travail pour avoir encore fait des erreurs.

Ayase — Et qu'en est-il de tes excellentes notes ?

Moi — Il y a beaucoup de criminels intelligents dans le monde.

Ayase — Ahaha. Ayase-san se couvrit la bouche avec ses doigts et laissa échapper un petit rire.

Nos parents avaient assisté à cette brève conversation et affichaient des sourires soulagés. Comme quoi, le premier contact avec ma future demi-sœur c'était très bien passé. La simulation à laquelle j'avais participé fut très éloignée de la réalité, mais je pense que je m'en suis bien sortie compte tenu des circonstances. Avec cela, nous devrions pouvoir bien nous entendre.

Nous avons passé jusqu'à environ 22h à discuter de sujets divers et de projets futurs, puis nous avons décidé de nous séparer car nous devons nous lever tôt demain. Mon vieux et Akiko-san voulaient rapidement faire un tour aux toilettes, donc Ayase-san et moi avons quitté le restaurant plus tôt, en les attendant.

Même à cette heure tardive de la nuit, Dōgenzaka¹ ne dort jamais. En regardant les hommes et les femmes ivres qui criaient autour de nous, je jetai un coup d'œil rapide à ma 'petite sœur' debout à côté de moi. En raison de son apparence extérieure voyante, elle ressemblait beaucoup aux gens qui marchaient à travers Shibuya en ce moment même. C'est une 'femme' avec laquelle je n'aurais normalement jamais eu de contact. Mais à en juger par la conversation que nous avons eu dans le restaurant familial, elle semble être beaucoup plus intelligente que ce qu'elle montre habituellement.

Les apparences extérieures ne sont toujours que des apparences extérieures. Elles

1 Quartier de Shibuya

n'ont rien à voir avec la personnalité et l'étiquette. Ce serait bien si je pouvais le dire en des termes simples comme ça. Cependant, ce n'est pas la seule raison pour laquelle je me sentais si à l'aise avec elle. C'était quelque chose de difficile à expliquer—

Ayase — Hé, Asamura-kun, il y a quelque chose dont j'aimerais discuter avant le retour de nos parents.

Moi — Est-ce quelque chose que tu ne peux pas leur dire ?

Ayase — Oui. Cependant, c'est quelque chose que je ne peux dire qu'à toi.

Moi — J'ai réussi à construire autant de confiance après cette courte conversation ? Je suis plutôt étonné?

Ayase — Cet humour, cette façon de parler, ces expressions, je n'y ai ressenti aucune expression. C'est pourquoi j'ai pensé que tu comprendrais mes paroles

Moi — Ahhh...

Ça a du sens. Fondamentalement, elle était du même type que moi. C'est pourquoi j'ai senti que quelque chose n'allait pas.

En y repensant, les mots qu'elle m'avait dits à ce moment-là ont probablement conduit à cette définition décisive de notre relation fraternelle.

Ayase — Je n'attends rien de toi. C'est pourquoi, je ne veux pas que tu attendes quelque chose de moi en retour.

Tu devrais pouvoir comprendre ce que cela signifie, non ? — ajouta-t-elle. Ses yeux étaient fixés sur les miens, attendant ma réponse. Bien sûr, ma réponse était déjà décidée. Pour toute autre personne, cela aurait pu paraître comme un refus froid, mais pour moi, cette attitude était celle que j'appréciais le plus chez une personne.

Moi — C'est probablement une première pour moi. ai-je dit en souriant.

Ayase — Oui, moi aussi.

Moi — Faisons en sorte de garder cette attitude, Ayase-san.

Ayase — Merci, Asamura-kun.

C'est ainsi que moi, Yûta Asamura, et ma demi-sœur, Saki Ayase, avons commencé notre relation en tant que demi-frères et demi-sœurs.

Chapitre 1: Le 7 juin (dimanche)

Moi — Bienvenue chez nous ! Non, ce n'est pas ça... — À partir d'aujourd'hui, nous allons vivre sous le même toit, d'accord ! Hmm, ça sonne un peu bizarre...

En regardant les piles de cartons sur le sol et les meubles flambant neufs arrivés la veille, je me regardai dans le miroir et répétais mon texte comme une sorte de one-man-show.

Il était 17h du soir. J'étais assis dans l'une des pièces de notre appartement du troisième étage, situé dans le quartier le plus chic du Japon (d'accord, c'est peut-être un peu exagéré). Notre appartement comprenait trois chambres, un salon, une salle à manger et une cuisine. Ce logement nous avait paru trop grand pour mon père et moi, mais à partir d'aujourd'hui, nous serions un peu à l'étroit. Comment allais-je accueillir les nouveaux membres de notre famille, qui allaient arriver d'un moment à l'autre ? C'est ce que je me demandais depuis cinq minutes.

Les choses avaient déjà commencé du mauvais pied. Il était tout à fait logique que papa prépare la chambre qu'Akiko et lui allaient utiliser. Mais que moi, un adolescent, j'aide à préparer la chambre d'une fille que je viens de rencontrer la veille ? Même si elle allait devenir ma petite sœur, n'était-ce pas un peu délicat ?

Père — Bizarre... Où est-il passé ?

Moi — Qu'est-ce qui ne va pas ?

Papa marchait de long en large dans le couloir, marmonnant et ayant l'air troublé.

Père — Ah, parfait timing. As-tu vu le febreze quelque part ?

Moi — Il devrait être dans le salon. Je l'ai utilisé pour les rideaux hier.

Père — Ah ! Merci !

J'entendis le bruit désordonné de pantoufles qui marchaient dans le couloir, en direction du salon.

Moi — Pourquoi paniques-tu comme ça maintenant ?

Père — Je regardais à nouveau dans la pièce, mais quand j'ai commencé à nettoyer, l'odeur me dérangeait tellement...Je ne veux pas qu'ils pensent que je pue, tu sais...

Père — Quand on arrive à mon âge, c'est un coup critique, d'accord ! Tu comprendras dans vingt ans, Yûta !

Moi — J'apprécierais que tu aies un peu plus confiance en ton propre fils, vieux débris.

En le regardant retourner dans sa chambre, le febreze à la main, le dos recroquevillé comme un chat déprimé, je laissai échapper un soupir.

Si cela te dérange à ce point, pourquoi ne pas le faire tous les jours. Là encore, ce serait probablement une demande trop cruelle pour un salarié toujours occupé comme lui.

Moi — Ma chambre est bien... non ? Grâce aux paroles de mon vieux, j'ai commencé à me sentir un peu inquiet.

Je fis la promesse à Ayase de ne rien attendre l'un de l'autre, mais je ne manquais pas de bon sens au point de lui demander d'entrer dans une chambre qui sentait le lycéen pour son premier jour dans la maison. Mais d'un autre côté, j'avais fait le ménage, lavé les draps et tout aspergé de Febreze, donc à moins d'avoir le nez cassé, ça devrait aller.

Alors que je me réjouis des résultats de mon travail quotidien, je fus interrompu dans mes pensées par la sonnette de la porte.

— Alors ils sont là, hein

Père — Yûta~ Peux tu aller leur ouvrir pour moi ?

Moi — J'arrive !

J'ai couru jusqu'à la porte à la place de mon père. On aurait dit qu'il ne savait pas quand abandonner et qu'il tenait toujours le Febreze, en train de vaporiser.

Moi — Désolé pour l'atten...te ?

Akiko — Nous somme là ~

Mais le sourire parfait sur mon visage se figea au moment où j'ouvris la porte. Akiko se tenait là, tenant à deux mains plusieurs sacs de courses d'un grand magasin. Les sacs étaient tellement remplis que des objets en débordaient, y compris un énorme jambon de prosciutto. Tout semblait avoir une présence énorme et exagérée.

Moi — Euh, Akiko-san, qu'est ce que c'est...

Akiko — Nous serons sous vos soins aujourd'hui, alors j'ai acheté toutes sortes de choses ~

Moi — Mais tellement... ? Vous n'aviez vraiment pas à le faire...

Ayase — Pas besoin d'être reconnaissant, ce n'est pas ce qui s'est passé.

C'était Saki-non, Ayase. Elle tenait également des sacs en papier dans ses deux mains et avait l'air épuisée.

Ayase — Maman ne sait pas dire non, alors elle s'est laissé entraîner par l'employé et a acheté tous les produits qu'il lui a recommandés.

Moi — Ah, c'est pour ça...

Akiko — Hé, ça donne l'impression que je suis une adulte bonne à rien.

Ayase — Est-ce que je me trompe ?

Akiko — Ehh ! Ce n'est pas vrai du tout, n'est ce pas Yûta-kun ~

Maintenant, je me retrouvais entraînée là-dedans. Personnellement, alors que je fixais le gigot de prosciutto, je trouvais qu'Akiko avait l'air d'une fille faible. Mais tout cela disparut de mon esprit lorsqu'elle me regarda avec une mine enfantine. Cela ne voulait pas dire que j'étais prête à mentir et à dire qu'elle n'avait pas de problème. Les yeux d'Ayase me disaient silencieusement : "Ne la gêne pas". Je me sentais comme un gestionnaire moyen, coincé entre la mère et la fille, sans aucune option possible.

Moi — Ne restez pas là, entrez. Je vais t'aider à porter certaines choses.

Je me disais qu'il valait mieux les ignorer. Un sage avait dit un jour que la capacité d'ignorer est indispensable pour atteindre le bonheur. Akiko me tendit les sacs en papier et sourit gentiment, insensible à mon changement de sujet.

Akiko — Je te remercie. Tu es vraiment un homme fiable.

Moi — Ahaha — Je fis un vague sourire à ses paroles reconnaissantes, et me retourna.

Akiko — Mmmm, des agrumes, quel parfum agréable.

J'offris à Akiko-san et Ayase-san, les nouvelles pantoufles que j'avais achetées récemment et les invitait à entrer. Lorsque nous sommes arrivées dans le salon, Akiko-san poussa un cri d'étonnement.

Ayase — Huh, vous gardez vraiment les choses propres.—Ayase-san regarda le sol et les meubles et laissa échapper un soupir d'appréciation.

Moi — Eh bien, nous l'avons nettoyé dans la panique. Normalement, nous ne...

Akiko — C'est vraiment comme Taichi-san me l'a dit. Tu aimes vraiment faire le ménage.

Moi — On dit qu'il faut un environnement sain pour nourrir un esprit sain. —Je terminai, ravalant mon déni et acquiesçant très vite à la place.

C'était moins une. Papa avait dit du bien de nous à Akiko pour l'impressionner. Bien sûr, il se sentirait coupable si elle découvrait la vérité et si l'impression qu'elle avait de lui se dégradait, mais je me sentais mal à l'aise de lui mettre des bâtons dans les roues alors qu'il se remettait enfin de ses vieilles blessures et qu'il commençait à être heureux. Pour l'instant, je décidai de faire avec.

Pendant ce temps, Ayase me regardait d'un air dubitatif, comme si elle pensait qu'il se cachait quelque chose.

Ayase — Est-ce que c'est toujours aussi propre ?

Moi — Bien sûr. Chaque grain de poussière mérite d'être éradiqué, c'est notre devise familiale.

Je ne mentais pas, loin de là. Je changeais juste quelques mots de la devise dont parlait toujours ma grand-mère à la campagne. Je me souviens encore de son sourire quand elle me l'a dit.

Akiko — C'est Taichi-san pour toi, je suppose. Akiko-san laissa échapper un petit rire. Il a toujours l'air élégant et attirant, mais dit qu'il a même gardé sa maison aussi propre.

Moi — Élégant... Mon père ?

Akiko — C'est exact. La première fois qu'il est venu au magasin avec son supérieur, il avait l'air plutôt ordinaire et peu raffiné. Cependant, la deuxième fois, il a utilisé de l'eau de Cologne et la marque de sa cravate lui a conféré l'apparence d'un homme d'affaires de haut niveau.

Moi — Ahhhh.

Cela me rappelle qu'il fut un temps où il mettait beaucoup d'argent sur des vêtements et du parfum. Je pensais que c'était juste pour mieux s'intégrer dans le monde des adultes, mais dire que c'était simplement pour impressionner la femme qui l'intéressait.

Père — Salut Akiko-san, Saki-chan !

En parlant du diable, mon vieux venait de sortir de sa chambre. A ma grande surprise, il tenait toujours le febreze dans sa main.

Moi — Papa, tu...

Range ce que tu as dans la main maintenant ! Je fais de mon mieux ici pour fournir un suivi approprié, mais tu es en train de tout gâcher ! – J'ai essayé de lui transmettre cela avec un simple contact visuel. Cependant, ça n'a pas fonctionné du tout, car mon vieux montrait juste un sourire comme s'il l'avait pratiqué devant le miroir, et a dit ce qui suit.

Père — Bienvenue chez nous ! N-N-N-Nous vivrons sous le même toit à partir de maintenant, alors allons-y !

C'est terrifiant. Rien dans ma vie ne me paraissait plus mis en scène et plus faux que cela. Son choix de mots était super mauvais, il s'est même mordu la langue, et son visage arrogant était juste pénible à regarder.

Akiko — Je suis si heureuse de cet accueil chaleureux ~ Je vous ai apporté quelques cadeaux !

Père — N'est-ce pas du jambon cru ? Merveilleux, faisons une petite fête plus tard !

... Eh bien, je suppose qu'ils sont un bon couple après tout. Akiko-san n'a même pas pris la peine de remarquer le Febreze dans sa main, et il a tout naturellement accepté la montagne de friandises comme si de rien n'était.

Ayase — Salut, Asamura-kun.

Moi — Hmm ?

Ayase — J'aimerais voir ma chambre. Tu peux m'y emmener ?

Moi — A-Ah, bien sûr.

Ayase-san et moi avons laissé les bagages et les sacs de courses dans le salon et nous nous sommes dirigés vers sa nouvelle chambre.

Moi — Voilà

Ayase — Hein, c'est ici...

Moi — On a installé le lit et les rideaux, mais on ne savait pas quelle couleur de draps tu aimais, donc tu peux les changer si tu veux. J'ai pensé qu'un bureau près de la fenêtre serait approprié, mais dis-moi si tu veux qu'il soit déplacé à un autre endroit.

Ayase — Merci. Vous avez vraiment tout préparé... Ohh. — Elle passa rapidement devant moi et se dirigea vers le milieu de la pièce, son ton était plat, mais ses yeux étaient occupés à observer ce qui l'entourait, comme un chat curieux.

Une fille de mon âge se tenait juste devant moi. Elle était d'une beauté rare, avec ses cheveux teints en couleurs vives et son apparence à la mode. Je ne savais pas si c'était son shampoing, ses phéromones ou un pouvoir spécial qu'un puceau comme moi ne pouvait pas comprendre, mais un doux parfum de miel grillé envahissait la pièce.

Ayase — C'est vrai que c'est grand. La jeune fille se retourna.

Moi — Peut-être. Je pense que c'est assez normal.

Ayase — Autrefois, nous vivions dans un appartement délabré. Une pièce avec six tatamis, et je n'avais même pas ma propre chambre.

Moi — Alors, vous dormiez dans la même chambre sur des futons ?

Il est logique que leurs meubles soient à peu près neufs.

Ayase — Pas vraiment. Quand je dormais, j'avais la pièce pour moi toute seule. À l'époque, maman était occupée par le travail la nuit, donc notre rythme de vie était pratiquement inversé.

Moi — J'imagine que ça a dû être beaucoup plus facile que de vivre soudainement avec deux hommes... Je suis désolée.

Ayase — ... C'est pas vraiment un problème, mais juste une chose...

Moi — Qu'est ce que c'est ?

Ayase — Ça

Moi — Hein ?

Ayase — Pourquoi tu parles si poliment ? Bien sûr, s'il s'agit d'une croyance personnelle ou religieuse, alors je dirais rien.

Bien sûr, je ne fais pas partie d'une secte suspecte. J'ai juste accepté les règles de la société d'utiliser un discours poli envers une personne que je viens à peine de rencontrer, car cela a été inconsciemment gravé dans mon esprit dès mon enfance.

Moi — Même si tu me demandes une raison...

Ayase — Nous avons le même âge, alors pourquoi ne pas être un peu plus détendus ? Je n'ai pas besoin que tu sois prévenant ou quoi que ce soit.

Moi — Je le faisais justement parce que nous avons le même âge...

Ayase — Hein ? Ce n'est pas bizarre d'être super poli avec ses camarades ou ses amis ?

Moi — C'est juste la logique des forts, ça ne marche pas pour moi.

Il faut savoir qu'en 17 ans de vie, je n'ai pratiquement jamais eu de contact avec une fille. Surtout une fille aussi tape-à-l'oeil comme Ayase-san. Elle donne l'impression que c'était si simple, mais pour quelqu'un qui a des prérequis comme moi, ce n'est pas un obstacle facile à surmonter.

Ayase — Vraiment ? Eh bien, je ne vais pas te dire quoi faire, Asamura-kun. Je ne voulais tout simplement pas que tu sois trop prévenant envers moi.

Moi — Je n'avais pas envisagé de le faire, en fait... Ahh. — Au milieu de ma phrase, j'ai pensé à quelque chose.

Nous nous étions promis de ne pas avoir d'attentes vis-à-vis de l'autre. C'était le jour de notre rencontre. Je réfléchissais à cette phrase et lui demandai.

Moi — J'ai l'impression qu'il serait préférable de le confirmer tout de suite, mais... Préfères-tu que j'arrête de parler si poliment ?

Ayase — Honnêtement, ça me permettrait de me détendre un peu plus. Je ne suis pas quelqu'un d'important qui mérite d'être respecté.

Moi — D'accord, alors j'arrête. — Je haussai les épaules.

Les yeux d'Ayase-san s'ouvraient en grand sous le coup de la surprise.

Ayase — C'était rapide.

Moi — Eh bien, te traiter comme si on se connaissait depuis des années sera impossible, mais puisque tu le demandes. Et puis, c'est plus confortable pour moi aussi.

Ayase — Je vois. C'est tel que je l'imaginai. — Ayase-san souria.

Normalement, son ton et son expression étaient toujours secs et assez froids, mais pour la première fois, j'eus l'impression de voir un de de sens points faibles.

Ayase — Le fait que nous puissions nous "ajuster" si facilement nous facilite vraiment la vie.

Moi — De 'l'adaptation', hein. C'est une façon de le dire.

C'est ce qu'Ayase-san et moi venions de faire. Tout d'abord, Ayase-san envisagea l'idée que je puisse faire partie d'un groupe religieux, utilisant un langage poli, et me proposa de laisser tomber parce que cela ne lui était pas nécessaire. Puis je compris que c'était son désir que je ne sois pas aussi poli, et après acceptation, elle sembla soulagée et heureuse.

Était-ce une conversation et une communication normales que l'on pouvait trouver n'importe où ? Je ne sais pas. Mais pour moi, de mon point de vue, c'était la première fois qu'une telle 'adaptation' se produisait. Dans la plupart des cas, les personnes à qui nous parlions demandaient de la compréhension et de la sympathie.

Si tu ne dis rien, on ne peut pas savoir ce que tu ressens Pourquoi ne comprends-tu pas qu'en disant ça, tu me mets en colère ? — Alors que nous ne pouvons pas être dans la tête des gens, ces derniers nous demandent l'impossible. Dans ce cas, pourquoi ne pas dévoiler ses cartes dès le début.

Si tu dis ceci et cela, je vais me mettre en colère. J'aime ceci et cela. Je vois, alors faisons-le comme ceci — Échangez des informations sur vous-mêmes, non pas dans l'espoir d'une compréhension mutuelle, mais pour vous donner une idée de la meilleure façon de vous entendre.

Ayase — Si seulement l'humanité pouvait être aussi sèche et directe entre eux. Comme nous le sommes l'un envers l'autre, Asamura-kun.

Je ne comprenais pas pourquoi elle n'appréciait pas le langage poli. Mais tant que je savais ce qu'elle ressentait, l'adaptation était possible et pourrait la mettre plus à l'aise. Ce fut impersonnel et mécanique. Si toute l'humanité s'adaptait honnêtement aux sentiments des autres, ce monde deviendrait meilleur, mais la société ne fonctionnerait malheureusement pas comme ça.

Moi — Quand j'adopte cette attitude avec mes amis à l'école, ils se moquent juste de moi en disant 'C'est quoi ça, un contrat ?', et l'ignorent.

Ayase — Ça a l'air dur.

Moi — Ça l'est. C'est pourquoi j'ai coupé les ponts avec tous sauf un.

Ayase — Ah... C'est tout une histoire.

Je ne pouvais pas dire si elle était courageuse ou simplement indifférente, vraiment. Mais le fait de me le dire avec un sourire lui donna une étrange crédibilité.

Ayase — Je ne coupe les ponts qu'avec ceux qui l'ont vraiment mérité ou qui ne sont pas importants. C'est une vraie perte de temps d'échanger avec des gens que je ne connais pas, à tout moment je peux marcher sur une corde sensible et les mettre en colère contre moi.

Moi — En effet... En parlant de perte de temps, rester ici ne nous avance à rien. Devrais-je t'aider avec tes affaires ?

Ayase — Comme c'est gentil de ta part.

Moi — Créer une dette tôt m'aidera à long terme. C'est du gagnant-gagnant pour moi.

Ayase — Quel expert !

Moi — Ne me taquine pas comme ça, veux-tu...

Ayase — Je voulais te complimenter. Mais maintenant, qu'est-ce que tu pourrais faire pour m'aider... — Ayase-san regarda autour de la pièce, cherchant quelque chose.

Ayase — D'abord, j'aimerais ranger quelques affaires. As-tu un cutter ?

Moi — Bien sûr. Je retournai rapidement dans ma chambre, je pris le cutter en me dirigeant vers la boîte en carton qu'elle désignait.

Ayase — Ah, donne-le-moi, je vais le faire moi-même.

Moi — Ne t'inquiète pas, je t'ai dit que j'allais t'aider.

Ayase — Non, ce n'est pas le problème. Là-dedans—

J'entendis la voix d'Ayase-san derrière moi, mais mes mains étaient déjà en train de déchirer le ruban adhésif. Peu de temps après, le carton s'ouvrit lentement, révélant du tissu blanc. À cet instant même, je regrettai les paroles d'Ayase-san.

Ayase — -il y a mes sous-vêtements.

Moi — J'aurai aimé que tu me le dises plus tôt ! — Je tournai le dos aux objets que j'avais déjà vus et pris frénétiquement de la distance.

Bien sûr, Ayase-san a immédiatement ri face à une réaction de puceau.

Ayase — Ahaha, tu n'as pas à les traiter comme des objets maudits. C'est blessant tu sais ?

Moi — Du poison pour les yeux, c'est ce qu'on dit, n'est ce pas ? Pour un adolescent de mon âge, c'est un poison, à bien des niveaux.

Ayase — Seulement si je les portais il y a une seconde. Après avoir fait la lessive, c'est fondamentalement la même chose qu'un mouchoir, n'est-ce pas.

Moi — Arrête de les exposer ainsi, je t'en supplie.

Même si je savais que l'objet qu'elle agitait n'était qu'un tissu blanc, je me sentais toujours bizarre. Pensant que nous étions tous les deux relativement au même niveau en ce qui concerne l'expérience dans les relations humaines, mais je constatais qu'il devait y avoir un fossé entre nous après tout.

Ayase — Je vais m'occuper de mes sous-vêtements, alors pourrais-tu mettre mon uniforme là-bas sur le cintre ?

Moi — J'ai l'impression qu'un uniforme est suffisamment stimulant.

Ayase — Ne sois pas si excité. Il n'y a rien d'autre que tu peux faire pour m'aider donc ignore-le et travaille.

Moi — Oui, oui. Je suis calme. Calme et serein. — Je me le répétais sans cesse, et finis par attraper son uniforme.

Une chemise, une jupe, un cardigan, et tous ces vêtements paraissaient tous doux à un degré qui me rendait encore plus sensible.

Moi — Hein ? — Ma main s'arrêta.

La cravate vert feuille de l'uniforme scolaire entra dans mon champ de vision, je fus assailli par un sentiment de déjà-vu.

Moi — C'est...Ayase-san, tu vas à Suisei ?

Ayase — Oui, c'est exact. Es-tu choqué de voir une fille aussi tape-à-l'oeil que moi fréquenter une école de haut niveau comme celle-là ?

Moi — Ce n'est pas ce qui me choque... Je suis également étudiant à Suisei.

Le lycée Suisei. L'une des nombreuses écoles du district de Shibuya, ainsi que l'école avec le plus haut taux d'avancement vers l'université supérieure, remplie d'étudiants d'honneur. Strict en matière d'études, tant que vous parveniez à maintenir vos notes à un niveau suffisamment élevé, vous étiez autorisé à travailler à temps partiel, et c'est pour cette raison que je choisis cette école.

Dire que j'avais maintenant une petite soeur suite au remariage de mon père, elle avait aussi le même âge que moi et fréquentait la même école. Le destin n'était-il pas bien fait ? Le fait qu'elle était d'une année différente était le seul point positif. Comme les choses auraient été gênantes si c'était le cas.

J'étais curieux de savoir quelle serait la réaction d'Ayase-san, et il s'avéra qu'elle semblait perdue dans ses pensées.

Ayase — Asamura-kun est donc aussi de Suisei... Hmm...

Moi — ...Je me sens un peu mal. Mon père ne s'est jamais vraiment intéressé à quoi que ce soit.

Ayase — Ce n'est pas grave. Maman est pareil. Tu n'as pas besoin de t'excuser.

Moi — Ça doit être gênant quand même, non ? Je vais essayer d'agir comme si on ne se connaissait pas à l'école.

Ayase — Hein ? Non, ça ne me dérange pas du tout. Je veux dire, si tu es plus à l'aise avec ça, alors qu'il en soit ainsi.

Moi — Qu'est-ce que tu...

Mes paroles furent interrompues par la vibration de mon téléphone dans ma poche. Je me demandais qui pouvait bien m'appeler dans un moment pareil, mais l'écran affichait 'Travail'.

Ayase — Vas-y. Je ne veux pas te retenir ici. Ça ne me dérange pas que tu décroches devant moi.

Moi — On se comprend vraiment bien, hein. — Appréciant ses mots du fond du cœur, je sortis de la pièce en répondant à l'appel.

Je compris qu'il devait y avoir un trou dans notre planning parce que le timing était plutôt inhabituel et qu'ils devaient avoir besoin de moi. En fait, c'est exactement ce qu'il s'était produit, alors je jouai mon rôle de yes-man habituel, finissant par accepter.

Tout en coupant l'appel, je retournai dans la chambre. Ayase-san était concentrée sur son propre travail de rangement de ses affaires et se tourna lentement vers moi.

Ayase — Qu'est-ce qu'ils ont dit ? — demanda-t-elle, assez indifférente.

Moi — Ils ont besoin de moi au travail. Désolé, je ne peux pas rester pour t'aider.

Ayase — C'est bon, c'était à moi de le faire à la base.

Comme il s'agissait d'une situation urgente, Ayase-san ne montra aucun signe d'inquiétude. Même si c'est une fille de mon âge, une beauté, et qu'elle a l'apparence d'une fille, quelqu'un avec qui j'aurais certainement des problèmes pour parler, la raison pour laquelle je pouvais tenir une conversation aussi calme en ce moment est probablement à cause de son atmosphère détendue, et de son attitude très sophistiquée. Elle n'avait pas l'air d'une fille de mon âge, mais plutôt d'une adulte.

Moi — Alors, j'y vais.

Ayase — Oui, prends soin de toi.

Avec un adieu sec, elle retourna à son travail. La vision que j'avais d'elle ne pourrait pas être plus éloignée de ce que les gens imaginaient lorsqu'ils entendaient 'petite sœur'. Cependant, pour moi, c'était une raison de me sentir soulagé, ce qui me permettait de quitter la pièce sans sentiments compliqués.

La librairie était assez proche de la gare de Shibuya. Si l'on prenait la sortie Hachiko, en traversant l'intersection évitant les touristes et youtubeurs qui se filmaient et prenaient des photos avec vous, c'était juste devant vous. Avec toutes les publicités de jeux mobiles qui vous explosaient les oreilles, une fois que vous entriez dans le bâtiment de huit étages, c'est là que je travaillais, en tant qu'employé de la librairie.

Aimant les livres depuis que je suis petit, que ce soit de la littérature pour enfant ou d'autre genre, j'essayai pratiquement tous les genres qui existaient. Je ne me contentais pas de les lire, je consommais presque les livres. C'est pourquoi, travailler dans un tel endroit, avec toutes sortes de nouvelles sorties autour de moi, c'était comme le paradis.

Les livres, c'est bien. Les livres vous offraient différent point de vue, de toutes sortes de personnes. Il offrait une expérience à laquelle moi, Asamura Yuuta, ne pouvait jamais goûter. Bien sûr, il ne s'agissait pas seulement d'histoire. Il y avait aussi des autobiographies et des livres d'affaires. En lisant de nombreux livres, vous vous imprégniez de ses connaissances et de son expérience.

L'étroitesse d'esprit, l'orgueil et l'arrogance excessive, le narcissisme. En lisant des livres et en acquérant la méta-connaissances², vous pouviez éviter de souffrir de ces traits de personnalité embarrassants, et c'est probablement ainsi que j'y étais parvenu aussi ; grâce aux livres.

Le cerveau d'un adulte moyen pesait environ 1400 g. On pourrait penser que c'est suffisant pour faire de la place au bon sens, et pourtant ce n'était pas le cas pour beaucoup, ce qui, honnêtement, me terrifiait rien qu'à l'idée d'y penser.

Si je n'avais pas lu de livres, j'aurais pu finir comme eux moi aussi.

Il est 20h. Je pris mon service vers 18 heures, ces deux heures avaient défilé terriblement vite après avoir fait face à la vague habituelle de clients du week-end. Au moment où leur nombre avait diminué et que je pensai pouvoir enfin reprendre mon souffle, me concentrant uniquement sur la réparation des

² La façon d'utiliser les autres connaissances, de manière à permettre à un système de sélectionner des inférences et d'acquérir de nouvelles connaissances.

couvertures des livres à la caisse, je fus interrompu par 'ce' genre de paysage.

— Woah, ma belle, tu es totalement mon type. Je suis tombé amoureux de toi au premier coup d'œil.

— Vous cherchez un livre ?

— Eh, comment peux-tu être aussi mignonne ? Ça te dit d'aller manger un morceau après ton travail ? Tu finis à quelle heure ?

— Je ne me souviens pas d'un titre comme celui-là, pourriez-vous me donner plus de détails ?

— Qu'est ce que tu racontes, lol. Tu es vraiment drôle, haha.

Un type de délinquant tape-à-l'oeil essayait vraiment de draguer une employée. Il n'avait même pas perçu l'ironie de la fille, ne rétractant pas du tout. C'est un vrai paysage familial ici à Shibuya, mais il était rare de voir cela se produire dans un magasin et avec autant d'acharnement.

Celle qui était abordée était le parfait exemple d'une Yamato Nadeshiko³ avec de longs cheveux noirs. Une fille littéraire, pure et convenable – ajoutant à cela sa belle apparence et à la douce aura qu'elle dégageait, elle était définitivement dans un autre monde si on la comparait aux filles moyennes. Même pendant cette tentative de drague (assez mauvaise honnêtement), elle continua de sourire poliment, sans perdre patience. C'était un service client parfait. Cependant, ses yeux ne souriaient pas du tout.

Je ne veux vraiment pas d'ennuis, mais... C'est avec ces pensées que je me dirigeais vers la source de ce bruit, classeur et liste à la main.

Moi — Yomiuri-san, j'aurai besoin de ton aide pour quelque chose.

Yomiuri — Ah oui ! Qu'est ce que c'est ?

Moi — A propos de la liste des nouveautés. Je ne sais pas comment vérifier les informations sur le PC.

Yomiuri — ...! Compris, j'arrive tout de suite.

³ Une expression utilisée pour décrire une jeune femme sage et, dans un contexte contemporain, nostalgique des femmes aux bons traits perçus comme étant de plus en plus rares et désigne l'icône de la femme parfaite.

— Wha, hé !

La fille comprit apparemment à quoi je jouais et s'éloigna de cet endroit, laissant derrière elle un homme troublé. Il tenta d'attraper son poignet mince, mais ne fit que heurter le classeur que je tenais dans ma main.

Moi — Avez-vous d'autres affaires à régler avec ma Yomiuri-san ?

— Hein ?

Bien sûr, nous n'avions pas ce genre de relation. Ce n'était qu'un mensonge pour faire abandonner cet homme. La bouche ouverte, l'homme se figea et frappa ses mains l'une contre l'autre, avant de baisser la tête en s'excusant.

— Je ne suis vraiment pas doué pour lire l'ambiance, désolé pour ça ! C'est normal qu'une beauté comme elle ait un petit ami.

Moi — Eh. Ah, eh bien, oui.

Honnêtement j'étais déconcerté. A en juger par tous les types de délinquants que j'avais imaginé dans les livres, je pensais qu'il deviendrait agressif, nous insulterait ou quoi que ce soit de ce genre, mais il s'éloigna assez facilement. Là encore, ça ne marche peut-être que pour lui.

— Mec, tu ferais mieux de la chérir. Sois heureux ! — Il laissa derrière lui quelques mots d'encouragement et sortit du magasin.

Maintenant que le bruit avait disparu, le silence était revenu dans le magasin. Réalisant que les autres clients regardaient dans ma direction, j'essayai de cacher mes oreilles rougies, en baissant les yeux en direction de la caisse.

Yomiuri — Merci, Junior-kun. Tu m'as vraiment aidé là-bas. Si ce gars allait abandonner aussi facilement, pourquoi était-il si obstiné au départ...N'est-ce pas, mon cher petit ami ?

Moi — Arrête ça, s'il te plait

Yomiuri — Même pas une nuit, notre amour n'a-t-il duré qu'une minute à peine ?

Quand il n'y avait plus que nous deux, son sourire factice destiné aux clients

disparaissait, et elle se contentait de tirer la langue avec un sourire taquin. Elle avait sa plaque nominative coincée entre les dents, puis le mit sur le côté droit de son uniforme. On pouvait maintenant y lire son nom ' Yomiuri Shiori '.

Moi — Tu n'étais pas censé garder ta plaque nominative sur toi pendant tes heures de travail ?

Yomiuri — C'est une approche ad hoc⁴. — Yomiuri-senpai posa un doigt sur ses lèvres et me fit un clin d'œil, comme si elle me disait de garder le secret.

Yomiuri — Les règles sont là pour assurer le bon fonctionnement de l'organisation, n'est ce pas ? S'il devait répandre mon nom autour de lui, nous aurions bientôt un stock entier de gens comme lui.

Moi — C'est logique.

Elle n'était clairement pas une personne qui laisse les autres jouer avec elle. Honnêtement, je trouvais que cette créativité et cette sagesse étaient son plus grand charme, mais j'avais l'impression que la plupart des hommes du monde ne seraient pas d'accord avec moi.

Yomiuri — C'est la troisième fois ce mois-ci, hein.

Moi — On n'est que le 7, donc on a atteint une moyenne d'une fois tous les deux jours.

Yomiuri — Et la troisième fois en étant au travail. Comment est-ce que je peux me concentrer dans cette situation ? — Elle s'échappa du regard des clients en se réfugiant derrière la caisse, laissant échapper un soupir de défaite.

Moi — Si seulement ils arrêtaient de le faire à l'intérieur du magasin. Chaque fois que j'essaye de t'aider, tu me taquines juste après... Mais bon, j'ai l'habitude.

Yomiuri — Comme toujours, merci beaucoup. Tu es vraiment fiable Kohai-kun.

Moi — ... Je suis désolé, je ne voulais pas te faire sentir redevable de

⁴Se dit d'une personne compétente, parfaitement qualifiée pour la tâche qu'on lui confie

quelque chose.

Yomiuri — Ne t'inquiètes pas. Tu m'aides beaucoup, donc je le suis vraiment. Elle a ri et m'a tapé sur l'épaule.

Yomiuri-senpai semblait être une Yamato Nadeshiko digne de ce nom, mais quand nous étions seuls, elle plaisantait souvent comme ça, en utilisant un ton assez décontracté. Au début, j'étais un peu perdu à cause de son vague sens de la distance, et des contacts physiques assez fréquents qu'elle avait avec moi, mais une fois que l'on avait compris comment elle fonctionnait, il était simple de s'entendre avec elle.

Moi — Tu es toujours aussi populaire, à ce que je vois. C'est sans doute parce que tu es très belle.

Yomiuri — Oh, Yuuta... ne sois pas si rapide à me complimenter, ou tu finiras comme ce client un jour...

Moi — Ne me fais pas peur comme ça, s'il te plait.

Yomiuri — Eh bien, je ne pense pas que ce soit à cause de mon physique, n'est-ce pas simplement que j'ai l'air assez accessible si on me force un peu ?

Moi — Accessible... — À cause de sa façon simple et directe de le formuler, je fus à court de mots.

Yomiuri était belle, mais elle était aussi élégante et réservée. Ces traits faisaient d'elle une paria à Shibuya, et peut-être qu'ils donnaient à certains garçons une mauvaise impression... Je savais bien que l'idée d'une jeune fille pure, naïve, inexpérimentée et donc facile à manipuler n'était qu'un triste fantasme masculin. La réalité était plutôt dure, voire sadique.

Elle a l'air innocente, bien sûr, mais elle est tout de même adulte, je suppose. Le quartier de Shibuya est connu pour être un lieu de débauche, ce qui peut expliquer les malentendus avec ce genre de types. Je peux comprendre que beaucoup d'hommes prennent pour cible une femme sans expérience, capable d'être conquise par une légère insistance. Sans parler du fait qu'elle ne retient jamais vraiment ses mots...

Yomiuri — Dis donc, Kohai-kun. Je sens l'odeur d'une femme sur toi

depuis tout à l'heure. Tu t'es trouvé une petite amie ou quelque chose comme ça ?

Elle avait même de légères tendances sadiques.

Moi — Ne te moque pas de moi comme ça, s'il te plait... Je sens vraiment si bon ?

Yomiuri — Débordant de puanteur. Combien d'heures as-tu flirté pour amasser un parfum aussi intense ?

Moi — Laisse moi rentrer plus tôt. Je vais me changer et prendre une douche.

Yomiuri — Hé, je plaisantais. Ne me laisse pas ici toute seule !

Yomiuri cria, s'accrochant à moi alors que je reniflai la manche de mon uniforme et que je fis semblant de me diriger vers la sortie.

Yomiuri et moi étions les seuls présents. Les heures de pointe étaient passées, mais il était difficile de gérer seul le reste de la journée de travail. Bien sûr, je ne faisais que plaisanter et je n'envisageais pas sérieusement de rentrer chez moi.

Yomiuri — Tu avais parlé d'une demi-sœur qui emménageait avec toi.

Moi — Ah oui.

C'était vrai, j'en avais déjà discuté avec elle. Quand j'appris qu'Ayase et moi avions le même âge, je ne savais pas comment m'y prendre, j'avais donc demandé conseil à Yomiuri, ma seule vraie connaissance féminine avec qui je me sentais à l'aise pour parler. Elle trouva tout ça amusant. Tout ce qu'elle fit, ce fut me taquiner ; elle ne me donna aucun conseil utile.

Yomiuri — Je ne peux rien dire, car tout ce que tu m'as dit, c'est qu'il s'agit d'une fille. Les gens ont des personnalités, des intérêts et des valeurs différentes.

Son argument semblait convaincant, et je ne comptais pas m'en plaindre.

Yomiuri — Et comment est-elle ? Mignonne ?

Moi — Je ne pense pas que ce soit bien de la voir de cette façon.

Yomiuri — Je sais que tu n'es pas le type de lèche-bottes qui serait ravi qu'une fille emménage avec lui. Je te demande juste une observation objective.

Moi — ... Je pense que c'est une beauté, oui. — Je répondis honnêtement.

Mes paroles étaient confuses parce que je me sentais mal à l'aise et un peu coupable de parler ainsi d'une personne du sexe opposé qui allait vivre avec moi et faire partie de ma famille. Nous pouvions avoir des positions similaires sur les relations interpersonnelles, mais je n'avais pas l'audace de dire aux gens qu'Ayase et moi étions proches. Nous ne vivions pas sur la même planète.

Ayase avait une belle silhouette et un beau visage, se teignait les cheveux d'une jolie couleur dorée et était à la mode, portant des vêtements et des bijoux qui lui allaient parfaitement. Elle était également positive et extravertie. De toute évidence, elle n'était pas introvertie comme je l'étais.

Je ne serais pas surpris si elle pensait que les compliments d'un garçon timide et bizarre comme moi n'étaient pas uniquement désagréables, mais carrément dégoûtants.

Yomiuri — Bon travail, tiger ! Tu vas donc vivre avec une beauté. Le printemps est arrivé.

Moi — Il ne se passera rien.

Yomiuri — Il pourrait se passer quelque chose.

Moi — Arrête. Tu parles comme un vieux pervers.

Yomiuri — Je n'y peux rien. J'ai fréquenté des écoles de filles du collège à l'université.

Moi — Est-ce que tu essaies de ruiner leur réputation... ?

Yomiuri — Mais c'est vraiment comme ça qu'ils sont.

Moi — ...Sérieusement ?

Yomiuri — C'est à toi de le croire ou non... Ha-ha.

Yomiuri fit un clin d'œil amusé, comme si elle récitait la phrase d'ouverture d'une émission télévisée sur les légendes urbaines. Je choisis mentalement de ne pas la croire. Je voulais préserver dans mon cœur l'image sacrée des écoles de filles comme des jardins d'apprentissage remplis de lys.

Moi — Je suis un jeune homme en bonne santé, alors bien sûr, il y a des moments où je commence à imaginer des choses. Mais honnêtement, je ne pense pas que ce soit le moment d'avoir de mauvaises pensées.

Yomiuri — Que penses-tu que je sois, exactement ?

Moi — Tu es plus comme un mec.

Yomiuri — Ah-ha-ha ! Hé, ça va trop loin ! Ceci dit, tu as probablement raison.

Moi — Tu es comme un ami masculin pour moi, un homme plus âgé sur lequel je peux compter.

Je voulais dire par là qu'elle racontait même des blagues salaces... Mais il est possible que les femmes soient encore plus méchantes que les hommes quand il s'agit de ce genre de choses.

Yomiuri — Ah-ha-ha-ha. Wow... Pfft. Ha-ha-ha... Ok, j'ai compris. D'après ce que tu viens de dire, tes compétences avec les filles sont désastreuses.

Moi — ...je ne le nierai pas et je ne chercherai pas d'excuses.

Je ne pourrais pas, même si je le voulais.

Moi — Je ne sais vraiment pas quelle attitude adopter en tant que demi-frère ou demi-sœur, comment je dois me comporter avec elle ? J'ai des soucis jusqu'au cou, alors je n'ai pas le temps de me réjouir de vivre avec une belle fille.

Yomiuri — Je pense que tout ira bien si tu agis naturellement.

Moi — Mais elle ne va pas me détester ?

Yomiuri — Est-ce que tu me détestes quand j'agis naturellement ?

Moi — ...Pas du tout.

Yomiuri — Tu vois ?

Moi — Mais toi tu es belle... Quelqu'un de beau qui agit de façon naturelle et un introverti comme moi qui agit de façon naturelle sont deux choses totalement différentes.

Yomiuri — Ton amour-propre est bien trop faible. Je t'apprécie beaucoup, Yuuta.

Moi — Mais tu es bizarre...

Yomiuri — Oh-ho! Magnifique 180. Très beau. Artistique.

Moi — Tu vois, c'est exactement ce dont je parlais.

Yomiuri adopta instantanément la personnalité d'une critique professionnelle lorsqu'elle aimait quelque chose que je disais. Selon elle, c'était un geste spécial réservé aux filles qui aiment les livres. Elle est apparemment toujours à la recherche d'une belle rhétorique cachée dans notre vie quotidienne.

En réalité, ce n'était pas différent des hommes d'âge moyen qui pensaient à des blagues ringardes à chaque seconde de la journée, mais je décidai de garder cette cruelle vérité enfermée dans mon cœur.

Alors que je restais là, à contempler tristement les similitudes entre une belle passionnée de littérature et un vieil homme pervers, Yomiuri se souvint de quelque chose et se précipita vers l'espace de vente.

Elle revint peu de temps après, un livre à la main.

Yomiuri — Je l'ai trouvé. Tiens, je te propose de lire ça.

Moi — La chimie des hommes et des femmes ?

Yomiuri — Il parle de comment se lier d'amitié avec les autres, en particulier avec ceux du sexe opposé, en s'appuyant sur des études psychologiques. Je m'en sers également comme référence.

Moi — Il a l'air intéressant.

Ce fut ma réaction honnête en feuilletant les pages. Je jetai un coup d'œil à la table des matières et je compris immédiatement qu'il fallait que je lise ce livre.

Premièrement, il fallait apprendre à connaître l'autre personne, puis ensuite apprendre à se connaître soi-même. Et pour cela, il était nécessaire d'apprendre à se voir de manière objective. D'autres livres que j'avais lus disaient la même chose. C'est pourquoi je m'étais toujours efforcé de vivre ma vie en me voyant objectivement. Ce n'était pas particulièrement nouveau pour moi.

Mais une ligne de la table des matières attira mon attention : "Tenez un journal si vous voulez améliorer votre capacité à voir objectivement !"

Ces conseils étaient précis et immédiatement applicables. Rien que pour cela, j'étais intéressé par la lecture de ce livre. La lecture étant mon passe-temps favori, je découvrais souvent des ouvrages similaires à d'autres que j'avais déjà lus dans le passé. Comme ils abordaient les mêmes sujets, j'appréciais les différentes caractéristiques de chaque auteur et les diverses façons dont ils traitaient ces sujets.

Yomiuri avait peut-être compris que la table des matières m'intéressait. Elle me lança un sourire diabolique tel un succube.

Yomiuri — J'ai peut-être déjà prouvé l'efficacité de ce livre sur toi.

Moi — Tu l'as utilisé sur moi ?

Yomiuri — Tu es déjà convaincue ? Toi et moi, on s'entend très bien.

Moi — Il n'y a rien de plus crédible que cela.

Une action simple valait mieux qu'une centaine d'hypothèses. Une personne en surpoids qui continuait tranquillement à faire des efforts pour perdre son excès de graisse était bien plus intelligente qu'une personne qui se contentait d'utiliser un tas de mots fantaisistes pour parler des joies du régime. Finalement, je décidai d'acheter le livre.

Une fois mon service terminé et mon uniforme retiré dans les vestiaires, j'achetai La chimie des hommes et des femmes à Yomiuri, qui devait faire le service du soir

jusqu'à minuit. Elle se lamenta que, contrairement à moi, un gamin qui pouvait travailler jusqu'à dix heures seulement, elle avait une longue nuit devant elle.

Je pris le livre, qui était enveloppé dans une couverture fraîchement pliée, et le glissai dans mon sac. Au moment de partir, je me retournai une dernière fois.

Moi — Appelle-moi si un autre gars te pose problème, je viendrai à toute vitesse sur mon vélo.

Yomiuri — Un gars sur lequel je peux compter. ♪ D'accord, je t'appelle et ensuite j'appelle la police si ça arrive.

Moi — Je préférerais que tu appelles la police d'abord.

Si elle appelle la police, elle n'aura pas besoin de mon aide. J'avais mis plus de temps que d'habitude à rentrer chez moi parce que je cherchais une application de journal que Yomiuri m'avait recommandée.

Je l'avais téléchargée en poussant mon vélo sur la route. J'ai garé mon vélo bien-aimé dans un espace vide et je me suis soudain senti coupable en prenant l'ascenseur jusqu'au troisième étage. J'étais rentrée à la maison à mon rythme, comme d'habitude, mais je me suis soudain rendu compte que je n'avais prévenu ni Akiko ni Ayase quand je finirais mon service. Avec un peu de chance, Papa les aurait mises au courant, mais ce n'était pas dans sa nature de remarquer ce genre de choses subtiles.

Me disant qu'il était possible que tout le monde soit déjà endormi, j'ouvris la porte doucement et me glissai sur la pointe des pieds dans le salon. Je vis alors que les lumières étaient allumées au-delà de la porte en verre givrée. Quelqu'un était encore éveillé.

Je redressai un peu le dos et fis un pas dans le salon. Elle était là : Ayase, assise seule sur le canapé. Elle sirotait une tasse de... Était-ce du chocolat chaud ? Un doux parfum se répandit jusqu'à moi alors qu'elle rapprocha la tasse de sa bouche, son smartphone dans une main, son visage dépourvu d'expression. Elle envoyait un texto à une amie ? Un petit ami ? L'un ou l'autre semblait possible pour une jolie fille à la mode et extravertie comme elle.

Moi — Je suis rentré.

Ayase — Huh ? Oh, salut.

Elle leva la tête et donna une réponse sans enthousiasme. C'était pas comme si elle essayait de me repousser, elle avait l'air confuse, comme si un étranger lui avait demandé son chemin dans une langue inconnue.

Moi — Ayase... ?

Ayase — Désolé, j'ai pas l'habitude de voir quelqu'un me saluer en rentrant.

Moi — Ah... D'accord, c'est sûrement parce que ta mère et toi aviez des horaires différents.

En y repensant, je me souviens qu'Ayase avait dit qu'elle et sa mère dormaient à des heures différentes.

Ayase — Ha-ha. Tu as l'air si sérieux. — lui répondit Ayase en souriant avec ironie.

Apparemment, elle avait vu clair dans mon jeu.

Moi — Vous avez l'air très proches tous les deux.

Ayase — Nous sommes mère et fille. Aujourd'hui, pour la première fois depuis longtemps, nous sommes allées faire du shopping ensemble, et c'était plutôt amusant.

Elle dit tout cela sans émotion, et son visage resta inexpressif.

En l'écoutant parler de sa famille, je commençais à comprendre pourquoi elle paraissait si calme et si mature. Elle ne laissait probablement rien paraître de sa solitude parce c'était devenue une habitude d'être seule. Elle avait grandi dans une famille monoparentale, mais elle était déjà au lycée. J'étais dans le même cas. Nous avons largement dépassé l'âge où nous pouvions nous plaindre de l'absence de nos parents. Mis à part ça, même si je ne savais toujours pas si elle envoyait un texto à un ami ou à un petit ami, je l'avais interrompue alors qu'elle faisait quelque chose sur son téléphone. Je commençai à me sentir coupable et décidai de me précipiter vers ma chambre.

Moi — Je vais prendre un bain et me coucher.

Ayase — Vas-y, j'irais après toi. J'aime bien être la dernière à me baigner et à me coucher.

Moi — Oh, d'accord.

Je fis docilement ce qu'on me demandait et me préparai à faire un saut dans la baignoire, tout en réfléchissant à ce qu'elle venait de dire. Elle aimait être la dernière à se baigner et la dernière à se coucher. C'était notre premier jour de cohabitation et je ne pouvais pas lui en vouloir. On a le même âge et on venait de se rencontrer. Elle ne voulait probablement pas que je me baigne après elle, ou que je prenne le risque de la voir endormie et sans surveillance.

Je l'ai peut-être empêchée de dormir. Dans ce cas, j'essaierais de terminer aussi vite que possible. Une fois cette décision prise, je terminai mon bain en dix minutes, bien plus rapidement que la demi-heure que je passais habituellement dans la salle de bains. Les vingt minutes suivantes furent consacrées au lavage de la baignoire, après quoi je la remplissais à nouveau pour elle.

Je n'étais pas encore sûr de la meilleure façon de traiter Ayase, mais je voulais faire preuve de discernement et être aussi prévenant que possible.

Et pour votre information... Bien que ce fût la première fois que je passais la nuit sous le même toit qu'une fille de mon âge, je n'ai pas vécu de scènes excitantes et suggestives comme celles que l'on voit souvent dans les comédies romantiques destinées aux garçons. Vivre avec une demi-sœur dans la vraie vie ne ressemblait pas à ce que l'on pouvait lire dans ces bandes dessinées en deux dimensions, comme je l'avais dit au début.

Mais la vraie raison pour laquelle j'avais pu dormir sans penser du tout à Ayase, fut probablement parce qu'elle n'avait jamais baissé sa garde comme on aurait pu s'y attendre de quelqu'un qui est chez lui. Du moins, pas avant que je sois inconscient.

Le lendemain matin, elle était déjà assise dans le salon lorsque je me suis levé, parfaitement équilibré, ne me laissant aucune chance de m'exciter, mais...

Ayase — Bonjour, tu as bien dormi ?

Moi — Oui.

Ayase — J'ai apprécié mon bain hier soir, merci de l'avoir préparé.

...à travers nos échanges, j'avais pu entrevoir sa chaleur humaine – pas l'Ayase habituelle, qui était toujours aussi froide qu'un concombre. Certes, notre relation n'avait rien à voir avec les fantasmes des bandes dessinées, mais je la trouvais tout de même assez agréable.

Chapitre 2 : 8 Juin (Lundi)

Ce matin-là, il n'y avait pas eu d'événement particulier, comme le fait d'accompagner Ayase à l'école comme s'il s'agissait de notre nouvelle routine quotidienne. Ayant découvert que nous étions tous les deux étudiants à Suisei, elle suggéra cela pour éviter d'alimenter des rumeurs étranges à l'école.

Naturellement, ce fut une décision tout à fait judicieuse. Mon vieux et Akiko-san semblaient en être conscients, et avaient décidé de ne pas changer brusquement notre mode de vie, comme changer de nom de famille. Étant donné que cela aurait pu engendrer des malentendus et que les démarches administratives étaient un vrai casse-tête, j'étais assez satisfait de cette décision. Ainsi, Ayase-san et moi quittions la maison à des horaires différents pour aller à l'école séparément.

La société est extrêmement compétitive et pour survivre dans ce monde, il faut obtenir des résultats, tant sur le plan scolaire que sportif. Telle est la doctrine de notre école.

Suisei mettait l'accent sur les résultats plutôt que sur les efforts. En d'autres termes, vous n'auriez pas d'ennuis si vous aviez un emploi à temps partiel ou si vous manquiez les cours, tant que vous aviez de bonnes notes. C'est cette liberté qui m'a séduit lorsque j'ai choisi cette école. Bien que ce soit une institution d'assez haut niveau, je n'avais pas d'université particulière en tête, ni de grand objectif. Mon ambition se limita à intégrer une université de bon niveau.

Cependant, mon engagement dans les études n'était pas motivé par une quelconque aspiration à réaliser de grandes choses ou à viser plus haut. En fait, je me servais de mes études comme d'un moyen d'éviter les ennuis dans ma vie personnelle.

Lorsque j'étais à l'école primaire, bien avant le divorce de mes parents, on m'avait conseillé d'intégrer une école préparatoire. Ma mère, aspirant à ce que j'acquière une influence sociale supérieure à celle de mon père, m'avait alors poussé à envisager une célèbre école de soutien.

– Tout cela pour que je me sente découragé durant la période d'essai.

C'était étonnamment angoissant d'être entouré d'enfants d'autres écoles, et étudier avec eux, ça me donnait envie de vomir. Ce fut la première fois de ma vie

que je réalisai que j'étais introverti. Pour contrer cela, j'étudiai désespérément et améliorai mes notes. Maintenant que je fréquentais cette école de haut niveau, mes notes rang se situait dans la moitié supérieure de ma classe, mais au collège, mes notes étaient excellentes.

Je n'avais pas fait tout cela par ambition. Mes efforts découlaient d'un simple désir de rester à l'écart des écoles de soutien. Ce n'était qu'une simple manière de fuir la pression que je subissais pour assister à ces séances d'étude supplémentaires. La seule raison pour laquelle je travaillais à temps partiel tout en faisant l'effort de maintenir mes notes était de montrer à mon père à quel point je pouvais être indépendant. Ce serait ennuyeux s'il s'inquiétait de mon avenir, alors encore une fois, je le faisais simplement pour éviter les ennuis.

C'est pourquoi j'avais le plus grand respect pour les personnes véritablement consciencieuses et positives qui travaillaient dur pour atteindre leurs objectifs. Mon meilleur ami, Tomokazu Maru, était l'une de ces personnes.

Maru — Yo, Asamura. Bonjour.

Moi — Maru. Entraînement matinal ?

J'étais assis dans ma salle de classe, attendant le début des cours, lorsque Maru arriva dix minutes avant le début des cours et s'assit lourdement sur le siège en face de moi. Il portait des lunettes qui lui donnaient un air intelligent, des cheveux courts rebelles et une taille imposante. Les gens auraient pu le traiter de gros en voyant sa corpulence, mais ce n'était pas le cas.

Moi aussi, j'eus un choc en apprenant que c'était surtout du muscle qui recouvrait son corps énorme. Plus tard, je fis la découverte que le corps des lutteurs de sumo était lui aussi essentiellement constitué de muscles. On ne peut vraiment pas juger une personne sur son apparence.

Maru — La course. Il n'y a pas un jour sans entraînement. – Dit-il d'un ton acerbe.

Il fait partie du club de baseball et occupe la poste de receveur, comme le suggère sa carrure. Naturellement, il est passionné par son activité, mais même les plus fervents adeptes émettent parfois des plaintes sur leur domaine.

Moi — Ce club est un peu comme une entreprise au black, n'est-ce pas ?

Maru — Départ garanti de bonne heure et toujours des heures supplémentaires. Compétition, jalousie. L'âge n'a pas d'importance, seule compte la compétence. À ce stade, c'est déjà une partie décidée.

Moi — Et tu as perdu ?

Maru — Tu as l'esprit vif. Si tu rejoins le club de baseball sans une passion véritable pour ce sport, tu es voué à l'échec. J'étais déjà habitué à l'épuisement total bien avant d'en arriver là, mais... bon, je ne m'attends pas à ce que les autres comprennent ce que je vis.

Moi — Ouf, ça me semble impossible.

Maru retira ses lunettes et sortit un étui de son sac. À l'intérieur se trouvait une autre paire qu'il enfila. L'une pour le sport, l'autre pour les études. C'est comme s'il changeait son équipement dans un RPG. Apparemment, elles avaient été endommagées pendant l'entraînement précédent, c'est pourquoi il avait commencé à utiliser deux paires respectivement.

Maru — C'est comme ça. Comment se passe ta nouvelle vie ? – Sans hésitation, Maru changea de sujet.

Bien sûr, je racontai à mon ami de confiance le remariage de mon père et le fait que j'avais désormais une nouvelle famille. Honnêtement, je n'ai presque pas d'amis à l'école. Après avoir traversé cet enfer qu'était l'école de soutien, ma capacité à communiquer lors des premières rencontres avait vraiment atteint son niveau le plus bas.

Mais Tomokazu Maru et moi étions assis l'un près de l'autre depuis le début du lycée, et parce que nous nous intéressions tous les deux aux mangas et aux animes, on parlait beaucoup. Avant même que je m'en rende compte, nous étions devenus amis. Certains pourraient trouver curieux qu'il soit à la fois dans un club de sport et otaku. Apparemment, il était captivé par un manga populaire sur le baseball et avait voulu l'expérimenter par lui-même, ce qui, selon moi, confirme son statut d'otaku. Après tout, il existe ces otakus qui, inspirés par les animes, se mettent à fréquenter la salle de sport, n'est-ce pas ?



Alors bien sûr, je racontai à Maru ma situation.

Moi — Ma nouvelle famille est... Eh bien, pour résumer, elle est différente de ce à quoi je m'attendais..

Maru — J'ai appris que tu avais une sœur maintenant, hein ? Tu es un grand frère, tu as de la chance.

Moi — Ne le dis pas comme si tu me maudissais. Enfin, techniquement, c'est ma petite sœur, mais..

Maru — Tu ne peux pas te réjouir du fait que vous n'avez pas de lien de parenté ?

Moi — Je ne la vois même pas comme une petite sœur ou une demi-sœur pour commencer. – ajoutai-je en imaginant le visage d'Ayase

Moi — Plutôt qu'une petite sœur, elle ressemble plus à une "femme".

Maru — C'est une façon bien obscène de le dire.

Moi — C'est la seule façon de le dire. Honnêtement, je n'ai aucune idée sur la façon de l'approcher.

Maru — Hmm, je vois. Une 'femme', c'est ça. Je suppose que les jeunes filles de l'école primaire sont d'un autre niveau.

Moi — Les filles de l'école primaire ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Maru — On parle bien de ta petite sœur, n'est-ce pas ? – Maru cligna des yeux, confus.

C'est plutôt moi qui devrais être confus, hé... Oh, attends une seconde. J'ai seulement entendu dire qu'elle était en primaire ou au collège, puisque c'est ce à quoi elle ressemblait sur la photo que mon vieux m'avait montré. Je n'ai jamais corrigé Maru depuis.

Moi — Attends une seconde. Tout d'abord, ma sœur est... – Je m'arrêtai eu milieu de ma phrase.

Maru — Ta petite sœur est... quoi ?

Moi — Ma petite sœur est... différente de ce que j'imaginai. Pas comme ce que je connais dans les médias 2D.

Maru — Eh bien, c'est sûr. Tu es finalement incapable de séparer la réalité de la 2D maintenant ?

Moi — Qu'est-ce que tu entends par "finalement" ? On dirait que tu pensais que j'allais finir par confondre les deux, alors évite de dire ça, s'il te plaît.

Maru — C'est la vérité, n'est-ce pas ?

Moi — Ça ne veut pas dire que tu peux dire tout ce que tu veux, d'accord ?

Maru — Eh bien, c'est mon personnage.

Maru et moi étions amis depuis plus d'un an, et je savais que ses commentaires pouvaient être tranchants et impitoyables.

Moi — Quoi qu'il en soit, je ne suis pas aussi excité que tu pourrais le penser. En fait, c'est plutôt épuisant, et difficile de déterminer quelle distance garder.

Maru — Je m'en doutais.

Moi — Quoi qu'il en soit, changeons de sujet, connais-tu une élève qui s'appelle Ayase Saki ?

Maru — Hein ? J'ai entendu parler d'elle, mais d'où cela vient-il ?

Bien sûr, comme cela sortit de nulle part, Maru plissa les yeux.

Les membres d'équipes sportives disposaient de réseaux importants. Je n'aurais pas été surpris qu'une fille – surtout une aussi jolie qu'Ayase – ait été évoquée dans une conversation, bien que je n'avais jamais entendu de rumeurs moi-même, puisque je ne m'intéressais pas à ce genre de sujets. Maru, par contre, s'était déjà plaint à moi qu'il en avait assez d'entendre des histoires sur des filles qui ne l'intéressaient pas.

Maru — Ayase, hein ? Hmm... Pourquoi elle spécifiquement ?

Moi — Eh bien, tu sais, je... C'est une beauté, n'est-ce pas ?

Maru — Il ne vaut mieux pas.

Moi — Hein ?

Maru — En tant qu'ami, je te dis que c'est une perte de temps et d'énergie.

Moi — Attends une seconde. De quoi tu parles ?

Maru — Ce n'est pas dans mon intérêt de me mettre en travers du chemin de l'amour de quelqu'un d'autre, mais...

Moi — Je ne me souviens pas t'avoir demandé des conseils en matière d'amour.

Je ne savais même pas pourquoi il en viendrait même à penser à cela, alors je l'interrompis net.

Maru — Je me suis trompé ? Je pensais que tu avais le béguin pour Ayase ou quelque chose comme ça.

Moi — Tu es fou ? Il est impossible qu'une beauté telle qu'Ayase-san remarque un garçon comme moi, et encore moins qu'elle lui donne une chance.

C'était une fille aussi attirante qu'une poupée faite à la main, tandis que moi, j'étais le genre de garçon qui se regarde dans le miroir seulement pour se rappeler combien il peut sembler ennuyeux. Sérieusement, qui penserait même à cela ? J'ai soupiré d'incrédulité. A la suite de cela, Maru m'a jeté un regard plein de reproches.

Maru — Non, c'est le contraire. Si tu commençais à sortir avec Ayase, ta propre valeur diminuerait.

Moi — Ahah, bonne blague.

Moi — Alors, de quoi tu parles ? Il doit y avoir une limite à quel point tu

peux surestimer les choses.

Maru — Je veux dire, je reconnais qu'elle a du style... Mais il y a aussi quelques rumeurs qui circulent, tu vois. – Il prononça ces mots avec une expression contrariée.

Maru — Je n'aime pas vraiment parler des gens dans leur dos, mais c'est différent si mon ami s'intéresse à elle. L'ignorance est une bénédiction, comme on dit, mais je ne peux pas me permettre d'ignorer cela maintenant.

Moi — Peux-tu m'en dire plus sur ces rumeurs ?

Maru avait toujours l'impression que j'avais un faible pour Ayase, mais si je le corrigais, il faudrait lui expliquer qu'elle était ma demi-sœur. Et comme je n'avais pas envie d'être interrogé, j'estimai donc ne rien avoir à craindre. Alors, je me dis qu'il n'y avait pas de problème et que je ferais avec.

Maru — Ayase, tu sais... Apparemment, elle fait... de la... "Prostitution".

Moi — ... Hein ?

Maru — Elle se teint les cheveux en blond, a les oreilles percées et repousse les gens avec son regard froid. C'est une mauvaise fille, une paria dans une école préparatoire comme la nôtre, et elle ne s'entend pas avec sa classe. Les gens l'ont vue quitter le quartier des divertissements de Shibuya et la zone où se trouvent tous les hôtels bon marché.

Moi — Hmm. C'est donc ce que les gens pensent d'elle ?

Je pris en compte ce que Maru dit, sans l'affirmer ni le nier. Sans surprise, son apparence faisait penser aux gens qu'elle était une mauvaise fille typique. D'après nos quelques conversations, ce n'était pas mon impression, mais je ne la connaissais pas assez pour lui accorder une confiance absolue.

Moi — Maru, c'est assez inhabituel pour toi de croire à ce genre de choses. D'habitude, tu te méfies des rumeurs.

Maru — Il y a un gars du club de baseball qui lui a déclaré ses sentiments.

Moi — Eh. Même si tout le monde semble l'éviter ?

Maru — Disons que les rumeurs restent des rumeurs, mais les apparences sont les apparences. Elle est assez populaire, bien que cela me dépasse.

Moi — Je vois.

Maru — Mais elle lui a dit- le type qui a avoué, c'est-à-dire.

Moi — Pardon ?

Maru — Elle a déclaré : "Je suis la mauvaise fille que tout le monde dit que je suis, et je ne suis pas intéressée à sortir avec quelqu'un."

Maru pris une voix aiguë comme pour l'imiter. Il prenait l'histoire à la légère, mais il était clair qu'il n'avait pas une bonne impression d'Ayase.

Moi — Y a-t-il une chance que ce type exagère ?

Maru — Je ne peux pas le dire avec certitude, mais probablement zéro. De plus, ce n'est pas la première fois que cela arrive. D'autres clubs ont rapporté des faits similaires.

Moi — Chaque histoire en soi laisse place au doute, mais si on les met toutes ensemble, elles constituent des preuves solides, hein ?

Maru — C'est ce que je dis.

Les gens ne disent pas toujours la vérité, mais je pense qu'il est très probable que Maru ait raison à propos des réponses d'Ayase aux garçons qui se sont confessés à elle.

Moi — Hmm... C'est comme Pandore... – J'avais l'impression d'avoir ouvert la boîte de Pandore⁵.

⁵ L'expression « ouvrir une boîte de Pandore » signifie faire ou commencer quelque chose qui causera de nombreux problèmes imprévus.

Selon *The Chemistry of Men and Women*, il fallait d'abord apprendre à connaître l'autre personne. Je voulais apprendre à connaître Ayase pour savoir comment interagir avec elle, mais maintenant, il semblait que j'avais encore plus de raisons de m'inquiéter.

Les rumeurs étaient-elles vraies ? Si oui, Akiko et papa étaient-ils au courant ? Et s'ils ne le savaient pas, devrais-je leur en parler maintenant que nous sommes une famille ? ...Non Je n'aimais pas l'idée de dénoncer quelqu'un sans aucune preuve. Et même si les rumeurs étaient vraies, je n'avais pas envie de me mêler des affaires des autres. Et si Ayase sortait avec des hommes pour l'argent ?

S'ils avaient tous les deux quelque chose que l'autre voulait, ils étaient libres de faire ce qu'ils voulaient. Ce qu'elle faisait ne me regardait pas. Mais maintenant qu'elle faisait partie de ma famille, les choses étaient un peu plus compliquées, mais je ne voulais pas la critiquer, même si tout cela était vrai. Ma seule pensée était qu'il serait triste que quelque chose dans sa vie l'ait poussée à faire des choses comme ça.

Maru — Alors, Asamura. C'est à ton tour ?

Moi — ...De quoi parles-tu ?

Maru – J'ai joué cartes sur table. Maintenant, fais de même. Pourquoi me demandes-tu soudainement des nouvelles d'Ayase ?

Moi — Ah, bien, je laisse ça à ton imagination.

Maru — Hein ? Hé, ne me laisse pas en plan comme ça.

Moi — Ce n'est pas que je refuse de le dire. Je ne peux rien dire de plus. J'aimerais que tu comprennes le message.

Maru — Ne pense pas que tu peux me distraire en citant une phrase de manga...Bon sang, Quel ami tu es ! Et après que je t'ai dit ce que tu voulais savoir.

Maru se plaignit, mais je le laissai se défouler. C'est ce qu'il y avait de bien avec Maru Tomokazu. Il savait exactement quand s'arrêter. Mon regard se détourna de l'arrière de sa tête pour se porter sur la vitre de la fenêtre à côté de moi. Mon

propre visage, reposant sur ma paume, se reflétait dans la vitre, tandis que mes pensées s'élevaient vers Ayase-san.

J'étais content de ne pas être dans la même classe que elle. Si je la voyais tout le temps, je n'arriverais jamais à me libérer de ce sentiment étrange et angoissant. Je savais que je le ressentirais à nouveau en rentrant à la maison, mais il était dans la nature humaine de vouloir retarder l'inévitable autant que possible.

Le moment que j'avais voulu retarder arriva bien plus tôt que prévu, deux heures plus tard, pour être précis. Le destin fut impitoyable. Nous avons un cours d'éducation physique pendant la troisième période tous les lundis, et le moment n'aurait pas pu être plus mal choisi. La journée du sport approchait, et les classes se regroupèrent pour faire de l'éducation physique ensemble afin d'organiser des matchs d'entraînement. Ces cours communs commencèrent le jour même.

– Tiens, prends ça ! Technique Secrète – Grand Service Ether ! Oraaaa !

Je me retrouvai sur le terrain de tennis interne de l'école. Sous une couverture de nuages gris et épais, quelqu'un cria une technique secrète qui aurait pu tout droit sortir d'un manga, avec une voix forte et assurée. La personne derrière cette voix était une fille, vêtue de l'uniforme d'éducation physique, se préparant à balancer sa raquette. Elle avait des cheveux d'un rouge vif et une taille plutôt petite, ce qui lui conférait une allure de petit hamster. Bien qu'il s'agît d'une fille d'une autre classe, même moi je connaissais son nom – Narasaka Maaya.

Pour la complimenter, on pourrait dire qu'elle était énergique, mais d'un autre côté, elle était connue comme étant l'intrusive déléguée de classe qui se mêla de ce qui ne la regardait pas. Si l'on ajoutait à cela son énergie qui aurait pu fournir un million de boissons énergisantes, sa capacité à s'occuper des autres comme une grand-mère, ainsi que son apparence plutôt mignonne, elle comptait des amis dans toute l'école, une norme au-dessus des autres normes.

Bien sûr, Narasaka-san était même connue dans notre classe, et comme elle venait parfois nous rendre visite, je ne pouvais pas non plus ignorer son existence, peu importe à quel point je bloquais les rumeurs.

Tout le monde, c'est-à-dire le public, les spectateurs et même son adversaire, levaient les yeux vers le ciel nuageux pour suivre la trajectoire de la balle qu'elle venait de frapper, attendant qu'elle redescende. Une seconde, deux secondes, trois secondes passèrent.

— Hé, qu'est-ce que tu fais !? Elle est partie complètement ailleurs, tu sais !?

L'adversaire de Narasaka-san, une autre fille, était sidérée par ce homerun, s'exclamant avec incrédulité.

Maaya — Ahaha, désolée désolée !

— Vraiment... c'était quoi ce service fou ?

Maaya – Parce que je pensais que ça serait cool, heh !

— 'Heh-heh' mon cul, petite frimeuse ! Prends ça !

— Aaahhh ! S'il te plaît, tout sauf mes cheveux !

Maaya se mit à rire lorsque son opposante lui fit une prise de tête et frotta ses poings sur la tête de l'autre fille. Des filles mignonnes qui s'amusent, c'est une belle image, et la plupart des garçons de ma classe étaient fascinés, les yeux rivés sur l'échange. Mais pas moi. Je ne prêtai aucune attention à ces jolies filles. Mes yeux étaient rivés ailleurs, sur un individu qui s'appuyait discrètement sur la clôture dans un coin de la cour.

Sans raquette en main, elle écoutait quelque chose dans ses écouteurs, les câbles sortant de sa poche, tout en regardant dans le vide. C'était Ayase.

Elle n'essayait même pas de cacher qu'elle séchait les cours. Elle se tenait clairement à l'écart, se fondant dans le paysage comme si elle en faisait partie. Personne ne semblait penser qu'elle n'était pas à sa place, et ni les élèves ni le professeur d'éducation physique ne semblaient vouloir la réprimander.



Une bad girl qui était une paria en classe et qui sortait avec des hommes pour de l'argent. S'il existait un tableau avec un tel titre, je suis sûr qu'il s'agirait d'une scène comme celle-ci.

Les autres élèves bavardaient tranquillement en se renvoyant la balle. Pendant ce temps, je profitais de mon apparence banale et du peu d'attention qu'elle suscitait pour m'approcher discrètement d'Ayase. Je m'appuyai contre la clôture et m'assis comme pour me reposer à l'ombre.

Moi — Tu sèches les cours ?

Ayase-san retira ses écouteurs avec un regard dubitatif, et ouvra légèrement les yeux.

Ayase — Ça me surprend. Pourquoi tu me parles comme ça subitement ?

Moi — Je veux dire, un visage familier est en train de sécher les cours, bien sûr que je viendrais vérifier.

Ayase — Hein, donc tu es ici pour sermonner ta jeune sœur ?

Moi — Non, pas vraiment. Je ne suis même pas quelqu'un de suffisamment exemplaire pour me permettre de faire ça. J'ai juste été surpris de te voir choisir le tennis, Ayase-san.

Ayase — Maaya m'a forcée à le faire. Elle voulait essayer la même chose. Mais ce n'est pas la seule raison.

Moi — Maaya fait référence à Narasaka-san, n'est-ce pas ? Vous êtes proches ?

En regardant le terrain, je pouvais apercevoir une fille aux cheveux roux qui courait après une balle. C'est vrai qu'elle se démarquait.

Ayase — C'est vrai. Ceci dit, je ne pense pas qu'il y ait une seule fille qui ne s'entende pas avec elle.

Moi — Une centaine d'amis, comme on dit, hein.

Il y a à peu près 20 filles dans une classe. En ajoutant les 8 classes ensemble, on arrive à 160. Le nombre semblait astronomique.

Ayase — Maaya ne les considère probablement pas toutes comme ses vraies amies.

Ayase — Mais elle est brillante et joyeuse et peut s'entendre avec n'importe qui, même s'ils ne sont pas proches.

Moi — Oh, c'est logique.

Ayase m'avait curieusement convaincu.

Ayase — Alors, Asamura-kun, pourquoi as-tu choisi le tennis ?

Moi — Euh, je dois vraiment te le dire ? Ce n'est pas quelque chose d'impressionnant.

Ayase — C'est bon. Ma deuxième raison, c'est que je suis pathétique.

Qu'est-ce qu'elle voulait dire par "c'est bon" ? Ce n'était pas un jeu où une vérité embarrassante en annulait une autre. Elle me regarda dans le vide, mais ses yeux m'implorèrent de continuer, et finalement, j'ai cédé et je lui dis.

Moi — Au tennis, il n'y a pas de compétitions par équipe.

Les autres sports, comme le basket-ball, le football et le softball, que Maru avait choisis, étaient pratiqués en équipe. Le tennis est le seul sport où il n'y avait pas de compétitions en équipe ou en double. Les tournois se déroulaient uniquement en simple. Cela signifiait que si plusieurs élèves d'une même classe continuaient à gagner, ils finiraient par s'affronter.

Moi — J'ai choisi le tennis parce que je voulais éviter les compétitions par équipe.

Si vous vous demandez pourquoi je dis cela, vous devez être particulièrement chanceux. L'idée d'attendre quelque chose des autres ou qu'ils attendent quelque chose de moi ne me plaisait pas. Rien que de penser à faire une erreur et causer du tort à mon équipe me donnait des frissons. Ceux qui ne sont pas troublés par ce genre de pensées doivent avoir la vie environ 80 % plus facile que la mienne.

Ayase — Ah ouais... ? On pense vraiment de la même manière.

Quiconque pouvant se reconnaître dans ce sentiment admettrait plus ou moins être un introverti.

Moi — Tu es comme ça, toi aussi ?

Ayase — Eh bien, oui. J'ai choisi le tennis parce que Maaya me l'a suggéré, mais dès le départ, je ne tenais pas à faire un sport d'équipe. Je pense que tu as commencé à le remarquer, mais je reste à l'écart des autres élèves.

Ce qu'elle disait était triste, mais le ton d'Ayase était sec et sans aucune trace de solitude.

Personne ne se plaignait, même si elle séchait clairement les cours et écoutait de la musique sur son smartphone. On aurait presque dit qu'elle et son environnement étaient coincés dans un monde parallèle.

Me demandant si elle n'était pas transparente, je levai les yeux pour la regarder, mais les traits de son visage étaient clairs et je pouvais sentir son parfum de luxe. Sa présence était trop forte, ce qui me fit détourner le regard, conscient que je rougissais.

Moi — Tu ne t'intègres peut-être pas vraiment dans ta classe ?

Ayase — Est-ce vraiment surprenant ?

Moi — Eh bien, oui. Je pensais que les filles qui ont du style étaient le centre de l'attention.

Ayase — C'est généralement vrai. Mais pas moi. – Elle hochait la tête.

Les gens disaient probablement des choses négatives à propos d'Ayase, mais personne ne savait si elles étaient fondées. Pourtant, la plupart des élèves croyaient à ces rumeurs.

Ayase — Cela dit, cette position n'est pas si mal... Je ne me soucie pas vraiment du festival de la balle non plus. Ça me semble être une perte de temps. S'ils ne me dérangent pas, je peux utiliser ce temps pour moi.

Moi — Pour écouter de la musique ?

Ayase — Hein ? ...Eh bien, oui. — Ayase afficha une expression légèrement troublée, et détourna le regard.

Elle cachait quelque chose. Il y a clairement une autre facette à cette réaction de sa part, mais je ne voulais pas être impoli ni trop intrusif, donc je suis resté silencieux. L'autre personne vous le dira si elle se sent prête à le faire. Forcer ce moment pourrait simplement finir par vous rendre détestable.

— Cette fois, c'est moi qui vais décider, c'est certain ! Technique d'assassinat infallible ! Super Service Ether !

— Le nom n'a même pas changé, lol.

J'entendis Maaya et son amie jouer à nouveau sur le terrain. Elles étaient très bruyantes. À ce moment-là, une idée me vint à l'esprit en regardant Ayase.

Moi — Tu ne vas pas t'entraîner avec Narasaka-san ? J'ai l'impression qu'elle t'a invitée pour que vous puissiez jouer ensemble... ou plutôt, l'une contre l'autre.

Ayase — Non.

Moi — Wow, tu n'as même pas eu besoin d'y penser.

Ayase — On n'a pas besoin de moi après tout. Maaya m'a invité tout en sachant que je ne ferais que passer. Je suppose que c'est cette gentillesse qui la rend si populaire.

Son apparence, le fait de sécher les cours de cette manière et ses propres mots, tous ces facteurs ne faisaient que jouer en faveur des rumeurs, et pourtant l'atmosphère qu'elle dégageait et sa réaction dissipaient complètement toutes les informations extérieures. Qui était vraiment Ayase Saki ? Mais je n'en savais pas assez sur elle pour trouver la réponse.

Lorsque je rentrais de l'école, Akiko était sur le point de franchir la porte.

Akiko — Oh, Yûta-kun.

Moi — Ah... Je suis de retour.

Akiko — T'es bien rentré ? J'ai préparé le dîner.

Moi — Merci beaucoup... Mais, ce n'était pas nécessaire, tu es sur le point de partir au travail, n'est-ce pas ?

Akiko — C'est exact~ Je viens de déménager, mais je ne peux pas me tourner les pouces~ — Elle posa une main sur sa joue, affichant un sourire troublé.

Elle portait ce qui semblait être des vêtements coûteux, révélant ses épaules, et le parfum qu'elle dégageait était assez fort pour me donner le vertige. C'était comme un papillon qui répandait son charme à la vue de tous. Si quelqu'un me disait qu'elle sauterait désormais dans la ville nocturne, je l'aurais cru sans hésiter.

Moi — Comme mon vieux est toujours occupé par le travail, je me contente de manger ce que je peux trouver pour le dîner, donc tu n'as pas besoin de te donner du mal pour préparer quelque chose juste avant de partir au travail.

Akiko — Quand c'était juste Saki et moi, c'était la routine, mais maintenant que nous vivons tous ensemble, je me suis dit que je pourrais tout aussi bien~

Moi — Allez-y doucement. Je ne veux pas que vous travailliez trop dur et que vous vous écrouliez.

Akiko — D'accord. Je vais peut-être te prendre au mot à partir de demain... Saki sait aussi cuisiner, tu sais. Vous pourriez peut-être vous relayer toutes les deux.

En entendant ces mots, je pus sentir mes oreilles frémir. J'imaginai Ayase-san en train de cuisiner, et instinctivement, je pensais que cela ne correspondait pas vraiment à son image. Et maintenant que je repensais à elle, les rumeurs refaisaient surface dans mon esprit. Peut-être était-ce la raison pour laquelle j'ai fini par poser la question suivante.

Moi — Au fait, où travaillez-vous ?

Akiko – Au quartier commerçant de Shibuya~

Moi – ...Quel genre d'établissement est-ce ?

Akiko — Oh, tu penses que c'est un endroit glauque, n'est-ce pas ? – Akiko fit une moue comme une enfant, voyant que j'essayais de découvrir ses habitudes.

Honnêtement, elle avait tout à fait raison. Je n'avais pas l'intention de l'exprimer, mais un léger doute fit son apparition dans mon esprit.

Akiko — C'est juste un bar tout à fait normal, aucun service indécent. Sans parler du fait que j'interagis avec les clients uniquement à travers le comptoir.

Moi — Tu ne traites pas directement avec les clients ?

Akiko — D'une certaine manière, si. Je suis barmaid, après tout. — Akiko fit un geste comme si elle secouait un cocktail.

Même sans grande expérience, je pouvais dire qu'elle savait ce qu'elle faisait, je ne pus qu'accepter ses paroles.

Moi — Je suis désolée, j'ai mal compris. Je pensais que...

Akiko — On n'y peut rien, cela peut paraître un peu suspect. Sans parler de tous les stéréotypes auxquels les gens pensent quand je dis que je travaille de nuit. Et puis, tu es encore étudiant. Je préférerais que tu ne sois pas un expert en divertissements du monde de la nuit.

Moi — C'est vrai, oui.

Maintenant que j'y pense, il était impossible que mon vieux cherche à charmer une femme dans un bar à hôtes ou un club d'hôtes. Il est simple, normal, honnête et crédule. Il n'était pas du genre à s'épanouir dans la vie nocturne. Je suis bien placée pour le savoir ; Je l'observais depuis plus de dix ans, aussi loin que je me souviens.

Akiko — Quoi qu'il en soit, je dois y aller maintenant, Yûta-kun. S'il te plaît, prends soin de Saki.

Moi — Ah, oui. À plus tard.

Akiko-san agita gentiment la main vers moi en se dirigeant vers le couloir de l'appartement. Ressemblait-elle à un papillon se dirigeant vers la ville nocturne ? NON. Elle ressemblait plutôt à un chihuahua se promenant dans les hautes herbes du parc public. Une fois de plus, on me montrait à quel point les stéréotypes pouvaient être erronés, et honnêtement, ils le furent souvent. Je regardai Akiko-san disparaître dans l'ascenseur, et j'ouvris la porte de ma maison. J'étais à l'intérieur de notre maison, dans ma chambre.

C'était censé être mon havre de paix, mais je me sentais anxieux, probablement parce que l'espace au-delà de ma porte était désormais partagé avec des étrangers. Le couloir, le salon et la buanderie n'appartenaient plus ni à mon père ni à moi.

J'eus l'impression de manquer à l'étiquette en m'attardant sur ce genre de choses, alors je préférai fixer les manuels que j'avais posés sur mon bureau, comme si j'essayai d'y faire des trous. Étudiant pendant un moment, puis je réalisai que plus d'une heure s'était écoulée. Le bruit de la porte d'entrée qui s'ouvrit et se referma brisa ma concentration et me ramena au monde réel.

Quelques instants plus tard, j'entendis des pas, puis quelqu'un entra dans la chambre voisine.

Moi — Bien rentré ? – Dis-je, mais il n'y a pas eu de réponse. — J'avais du parler trop doucement pour qu'Ayase puisse l'entendre à travers le mur qui nous séparait.

Je me dis que même si elle avait répondu, je n'avais rien à lui dire, je retournai donc à mon bureau pour reprendre mes révisions.

De l'autre côté du mur, je pouvais entendre le bruit de pas sur le sol, suivi du son d'un sac d'école qui traînait par terre. Ensuite, le placard s'ouvrit, et un léger froissement de vêtements se fit entendre...

Ah, ce n'est pas bon. Je ne devrais pas trop me concentrer sur ces bruits, ce serait

plutôt dégoûtant, n'est-ce pas. Je me plaignis à moi-même, en attendant que sa présence disparaisse.

Ayase — Asamura-kun, je peux entrer ?

Je pris une seconde pour jeter un coup d'œil dans la pièce, jugeant ce que je voyais acceptable, et je répondis :

Moi — Ah, bien sûr...

Pendant une seconde, je l'intérieur de la pièce et ai donné ma permission après avoir constaté qu'il n'y avait rien de dangereux à vue.

Ayase — Excuse-moi.

Moi — A-alors, qu'est-ce qu'il y a ?

Ayase — Ah, tu étudies. Tu travailles dur, je vois. Nous ne sommes même pas en période d'examens.

Moi — Je pense que c'est normal, enfin, je suppose.

Ce n'est pas comme si je passai mon temps à étudier. J'avais l'habitude d'inclure des mangas et des jeux dans ma routine quotidienne. Cependant, j'avais l'habitude de m'adonner à ces activités dans mon lit ou assis au milieu de ma chambre comme un flemmard. Je pouvais le faire précisément parce que je savais que personne ne me surveillait, et je ne pouvais pas me mettre dans le bon état d'esprit en sachant qu'Ayase était de l'autre côté de ce fin mur.

Ayase — Tu vises une bonne université ?

Moi — Je ne pense pas que les gens en visent une mauvaise.

Ayase — Oui, tu étudies et tu travailles à temps partiel en même temps après tout.

Moi — Est-ce que ça te surprend ?

Ce n'est pas comme si les deux s'excluaient mutuellement.

Ayase — Avec un emploi à temps partiel, tu échanges ton temps contre de l'argent. Mais plus on passe de temps à étudier, mieux on réussit à l'école. C'est pourquoi je pense qu'il est difficile de trouver un équilibre.

Moi — Tu penses à des trucs compliqués. Je n'ai jamais vraiment été si conscient de ça. — Je haussai les épaules.

Ayase — Hmmm... Alors, au fait.

Elle détourna les yeux et joua avec les pointes de ses cheveux comme si elle s'apprêtait à dire quelque chose de difficile. Peut-être était-ce la lumière, mais ses joues semblaient légèrement rouges. On pouvait voir qu'elle était intelligente même après notre bref échange, et combiné à la façon enfantine dont elle changeait d'expression, je commençais à me demander si les rumeurs à l'école sur le fait qu'elle avait des relations contre de l'argent et qu'elle était une délinquante n'étaient pas fondées.

Quelques secondes passèrent, et les yeux d'Ayase prirent un air sévère, comme si elle se préparait à dire ce qu'elle voulait.

Ayase — Tu ne connaîtrais pas un travail à temps partiel bien payé avec des horaires courts, par hasard ?

Moi — Ils avaient donc raison.

Ayase — Hein ?

Moi — Ah, non, ce n'est rien...

J'avais parlé par réflexe.

Heureusement, je n'avais pas dit quelque chose de plus difficile à ignorer. Cela aurait été désastreux si j'avais dit quelque chose comme « Alors tu es une prostituée ».

Ayase — Je veux de l'argent, mais je n'ai pas envie de perdre trop de temps. Peut-être une heure ou deux, et gagner genre 10 000 yens pour ça.

Moi — Avec un travail normal, tu n'obtiendras probablement pas ça.

Je lui répondis calmement.

Pour le moment, je pris la décision de garder un visage impassible, faisant comme si je n'étais pas au courant des rumeurs la concernant.

Ayase — Je vois. J'imagine que vendre est la seule option

Peux-tu ne pas percer mon armure dès le départ ? Nous ne sommes peut-être pas liés, mais tu es quand même ma petite sœur, et je n'ai vraiment pas envie d'entendre ce que tu vends exactement deux jours après que nous soyons devenus une famille.

Ayase — J'ai lu dans un livre qu'il fallait se vendre pour gagner de l'argent.

Quels genres de livres lisait-elle ? Ce serait bien si les gens ne laissaient pas des livres suspects traîner là où un lycéen pourrait les prendre. Pas que j'étais du genre à parler, considérant les livres louches que j'étais presque sûr que nous vendions dans la section des bandes dessinées.

Moi — Euh, Ayase-san, c'est peut-être mal vu de dire ça, mais...

Ayase — Bien sûr, vas-y. C'est moi qui ai posé la question après tout.

Moi — Je pense que tu devrais chérir davantage ton propre corps.

Ayase — Pourquoi en fais-tu toute une histoire ? Il y a d'autres personnes de mon âge qui le font également.

Moi — Les autres n'ont rien à voir avec ça. Ce que tu fais toi-même est plus important.

Ayase — Je prends soin de moi correctement. C'est pourquoi je veux gagner beaucoup d'argent.

Face à moi, qui tenta de convaincre Ayase avec une logique de vieil homme, elle était étonnamment sérieuse.

Rencontre payante, rencontre compensée, fille à compte caché. Je pensais que toutes les filles impliquées dans ce genre de choses le faisaient par ennui ou

parce qu'elles le pouvaient. Cependant, j'avais l'impression qu'Ayase-san avait clairement l'intention de le faire, car ses mots avaient une force et une confiance que je n'avais jamais vues auparavant.

Cela dit, peu importe sa détermination, je ne pouvais toujours pas ignorer cela. Encore plus maintenant qu'elle était devenue ma petite sœur. Quand je pensai à la demande d'Akiko-san de prendre soin d'Ayase-san, je me sentis coupable de ne pas insister davantage.

Moi — Peux-tu dire la même chose devant Akiko-san ?

Ayase — ... Si je peux ? Au contraire, elle me féliciterait probablement d'être devenu adulte.

Moi — C'est une orientation maudite de l'éducation.

Ayase — C'était différent pour ta famille ? Je pensais que ton père était heureux quand tu as commencé à le faire toi-même, Asamura-kun.

Moi — Ce serait un sacré problème s'il l'était. Il est vrai que mon vieux est un type plutôt impuissant la plupart du temps, mais si un enfant à lui faisait ça, il serait définitivement triste. Aussi... depuis quand est-il devenu une prémisses que je le faisais également ?

Ayase — Hein, tu n'y es pas allé hier ? Ton travail à temps partiel.

Moi — ...Travail à temps partiel ?

Ayase — Oui, ton travail à temps partiel.

Un silence étrange s'installa entre nous deux. Il y eut un étrange silence entre nous. Je ne savais pas quand nous avons commencé à nous méprendre, et j'essayais sans rien dire de retracer les points que j'avais reliés pour former une ligne erronée.

Ayase sembla également avoir compris que nous n'étions pas sur la même longueur d'onde et plissa les yeux.

Ayase — De quoi croyais-tu que je parlais ?

Ayase dit cela en plissant ses yeux.

Moi — Service sexuel avec une grande somme d'argent impliquée, ou quelque chose comme ça.

Ayase — Hein ?

La voix d'Ayase-san devint froide comme je ne l'avais jamais entendue auparavant.

Ayase — Ahh, je vois. Donc tu pensais que j'étais dans la 'Prostitution'.

Moi — Je suis vraiment désolé ! Vraiment !

Nous étions revenus sur le malentendu et, le temps de le régler, la faim s'était emparée de nous, ce qui nous amena à la salle à manger. Nous réchauffions le dîner traditionnel qu'Akiko avait préparé et nous nous servions. Le repas se composait de légumes sautés, de soupe miso et de poisson frit.

Nous avons tous les deux bu une gorgée de soupe quand Ayase émit un son mécontent. Je l'avais vraiment insultée avec la confusion de tout à l'heure. Il n'y avait pas de place pour les excuses, je croisai les mains et m'inclinai en signe d'excuse.

Elle poussa un profond soupir.

Moi — Ayase-san...

On n'avait pas l'impression qu'elle jouait les dures. Cette indifférence était probablement à l'origine de tous les malentendus entre elle et ses pairs, et de la mauvaise tournure qu'avaient pris les rumeurs. Mais, quelque chose ne collait pas. Elle avait clairement déclaré qu'elle était consciente de comment son apparence suscitait des malentendus comme ceux-ci. Alors, pourquoi continuait-elle de s'habiller ainsi ?

Elle avait dû deviner les doutes qui me traversaient l'esprit, car elle avait arrêté de manger son sauté de légumes et pris la parole.

Ayase — Je vois ce que tu penses. Pourquoi est-ce que je continue à porter ces vêtements, malgré l'effet que cela a sur mon image.

Moi — Eh bien, oui... J'étais un peu curieux à propos de ça.

Ayase — C'est mon armure.

Moi — Hein ?

Ayase — Personne n'irait sur un champ de bataille sans armes ni armure, n'est-ce pas ? C'est mon armement pour survivre dans la société.

Elle toucha du doigt son lobe d'oreille, montrant son piercing étincellent.

Même pour les filles qui aimaient soigner leur apparence, se faire percer les oreilles reste un pas que beaucoup hésitaient à franchir. Au collège, cela vous rendrait presque héroïque aux yeux de vos camarades de classe, tandis que les adultes et les enseignants vous considéreraient comme un délinquant, une contradiction vraiment étrange. Un simple morceau de métal d'un millimètre peut avoir tant de signification. Face à cela, les mots que je murmurai étaient—

Moi — Ton armure ? Elle te donne des points de défense supplémentaires ?
« Est-ce qu'elle te donne des points de défense supplémentaires ? Ou peut-être qu'elle te permet d'attaquer deux fois en un seul tour.

Ayase — Pfft... Hilarant.

Elle m'avait trouvé drôle

Ce n'étaient que des mots que j'avais appris dans des jeux et des romans basés sur des jeux, stockés dans la partie la plus superficielle de mon cerveau. Ils étaient sortis parce que je n'arrivais pas à suivre ce qu'elle disait

Ayase — Eh bien, quelque chose comme ça. Le but est d'augmenter à la fois l'attaque et la défense.

Moi — Ça sonne dangereux. Le monde dans lequel nous vivons est en paix en ce moment, tu sais.

Ayase — Il y a aussi des batailles ici. Elles se déroulent simplement à l'abri des regards.

Ayase avait l'air d'un personnage de livre d'histoire qui essayait de m'entraîner dans un conflit dans un monde parallèle. Un type ordinaire comme moi, Yûta Asamura, entraîné dans un monde de batailles sanglantes et surnaturelles... mais bien sûr, ce n'était pas ce qui se passait. J'avais des notes correctes en cours de japonais et je pouvais comprendre qu'Ayase utilisait simplement une expression rhétorique sophistiquée.

Lorsque nous avons enlevé le film plastique du sauté de légumes, je retirai la note d'Akiko et la plaçai sur un coin de la table.

'À Saki et Yûta-kun. Réchauffez ceci, et mangez-le ensemble. '

Ayase — Tu as croisé Maman aujourd'hui ?

Moi — Ouais, juste quand je suis rentré de l'école.

Ayase — Elle est jolie quand elle va au travail, non ?

Moi — Eh bien, oui, je suppose.

Je savais que j'avais l'air évasif. Mais j'avais aucune idée de la façon de complimenter une femme qui était devenue ma belle-mère devant sa propre fille. Ayase baissa la voix jusqu'à chuchoter et me regarda dans les yeux. Son ton avait changé, comme si elle s'apprêtait à me raconter une histoire de fantôme...

Ayase — Mais tu sais, elle n'est jamais allée à l'université.

Moi — Ah vraiment ? — Lui répondis-je, impassible. Cela n'avait rien d'extraordinaire.

Ayase semblait surprise.

Ayase — Ça ne te fait penser à rien ?

Moi — ...Non ?

Ayase — Diplômée du lycée, beauté, travail de nuit, que penserais-tu si ces trois conditions étaient réunies ?

Moi — Alors je la verrais comme une diplômée du lycée, une beauté, et quelqu'un qui travaille dans le monde de la nuit ?

Mais de quoi parlait-elle ? Bien sûr, j'avais certaines images en tête en rapport avec chacune de ces choses, mais le fait de les combiner n'ajoutait rien de nouveau au mélange.

Ayase — Hmmm, Hmm. Tu es si neutre, Asamura. — murmura-t-elle avant de prendre une bouchée de ses légumes.

Était-ce les pitoyables illusions d'une vierge qui me faisaient percevoir une bouffée de plaisir cachée derrière son expression détendue ? Je n'étais pas assez familier avec le mode de pensée des filles pour être sûr de me tromper, ce qui était frustrant.

Ayase — Je pense que ce genre de position est plutôt incroyable.

Moi — J'ai de la chance que tu sois si prévenante à l'égard des vierges comme moi.

Il n'était pas nécessaire d'être devin pour communiquer efficacement ; il suffisait de dire honnêtement ce que l'on pensait.

Mais le regard d'Ayase se brouilla en un instant. Je sentis un frisson me parcourir l'échine. Le commentaire sur la « vierge » avait été excessif, je finis par réaliser. Mais elle ne sembla pas avoir l'intention de me reprocher ma remarque déplacée. Au lieu de cela, elle prit un ton encore plus sérieux.

Ayase — Je connais des commentaires qui ne sont pas aussi plats que ça. En tant que diplômée du lycée, une beauté, et une travailleuse dans le secteur nocturne, elle est fondamentalement stupide dans sa tête, et utilise son apparence comme une arme, gagnant de l'argent de manière illicite—
Quelque chose dans ce genre. J'ai vu maman être traitée et ressentie comme ça de nombreuses fois.

Moi — C'est absurde, d'accord.

Il est vrai qu'il peut y avoir une corrélation générale entre l'éducation et les capacités intellectuelles. Mais c'était loin d'être un moyen absolu de mesurer les

capacités d'un individu. Ce genre de chose était peut-être exact à l'échelle macro, mais il y a forcément des exceptions lorsqu'on examine des cas spécifiques. Il y avait une différence importante entre dire « Oui, les gens sont souvent comme ça » et « Donc elle doit être comme ça aussi ». Quiconque ne pouvant pas comprendre quelque chose d'aussi simple doit être stupide, en effet. C'est ce qui était dit dans un livre que j'avais emprunté à Yomiuri-senpai.

L'influence des livres étaient assez terrifiante. Même un gamin de lycée comme moi pouvait parler comme s'il avait l'expérience de vie d'une autre personne. Lorsqu'elle entendit ces mots, le visage d'Ayase rougit un peu. Elle se pencha en avant et répondit avec enthousiasme.

Ayase — C'est vrai, c'est absurde.

Moi — Oui.

Ayase — Sans parler du fait que les commentaires et les opinions de ce genre sont injustes. C'est un développement logique dont tu ne peux pas t'échapper.

Moi — Par exemple ?

Ayase — Si tu es intelligente, mais que tu n'es pas attirante, tu seras étiquetée comme une femme effrayante mais éduquée. Si tu n'es pas intelligente, mais très attirante, tu seras traitée comme une femme d'affaires qui s'est servie de son corps pour atteindre sa position actuelle. Ils supposent tous que tu as utilisé ton corps pour arriver là où tu es, et quand tu travailles toute seule, tu es ridiculisée et on te plaint de ne pas avoir d'homme sur qui compter.

Moi — Ah, je vois... Je comprends ce que tu veux dire.

Ayase — Ça arrive aussi aux garçons, j'en suis sûre

Moi — Absolument. Si tu essaies d'approcher la fille pour qui tu as des sentiments, on te traite de dégoûtant et on t'accuse de harcèlement sexuel, te faisant passer pour un criminel, mais si tu décides de renoncer à l'amour, tu seras ridiculisé d'être vierge.

Ayase — Ça semble très précis. Ta propre expérience ?

Moi — J'ai lu cela sur les réseaux sociaux. Comme j'ai vu ça en premier, je préfère ne pas en faire l'expérience moi-même, tu sais ? Ça a l'air pénible. Je préférerais qu'on ne se moque pas de moi à cause de ça.

Ayase — Je vois, je pense avoir compris.

En écoutant mon raisonnement qui pourrait très bien ridiculiser l'une des fables d'Ésope les plus célèbres, Le Renard et les Raisins, Ayase-san montra immédiatement de la sympathie. Elle avait probablement réalisé que nous partagions des opinions similaires, car sa voix et son expression s'étaient un peu adoucies.

Ayase — C'est pour ça que j'utilise cet armement.

Nous étions revenus au sujet d'origine.

Ayase — Devenir stylée à un niveau où personne ne peut se plaindre. Être traitée comme une beauté par les étrangers, créer une version de soi-même séduisant. De même pour les connaissances académiques, l'école, le travail, je deviendrai une personne forte. C'est le premier pas. Tous ces gens qui continuent de vivre selon leurs stéréotypes, je vais les faire taire d'un coup, tu verras.

Elle parlait avec son habituel ton indifférent, mais une forte émotion résidait dans sa voix.

— L'exact opposé de moi.

C'était pénible de se conformer à un rôle prédéfini et je m'en étais détourné. À l'inverse, Ayase-san semblait prête à défier le monde entier. Pourtant, cette attitude me semblait risquée.

Moi — Est-ce que ça te va ? Ça a l'air épuisant.

Ayase — Si je peux prouver que je suis supérieur en échange d'endurance, alors c'est parfait.

À qui veut-elle prouver quelque chose ? La question m'avait traversé l'esprit, mais il me semblait maladroit et curieux de la poser, alors je la gardai pour moi. Ses valeurs semblaient trop démodées pour quelqu'un de notre âge. Peut-être venaient-elles de son vrai père, l'ex-mari d'Akiko. Dans ce cas, je ne voulais pas empiéter sur son espace personnel. Je n'aimais pas que les gens s'intéressent à ma mère, il était donc normal que j'accorde la même attention aux autres. Les pensées qui tournaient dans ma tête m'ont fait oublier ce que je voulais lui dire.

C'est alors qu'Ayase rompit le silence.

Ayase — Ne sommes-nous pas pareils, Asamura-kun ?

Moi — Je ne suis pas aussi fort que toi, Ayase-san. Je n'ai pas envie de me battre contre les opinions de la société.

Ayase — Mais, au fond, tu ne veux pas que les autres aient des attentes envers toi, car tu n'en as pas envers eux, n'est-ce pas ?

Elle avait raison. C'est pourquoi il nous était si facile de nous mettre d'accord lors de notre première rencontre au restaurant.

Ayase — Le regard des autres, les attentes des autres, pour s'en libérer, il faut avoir la force de vivre par soi-même.

Moi — Je vois. Je pense que je comprends la raison pour laquelle tu cherches un travail bien payé.

Ayase — Huh, tu as une bonne intuition.

Moi — Je veux dire, avec tous ces indices, même quelqu'un d'aussi dense que moi pourrait le comprendre.

J'haussai les épaules et continuai.

Moi — C'est pour que tu puisses vivre de manière indépendante, n'est-ce pas.

Ayase — Exact... Et, désolée.

Ayase–san l'a dit, et a fermé les yeux d'un ton amer.

Je ne lui demandai pas pourquoi elle s'excusait. Je n'avais pas eu besoin de l'interroger sur les motivations qui l'avaient incitée, elle qui n'avait probablement jamais travaillé auparavant, à se mettre à la recherche d'un emploi bien rémunéré si peu de temps après son arrivée dans la famille Asamura. La réponse était évidente.

Elle voulait être forte, fière et vivre de manière indépendante, sans dépendre des autres ni attendre d'eux, et voilà qu'elle se retrouvait avec de nouvelles personnes sur lesquelles elle pouvait facilement compter.

Moi — Franchement, il n'y a pas de travail à temps partiel qui te permettrait de gagner facilement de l'argent. Je ne peux pas dire que mon travail à la librairie soit bien payé.

Ayase — Je vois...

Elle hocha la tête, avec une expression de regret.

Ayase — Alors, je suppose que je ne peux qu'abandonner.

Moi — Tu n'as pas cherché un peu plus ?

Ayase — Si je consacre mon temps à chercher quelque chose, j'ai moins de temps pour étudier. Je suis venue ici sans l'intention de travailler à temps partiel de toute façon, donc je suis ici sans aucune piste. Bien sûr, avec le bon investissement en temps, je pourrais trouver quelque chose, mais le rapport coût–performance ici me semble trop négatif. Je ne suis pas si intelligente non plus, donc je devrais probablement sacrifier mes notes ou mon travail à temps partiel.

Moi — Huh. Donc c'est pour ça que tu es venue me voir, qui avait de l'expérience dans ce domaine, afin de compenser ton manque d'informations.

Je n'avais pas beaucoup d'amis moi–même, mais d'après ce qu'elle venait de dire, Ayase était une vraie solitaire. Elle semblait être amie avec Maaya, mais je n'avais vu personne d'autre autour d'elle.

Moi — Je pourrais peut-être t'aider avec ça.

Ayase — Vraiment ?

Moi — Oui, j'ai un ami à l'école qui entend toutes sortes d'informations.

Cela dit, c'est mon seul ami.

Moi — Mon aîné au travail pourrait aussi savoir quelque chose. Je travaille demain, alors je lui demanderai.

Ayase — Merci. Mais ce serait injuste que tu travailles pour moi comme ça.

Ayase-san prit une gorgée de sa soupe miso en y réfléchissant.

Moi — Soupe miso.

Ayase — Hein ?

Moi — Je veux que tu fasses de la soupe miso tous les jours.

J'étais assis à table avec une fille de mon âge que je venais à peine de rencontrer, comme si ce n'était pas grave. Tandis que je contemplais cette scène extraordinaire, ces mots jaillirent tout simplement de moi. Ayase regarda dans le vide pendant quelques secondes, son bol de soupe miso toujours au bord des lèvres, comme s'il y était collé.

Ayase — Un aveu d'amour ?

Moi — Pas du tout.

Je n'étais pas surpris qu'elle ait pensé cela. Sans contexte, ce que j'avais dit était en fait une demande en mariage à la japonaise.

En fait, je pensais à Akiko en disant qu'il serait difficile pour elle de préparer le dîner tous les jours. Si Ayase et moi nous relayions, c'est moi qui devrais cuisiner. Quand il n'y avait que papa et moi, nous nous contentions de plats à emporter, de livraisons, de paquets de repas instantanés et de plats préparés, mais cela n'allait plus suffire.

Cependant, je devais penser à mon travail et j'avais besoin de temps pour étudier et pour lire des livres et des mangas. Même si nous nous relayions, serais-je vraiment capable de faire la cuisine ?

Cela faisait des années que je n'avais pas mangé de soupe miso maison, mais je sentais qu'elle était bien meilleure que la soupe instantanée. Ces pensées tournaient dans mon cerveau depuis un moment, et c'est la raison pour laquelle je dis cette phrase à propos de la soupe miso.

Ayase — Eh bien, ça ne me dérange pas. Je ne déteste pas faire à manger, et je dirais même que je suis plutôt douée dans ce domaine. Au contraire, le coût est pratiquement nul par rapport à la collecte d'informations.

Chapitre 3 : 9 Juin (Mardi)

Le matin arriva, n'apportant aucun événement dramatique, comme ma demi-sœur qui me réveille personnellement.

La veille, Ayase-san s'était lavée en dernier et s'était couchée après que je me sois endormi. Elle avait dû se lever avant moi et se préparait pour la journée.

Père — Yûta ! Tu ne vas pas me croire !

Je sortis dans le hall et je tombai sur un clown au visage plein de mousse à raser. Non, rectification, c'était mon père qui se préparait pour le travail. Il ouvrit grand ses yeux injectés de sang et fit claquer ses lèvres en pointant du doigt la salle de séjour.

Moi — Pourquoi es-tu si excité ?

Père — J'étais en train de me raser !

Moi — Je vois ça.

Père — Et puis j'ai entendu du bruit venant de la cuisine, alors je suis allé vérifier...

Moi — Et ?

J'avais envie de le taquiner parce que cela ressemblait à la préparation d'une révélation de meurtre, mais je pris la décision de me retenir. Puis il prit la pose d'un dictateur et dit d'un ton excité :

Père — C'est S-Saki-chan... Elle prépare le petit-déjeuner !

Moi — C'est si choquant ?

Père — Bien sûr que oui ! Qui aurait cru qu'un jour viendrait où je mangerais un petit-déjeuner préparé par ma propre fille ?

Ses lunettes ne parvenaient pas à cacher les larmes de joie s'accumulant dans ses

yeux. C'était bien qu'il soit si ému, mais j'aurais aimé qu'il arrête de faire couler de la mousse à raser sur le sol.

Moi — D'accord... Pourquoi ne retournes-tu pas dans la salle de bain pour finir de te laver ?

Père — Quel froideur, Yûta. Si seulement tu pouvais être aussi adorable que Saki-chan.

Moi — Adorable...Ayase-san ?

Je pensai à son look de bad-girl et je penchai la tête en signe de confusion. Bien sûr, elle avait un joli visage. Elle était vraiment attirante. Mais mignonne ? J'eus des doutes sur le fait que ce qualificatif lui corresponde

...Des pensées tournoyaient dans ma tête tandis que je poussai papa dans la salle de bains et me dirigeai vers la salle de séjour. Là, je remarquai l'odeur de poivre qui flottait dans l'air.

Moi — Ce sont des œufs au plat ?

Ayase — Je sais que c'est la norme, mais si cela ne te dérange pas, j'aimerais que ce soit plus simple le matin.

Moi — Je n'ai pas à me plaindre, mais je peux dire quelque chose ?

Ayase — Cela donne vraiment l'impression que tu vas te plaindre... mais vas-y.

Moi — Pourquoi prépares-tu le petit déjeuner ?

Elle n'avait pas préparé le petit-déjeuner la veille. Des toasts pour le petit-déjeuner, c'était très bien pour papa et moi, et nous étions tout à fait capables d'en faire nous-mêmes.

Ayase — Nous avons passé un accord. Tu te souviens ?

Moi — Tu parles d'hier soir ? Ce n'était pas à propos du dîner ?

Ayase — Si, mais j'ai pensé que je pourrais aussi bien préparer le petit-déjeuner. J'ai pour principe de toujours rembourser le double de ce que je

dois.

Moi — Je vois...

Sa réponse fut plus que consciencieuse, et pourtant elle me la donna avec son ton habituel.

Ayase-san portait un tablier par-dessus son uniforme scolaire. Voir sa demi-sœur préparer un repas maison dès le matin était un spectacle qui aurait fait saliver plus d'un homme. Mais en même temps, Ayase-san était loin d'être le genre de demi-sœur imaginaire sur laquelle ces hommes fantasment.

Me sentant coupable de la voir faire tout le travail, je réfléchis à ce que je pouvais faire et je décidai d'essuyer la table. Elle jeta un coup d'œil depuis la cuisine et vit la surface brillante de la table refléter la lumière.

Ayase — ... Merci. — Déclara-t-elle maladroitement en apportant trois assiettes d'œufs dans la salle à manger. C'est typique de sa part de me remercier pour quelque chose que n'importe quel membre de la famille ferait.

Ensuite, elle apporta le riz à la vapeur et la soupe miso. Les deux étaient fraîchement préparés, parfumés et brûlants.

Moi — Quand est-ce que tu as préparé tout ça ?

Ayase — Hier soir, avant d'aller me coucher... Ce n'est pas grand chose.

Elle parlait avec désinvolture, comme pour souligner que ce n'était pas grand-chose. C'était assez impressionnant pour moi qui, pendant des années, avait considéré que c'était trop difficile de s'en occuper.

Ayase-san et moi nous étions assises à la table, l'une face à l'autre, nous frappions dans nos mains⁶ et nous remercions pour la nourriture, quand mon père est entré dans la pièce, tout habillé. Il s'assit à la table avec nous et parcourut la nourriture des yeux.

⁶ Au japon, avant de commencer à manger, on dit 'Itadakimasu' en joignant ses deux mains, c'est l'équivalent de 'Bon appétit'

Père — Je vais pleurer...

Ayase — Ah-ha-ha. Tu exagères, (*papa*), *Ayase-san esquissa un sourire.*

J'avais perçu une expression différente de celle qu'elle me montrait habituellement, sèche et froide. Probablement parce qu'elle s'adressait à un adulte sur lequel elle allait devoir compter à l'avenir. En regardant la distance, ou le type de conversation, j'avais moins l'impression d'avoir affaire à une petite sœur, et plus à une épouse qui venait de commencer à vivre avec nous.

En fin de compte, mon père ne cessait de répéter à quel point la nourriture était délicieuse, et il avait rapidement quitté la maison après avoir terminé son propre petit-déjeuner. C'est vraiment un mangeur rapide. Mais cette fois-ci, il me fallut juste un peu plus de temps.

Ayase — C'est mauvais ?

Elle me regardait avec inquiétude alors que je continuais à manger lentement et silencieusement, sans m'expliquer.

Moi — Ce n'est pas ça

Ayase — Tu n'es pas obligée d'être poli. Si ce n'est pas à ton goût, je ferai quelque chose de différent la prochaine fois.

Moi — Non, je suis sincère.

Elle s'en tenait à l'essentiel, prépara les œufs selon les règles de l'art, sans aucune touche particulière. Le jaune d'œuf et la forme générale de l'œuf formaient un cercle parfait et étaient aussi bons qu'ils en avaient l'air. Alors que les petites sœurs dans les mangas et les animes avaient tendance à être ridiculement mauvaises en cuisine, Ayase était cool, discrète et compétente. Alors pourquoi ne mangeais-je pas sa cuisine ?



Moi — C'est juste que je mets souvent de la sauce soja sur mes œufs au plat..., dis-je maladroitement. Je n'avais pas l'habitude de les manger comme ça.

J'étais honnête. C'était ma seule raison. Ayase avait utilisé du sel et du poivre. Malheureusement, elle ne cuisinait pas les œufs de manière à laisser de la place à d'autres assaisonnements. Je n'étais pas allergique au sel et au poivre et je pouvais manger les œufs sans problème, mais la sauce soja ajoutait de l'humidité, si bien qu'ils étaient secs par rapport à ce à quoi j'étais habitué, et la sensation sur ma langue et ma gorge au fur et à mesure qu'ils descendaient ne me semblait pas être la bonne.

Ayase — Des œufs au plat avec de la sauce soja... Je ne savais pas qu'une telle combinaison existait..., marmonna Ayase, l'air surpris

Cependant, de mon point de vue, il était plus choquant de manger des œufs avec seulement du sel et du poivre. L'expression d'Ayase ne changea pas beaucoup, mais elle baissa légèrement les épaules en parlant.

Ayase — Je suis désolée. J'ai cuisiné les œufs comme je les aime et je n'ai pas pensé à ce que tu pourrais vouloir.

Moi — Non, s'il te plaît, tu n'as pas à être désolée. C'est de ma faute si je n'en ai pas parlé et si je t'ai inquiété en mangeant si lentement.

Ayase — A partir de maintenant, j'essaierai de te demander tes préférences à l'avance.

Moi — Oui, et je te donnerai aussi les informations appropriées.

C'est pourquoi aucun de nous ne disait rien de plus que ça. Nous étions juste deux personnes qui essayaient d'arranger les choses pour le bénéfice et la commodité de l'autre. Honnêtement, ce n'est pas si mal. D'un point de vue extérieur, notre conversation pouvait sembler impersonnelle et robotique. Mais je me sentais soulagée et détendue.

Après avoir passé ce temps ensemble le matin, Ayase-san et moi avons quitté notre maison à des heures différentes. C'était une mesure de sécurité pour s'assurer qu'aucune rumeur étrange n'apparaisse à l'école et que nous ne

devenions pas trop proches l'un de l'autre. Bien que nous étions pratiquement de la même famille, elle faisait partie du sexe opposé et avait exactement le même âge que moi. Faire preuve d'égards l'un envers l'autre à la maison est une chose, mais en être conscient à l'extérieur peut s'avérer épuisant.

Il fallait chérir le temps que l'on avait pour soi. Comme nous respections tous les deux cette idée, j'avais l'impression que nous pourrions très bien nous entendre à l'avenir.

Moi — Entre la crypto-monnaie et youtube, lequel est le mieux selon toi ?

Maru — Oubli les deux pour l'instant.

Maru et moi attendions paresseusement le début des cours. Dès son arrivée, je lui avais proposé un choix et il rejeta les deux options en moins d'une seconde.

Moi — Je suis impressionnée par la rapidité avec laquelle tu prends des décisions. Je suppose que c'est pour cela que tu es le *receveur/catcheur* attitré du club de baseball.

Maru — N'importe qui dirait la même chose. Qu'est-ce qui te prend tout d'un coup ?

Moi — Je cherche un moyen de gagner de l'argent rapidement et efficacement.

Je choisis mes mots avec soin. Je ne pouvais pas rompre ma promesse avec Ayase et lui parler de notre conversation, alors je ne pouvais pas en dire plus. Naturellement, il n'était pas satisfait et me regarda avec méfiance.

Maru — Asamura... ne me dis pas qu'un escroc essaie de t'arnaquer ou quelque chose du genre.

Pourquoi avoir imaginé le pire des scénarios ?

Moi — Je ne me suis pas tourné vers le crime ou quoi que ce soit, mais il est difficile d'être stable financièrement de nos jours, même si tu commences à travailler pour une grande entreprise. Et une carrière de fonctionnaire semble assez difficile. Cela ne peut pas faire de mal de commencer à se constituer un compte d'épargne, n'est-ce pas ?

Maru — Cela ressemble à un bon plan pour le futur.

Moi — Pour commencer, j'aimerais retirer les rendez-vous payants de ma liste.

Maru — C'était dans tes options... Hmm, Du fond de ses lunettes, Maru me jeta un regard dubitatif.

Maru — Hier, tu m'as interrogé sur Ayase, aujourd'hui tu cherches un travail à temps partiel louche... Ne me dit pas que ?

Moi — Non, ce n'est pas ça, je rejeta immédiatement ses pensées..

Je m'empressai de nier ce qu'il s'apprêtait à dire. Je savais qu'il serait encore plus méfiant, puisque je ne l'avais même pas laissé finir, mais je ne pouvais pas m'en empêcher.

Il déglutit et me regarda dans les yeux alors que j'attendais qu'il dise quelque chose. Il scruta mon expression avec attention, puis plongea directement dans le vif du sujet.

Maru — Oublie ça, Asamura. Tu peux essayer de vendre ton corps, mais tu ne trouveras pas de clients. Il suffit de se regarder dans le miroir.

Moi — ...Ahah.

Je soupirai de soulagement. L'énergie quitta mon corps si rapidement que je ne pus même pas me résoudre à objecter à l'insulte de Maru. Merci, Maru, d'être étrangement dense.

Maru — Tu viens de penser quelque chose de grossier à mon sujet, n'est-ce pas ?

Moi — Pas du tout.

Ce n'était pas vraiment un mensonge de toute façon. Je n'étais pas impoli, je le remerciais simplement en silence.

Il s'avéra que les stéréotypes étaient une force avec laquelle il fallait compter.

Derrière ses lunettes, mon meilleur ami était le receveur attitré de l'équipe de baseball de notre école et un élève formidable doté d'une excellente perspicacité et d'un grand sens de l'observation. Pourtant, même lui ne pouvait se résoudre à associer Ayase-san aux mots 'petite-sœur'.

L'image que les gens avaient d'elle était celle d'une bad-girl soupçonnée de fréquenter des hommes pour de l'argent, pas celle d'une sœur ; c'était simplement une preuve de plus qu'il était difficile pour les gens de combiner ces idées contradictoires.

Maru — Quoi qu'il en soit, Maru commença à parler, levant un doigt pour commencer son exposé.

Maru — Pour commencer, tu sous-estimes le monde si tu penses que tu peux gagner de l'argent rapidement et facilement avec youtube ou avec la crypto-monnaies".

Moi — Tu penses ?

Maru — Oui, vraiment. Les gens qui réussissent sont sérieux dans ce qu'ils font et y passent plus de temps que tu ne peux l'imaginer. C'est comme le baseball. Tu ne vas pas faire un home run simplement en balançant la batte et en espérant que tu auras de la chance.

Moi — Oh, je vois. Vu sous cet angle, c'est logique.

Maru avait consacré beaucoup de temps au baseball, ce qui rendait son argument particulièrement convaincant. Mais si je comprenais son point de vue, je sentais l'ombre d'une contradiction dans ses paroles.

Moi — Pourtant, tu sais, certaines personnes ne commencent à gagner correctement leur vie qu'après dix ans de travail, tandis que d'autres font fortune en un an. Je me demande quelle est la différence. Je ne peux pas croire que c'est seulement une question de temps.

Maru — Je ne sais pas. Ce n'est pas comme si je gagnais de l'argent moi. Peut-être qu'il y a une astuce pour ça.

Moi — Une astuce, hein...

Maru — C'est peut-être une question d'attitude. Mes parents sont des

passionnés d'histoire, et ils m'ont élevé en me parlant de choses comme la Période des Royaumes combattants et l'Histoire des Trois Royaumes, alors j'ai quelques connaissances sur les tactiques de combat...

Moi — Oui, c'est vrai. Tu me rappelles parfois Zhuge Liang⁷.

Quand on discute avec quelqu'un pendant plus d'un an, on commence à se faire une idée de sa façon de parler, et Tomokazu Maru est un vrai stratège.

Lors de la journée sportive de l'année précédente, il avait recueilli des informations sur les autres classes et les avait transmises aux concurrents de notre classe. C'est ainsi que nous avons obtenu d'excellents résultats dans la plupart des épreuves.

Ce sont peut-être ces qualités qui ont permis à Maru d'obtenir sa place dans l'équipe de base-ball.

Maru — Je ne sais pas si j'irais aussi loin... mais je suppose que j'ai appris les concepts de base de la guerre.

Moi — Par exemple ?

Maru — L'information et la connaissance sont les meilleures armes que l'on puisse avoir.

Moi — Connais ton ennemi, connais-toi toi-même, et tu ne craindras pas cent batailles ?

Maru — Quelque chose comme ça. Le nombre de soldats ennemis, l'emplacement de leurs bases, le nombre d'armes qu'ils possèdent, leurs plans, toutes ces informations sont cruciales. Même s'il est impossible qu'un homme armé d'une hache en pierre puisse jamais vaincre un ennemi disposant de la technologie nécessaire pour tirer à longue distance à partir d'avions sans pilote.

Moi — Ok, donc tu me dis d'appliquer ces concepts pour gagner de l'argent... Qu'est-ce qui me manque ? La connaissance ?

⁷ Vous savez pas qui c'est. Moi non plus. L'un des plus grands stratèges chinois de l'époque des Trois Royaumes je crois.

Maru — Probablement. Je parie que tu aurais beaucoup plus de succès si tu comprenais les mécanismes de la société et la façon dont les gens font des affaires – pas que je les comprenne d'ailleurs.

Il parla en toute connaissance de cause, avant de s'effondrer au dernier moment. C'est tout à fait son genre de donner des conseils avec ses propres exemples, mais de ne pas les faire passer pour la méthode parfaite à la toute fin. J'écoutais attentivement tout ce qu'il disait, et j'en prenais note pour plus tard.

Une fois l'école terminée, je pris mon vélo et me rendis directement à la librairie où je travaillais à temps partiel. Située juste en face de la gare de Shibuya, elle était fréquentée par de nombreux jeunes, des salariés et des hommes d'affaires, si bien que le pic d'affluence se situait entre 18 et 19 heures. Cependant, une fois que vous aviez surmonté cela, les choses avaient tendance à se calmer un peu, et le nombre de personnes travaillant en équipe passait à quatre.

Vers 20 heures, deux d'entre eux étaient entrés en pause d'une heure, de sorte que moi et Yomiuri-senpai étions seules. Ladite Yomiuri-senpai se tenait derrière la caisse enregistreuse et laissait échapper un bâillement, tandis que je faisais comme si je travaillais dans les rayons, au lieu de cela je me mis à chercher le livre que je cherchais.

Tout d'abord, j'avais besoin de connaissances sur l'argent. Sur l'économie, la gestion d'une entreprise et la construction du capitalisme. Honnêtement, les titres se ressemblaient tous, je ne pouvais pas vraiment les distinguer, alors je choisis quelque chose qui me paraissait digne de confiance. Autant prendre des magazines qui pouvaient me renseigner sur les lieux de travail où l'on gagnait beaucoup et facilement de l'argent. Chercher par téléphone était une chose, mais je ne voulais pas tomber sur un employeur véreux. Bien sûr, ceux des magazines n'étaient pas non plus les plus sûrs, mais il valait mieux être sur ses gardes que pas sur ses gardes.

— Hé, tu ne devrais pas feuilleter des livres pour toi-même pendant que tu es en service.

C'était Yomiuri-senpai.

Moi — Oh, désolé.

Yomiuri — Je plaisante ~ Ce n'est pas un problème. Personne ne fais

attention à cette règle. Même le directeur se réserve des livres pendant qu'il travaille. Tant que tu fais preuve de bon sens et que tu n'accapares pas injustement les nouveautés que tout le monde veut ou les ouvrages d'auteurs populaires qui se vendent, tout devrait bien se passer.

Yomiuri-senpai me donna une tape sur l'épaule et ri joyeusement.

Elle ressemblait peut-être à une Yamato Nadeshiko, mais elle était plutôt détendue la plupart du temps. Je me souvenais encore qu'elle se plaignait toujours du fait que dès qu'elle cessait d'agir de manière guindée, le nombre de confessions à son égard diminuait de manière drastique.

Si vous êtes une femme aussi facile, allez-vous colorer les cheveux et donnez cette impression aux autres – c'était une plainte fréquente, et je pouvais la comprendre. D'une certaine manière, elle était l'exact opposé d'Ayase-san, ce qui est assez ridicule. Les stéréotypes prennent le chemin de la destruction, hein.

Yomiuri — Alors, Kohai-kun, qu'est-ce que tu essayais d'acheter ?

Moi — S'il te plait, ne regarde pas.

Yomiuri — Cette réaction... Un livre cochon ?

Moi — Je n'oserai pas acheter des magazines cochons alors que je viens d'avoir une petite sœur... De toute façon, je n'ai pas encore 18 ans, donc je ne peux pas en acheter.

Yomiuri — Allez, montre-moi... Quoi !

Moi — Ah !

Elle me vola les livres à la vitesse de la lumière.

Yomiuri — Hmm... Hmmm hmm... Mmm ??

Elle jeta un coup d'œil aux différentes couvertures et montra une expression curieuse.

Yomiuri — Je ne savais pas que tu étais si sérieux à propos de ton avenir. Tu as besoin de gagner beaucoup d'argent ?

Moi — Tu as tout faux, je démentis immédiatement toute hypothèse de ce type.

Cela dit, révéler le souhait d'Ayase-san me semblait plutôt malpoli, alors je pris la décision de ne pas mentionner son nom dans mes explications.

Moi — Je voudrai prendre mon indépendance dès que j'aurai mon diplôme, j'aimerais donc commencer à économiser de l'argent.

Yomiuri — Mais, un seul travail à temps partiel ne suffit pas, non ?

Elle avait totalement raison...

Moi — Euh, eh bien. L'argent que j'ai n'est pas encore suffisant, et j'aime travailler ici entourer de livres, même si le salaire n'est pas très élevé.

Yomiuri — Ah, je vois.

Moi — J'ai une petite sœur maintenant, donc je n'ai pas envie de rester chez mes parents. Je ne veux pas être un fardeau pour elle.

Yomiuri — Oh, vraiment ? elle fit un commentaire avec un ton et une expression plutôt vide.

Moi — Tu n'es pas convaincu ?

Yomiuri — Je comprends que tu veuilles voler de tes propres ailes, mais ta petite sœur n'en est pas la raison, n'est-ce pas ? dit-elle d'un ton assez sérieux.

Je me figeai. Je m'étais simplement approprié le raisonnement d'Ayase-san, et je fus pris au dépourvu.

Moi — Ne s'agit-il pas simplement de ce que je ressens ?

Yomiuri — Je ne nie pas tes sentiments. Je pense simplement qu'ils ne sont pas raisonnables.

Moi — Tu penses que mon raisonnement n'est pas valable ?

Yomiuri — Je pense que c'est du gâchis.

Moi — Hein ?

Je clignai des yeux. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle dise quelque chose comme ça.

Yomiuri — Tu as dit que tu ne voulais pas être un fardeau, mais si c'est vraiment ce que tu ressens, je ne pense pas que tu puisses gagner beaucoup d'argent, quel que soit le nombre de livres que tu liras

Moi — Tu m'as perdu. Tu peux m'expliquer étape par étape ?

Yomiuri — Une sœur de ton âge est plus qu'un atout. Et vivre sans dépendre des autres, c'est comme faire quelque chose pieds et poing liés.

Elle le dit d'une voix vide, mais d'un ton tranchant. En réalité, Ayase-san est celle qui veut vivre sans dépendre de moi ou de mon père, mais comme j'étais d'accord avec elle, ses mots m'ont aussi touché au cœur.

Yomiuri — Pourquoi penses-tu que tu as besoin d'argent ?

Moi — Et bien, on a besoin d'argent pour vivre.

Yomiuri — Est-ce vraiment le cas ?

Moi — Est-ce que c'est une question rhétorique ? On en a besoin, que ce soit pour des vêtements, de la nourriture, ou un abri.

C'est ça le capitalisme.

Yomiuri — Hmm, je vois. Alors poussons cet exemple à l'extrême. Si un bébé ne peut pas gagner d'argent, va-t-il mourir ?

Moi — C'est vraiment extrême.

Yomiuri — En réalité, un bébé peut vivre sans gagner d'argent, n'est ce pas ?

Moi — Ils ont néanmoins besoin de la protection de leurs parents.

Yomiuri — C'est vrai. Ils reçoivent de l'aide... Est-ce que ça pourrait être la même chose pour des adultes ?

Moi — Waw. Non, bien sûr.

La société s'effondrerait si tout le monde commençait à demander de l'aide. La société fonctionne parce que les adultes protègent leurs enfants, gagnent de l'argent et subviennent à leurs besoins.

Yomiuri — Mais de nos jours, il y a de plus en plus d'adultes qui veulent redevenir des bébés, n'est-ce pas.

Moi — N'est-ce pas juger la société sur la base d'un petit groupe ?

Il était vrai que j'avais déjà vu ici et là sur les réseaux sociaux des messages de personnes traitant des personnages en de dessins animés comme leurs mères ou souhaitant redevenir des bébés. Pourtant, tous les adultes n'étaient pas comme ça... du moins je l'espérais. Aurais-je tort ?

Yomiuri — Je ne dis pas que c'est universel ~ Mais quand on voit que ce genre de contenu apparaît de plus en plus, on peut supposer qu'un bon nombre de personnes ressentent la même chose

Moi — Eh bien... je suppose que tu as raison.

Yomiuri — Nous commençons tous par être des bébés. Mais une fois adultes, nous sommes soudainement abandonnés et on nous dit que nous devons commencer à vivre seul. N'est-ce pas cruel ?

Moi — ... Je suppose que oui

Yomiuri — C'est un autre extrême, mais si quelqu'un fournissait des vêtements, de la nourriture et un endroit où dormir, nous pouvons survivre même sans argent, n'est-ce pas ?

Moi — Comme une sorte de revenu de base non monétaire ?

Yomiuri — Waw. Si bien renseigné ~

Moi — Arrête ça.

J'aurais aimé que Yomiuri-senpai ne me traite pas comme un gamin qui meurt d'envie d'utiliser une expression fantaisiste qu'il vient d'apprendre.

Cette expression, d'ailleurs, le revenu de base, faisait référence à une certaine somme d'argent que le gouvernement distribue régulièrement aux citoyens. J'avais lu cela dans un livre que Yomiuri-senpai m'avait suggéré. Elle n'avait pas besoin de me taquiner à ce sujet.

Elle en rit et me dit de ne pas m'en inquiéter.

Yomiuri — Je pense qu'il est normal de dépendre de quelqu'un si l'on ne peut pas survivre seul.

Moi — Même si tu es un fardeau pour eux ?

Yomiuri — Certains disent qu'ils aiment ce genre de femmes.

Moi — Chacun a ses préférences.

Yomiuri — Je suppose que tu n'es pas comme ça.

Moi — ..Je ne sais pas.

Je pensais qu'Ayase ne voudrait sûrement pas de ce type d'homme, du moins... de ce que je connaissais d'elle. C'est pourquoi j'ai décidé de dire simplement que je ne savais pas.

Yomiuri — Mais bon, c'est comme ça que l'argent fonctionne vraiment.

Yomiuri — C'est bien si tu en as, mais si tu n'en as pas, tu peux demander à quelqu'un de t'aider. Et tu devrais aider les autres chaque fois que tu le peux pour qu'ils te donnent un coup de main quand tu auras des problèmes. C'est comme ça que tu pourras vraiment devenir riche plutôt qu'en lisant des livres.

Moi — Tu crois ?

Yomiuri — Je le sais. Peu de PDG sont plus compétents que ceux qui travaillent sous leurs ordres.

Moi — C'est une affirmation audacieuse.

Yomiuri — C'est vrai. Les PDG sont bien plus doués pour amener les gens à les aider que tu ne l'imagines, jeune homme.

Moi — Ce n'est pas cool d'être un petit malin.

Yomiuri — Quoi ? Tu ne penses pas qu'une jolie étudiante comme moi pourrait avoir un ou deux sugar daddy ?

Moi — Quoi ? !

Je me figeai . Un sugar daddy. Cette phrase impure et suggestive résonna dans mon esprit.

Parlait-elle du cas où une fille vivait aux crochets d'un homme plus âgé ? Ou bien mes oreilles étaient défaillantes et elle avait seulement parlé de son propre père ? Si c'était le cas, il semblait étrange qu'elle en ait deux, mais si ses parents s'étaient remariés comme les miens, il était possible qu'elle ait eu deux pères.

D'un autre côté, si j'avais bien entendu, ce serait un sacré choc. Ce n'était pas comme si j'avais le béguin pour elle, et pour avoir travaillé avec elle, je savais qu'elle n'était pas une jeune fille innocente comme son apparence pouvait le suggérer.

Pourtant, je ne pus m'empêcher d'être surpris. J'avais eu la même réaction lorsque j'avais entendu les rumeurs sur la prostitution d'Ayase-san. Il semblait que je n'étais pas très doué avec ce genre de sujets. Peut-être qu'en tant que puceau, j'étais condamnée à ressentir cela.

Je restai là, anxieux, à ruminer pendant quelques secondes, quand je vis un sourire diabolique traverser le visage de Yomiuri-senpai, comme si elle venait de me rouler dans la farine.

Yomiuri — Je plaisante !

Moi — Hey, sors d'ici ! je criai

J'abandonnai toute forme de politesse. Mais pouvait-on vraiment m'en vouloir ?

Yomiuri — J'ai une amie à l'université qui en a un, alors j'ai entendu des histoires. Il semblerait que les riches soient généralement doués pour dépendre des autres.

Yomiuri — Et au cas où tu ne sois pas convaincu, cette amie a un nouvel article de marque chaque semaine.

Moi — Wow.

J'avais l'impression de découvrir le côté sombre de la (**force**) vie universitaire, mais c'était un soulagement que Yomiuri-senpai ne parlait pas d'elle.

Yomiuri — En tout cas, pourquoi ne pas essayer de compter sur tes parents avant de te tourner vers des conseils d'un livre ?

Avec un clin d'œil, elle partit aider un client qui venait de s'approcher de la caisse. Je la regardai l'aider avec son sourire doux et innocent, puis je jetai un coup d'œil sur les titres des livres que j'avais dans les mains. Finalement, je quittai la librairie ce jour-là sans les acheter.

Moi — Bonsoir, Ayase-san. Je suis rentré.

Ayase — Bon retour, Asamura-kun.

De retour à la maison, ma demi-sœur m'accueillit, fraîche comme un concombre, et l'arôme stimulant des épices me chatouillai les narines.

J'entrai dans le salon et je vis Ayase-san travailler dans la cuisine. Je ne savais pas si elle revenait de l'école ou si elle n'avait pas enlevé son uniforme, mais elle portait un tablier par-dessus et remuait une énorme marmite à l'aide d'une louche.

Ayase — J'espère que le travail s'est bien passé. Tu veux manger tout de suite ?

Moi — Merci. Je vais chercher les assiettes.

Ayase — Oh, ce n'est pas nécessaire. Tu dois être fatigué, dit Ayase, tandis que j'attrapai quelques assiettes dans le placard.

Je souris dans ma tête. Cet échange nous faisait ressembler davantage à un couple de jeunes mariés qu'à des frères et sœurs. Mais il n'était pas question que je lui dise.

Après avoir travaillé ensemble (non pas que j'ai fait grand chose), Ayase-san et

moi avons fini de préparer le dîner, nous étions assis l'un en face de l'autre et avons commencé à manger.

Ce soir-là, nous avons un curry. Il contenait beaucoup de légumes en morceaux et semblait bon pour la santé. Il y avait même une salade d'accompagnement. C'était effrayant de voir tout le soin qu'Ayase-san avait mis à préparer ce repas. Lorsque je mis dans ma bouche une cuillerée du fin mélange de légumes et d'épices, mes yeux s'écarquillèrent.

Moi — C'est délicieux... !

Ayase — J'en suis ravie

Le curry était tellement bon que je n'avais pas à perdre de temps pour trouver un compliment. Il ne s'agissait pas d'une de ces boîtes de poudre de curry tout-en-un que l'on achète au supermarché et dont il suffisait de suivre les instructions.

La texture délicate n'aurait pas été possible si Ayase-san n'avait pas utilisé plusieurs épices et calculé le temps de cuisson des légumes. Le riz n'était pas collant non plus, elle avait donc dû le cuire d'une manière particulière. Je fus surpris par la vitesse à laquelle je mangeai.

La réponse d'Ayase-san était sèche, mais il était clair que mon commentaire lui avait fait plaisir. Je jurerais avoir vu le coin de sa bouche se relever légèrement pendant qu'elle mangeait.

Moi — Je ne m'attendais pas à ce que tu fasses un curry aussi authentique.

Ayase — Je me donnerais un score d'environ soixante-dix sur cent.

Moi — Tu veux dire que tu aurais pu faire mieux ?

Ayase — Je n'ai pas eu le temps de faire mariner la viande, alors j'ai fait quelques économies. Désolé.

Moi — Mariner la viande ? comme un perroquet, je répétais les mots qui m'étaient inconnus.

Ayase — Tu plaisantes. Tu ne sais pas ce que ça veut dire ?

Moi — Je ne connais rien à la cuisine... Mais je sais que l'on cuit les deux côtés d'un steak.

Pour elle, j'avais probablement l'air de quelqu'un qui venait d'un autre monde.

Ayase — Eh bien, tant pis, dit-elle avant de se lancer dans une explication.

Ayase — Quand on fait cuire de la viande directement à partir du paquet, ce n'est pas très bon, et ça peut être un peu puant. En ajoutant du sel et du poivre, et peut-être de l'ail et d'autres épices, puis en laissant la viande s'en imprégner, on améliore la saveur. Tu n'as pas besoin d'utiliser autant de sel par la suite, ce qui permet également d'économiser sur les ingrédients.

Moi — Wow... C'est bon à savoir pour plus tard.

Ayase — C'est juste quelque chose que j'ai lu sur internet. Je tire la plupart de mes informations des sites de recettes.

Selon Ayase-san, personne ne lui avait appris à cuisiner, elle était autodidacte. Je commençai à comprendre que son désir d'indépendance n'était pas qu'une idée passagère. Ne sachant toujours pas quoi dire exactement, je décidai d'aborder le sujet avec elle.

Moi — Alors, pour gagner rapidement de l'argent.

Ayase — Ah oui. Tu t'es renseigné pour moi ?

Moi — Oui, mais je n'ai encore rien de concret. Même si tu as fait un bon repas en échange. Je suis désolé.

Ayase — ...Je vois. Eh bien, ce n'est pas facile.

Ses épaules s'affaissèrent, mais elle n'avait pas l'air aussi déçue que je l'aurais cru. Connaissant Ayase-san, elle avait probablement déjà essayé elle-même avant de me demander de l'aide. Elle devait déjà savoir à quel point il était difficile de trouver un emploi à temps partiel sûr et bien rémunéré.

Moi — Mais j'ai entendu parler de ce qui pourrait rendre une personne riche", ai-je proposé.

Ayase — Ça a l'air intéressant.

Moi — Personnellement, j'ai trouvé cela assez logique quand je l'ai entendu.

Je commençai à raconter à Ayase-san ce que Yomiuri-senpai avait dit à propos de l'importance de dépendre intelligemment des autres. Une lueur interrogative était apparue dans ses yeux lorsque je terminai.

Ayase — Alors, Asamura-kun, il y a une fille dont tu es proche.

Moi — Hein ? ! C'est la seule chose que tu as retenu ?

Ayase — Oh, désolé. Je ne m'y attendais pas.

Moi — Te moquerais-tu de moi ?

Ayase — J'ai dit que j'étais désolée.

Elle afficha un sourire d'excuse. Je ne voulais pas qu'elle me traite comme un puceau. Mais il était vrai que je n'avais jamais eu de contact intime avec une femme jusqu'à présent, donc elle n'aurait pas tort.

Ayase — Je supposais que tu détestais les femmes

Moi — Ce n'est pas vrai. Pourquoi as-tu pensé cela ?

Ayase — Ta situation est similaire à la mienne, alors j'ai pensé que nous étions pareils.

Oh, vous n'aimez pas les filles ? pensais-je, mais je gardai ce commentaire stupide pour moi.

Par "situation", j'ai compris qu'elle voulait dire grandir avec des parents qui ne s'entendaient pas. Elle n'aimait probablement pas son père biologique et devait penser qu'il en était de même pour moi. Elle avait à moitié raison.

C'est vrai que je ne m'entendais pas avec ma mère biologique.

Moi — Mais ce n'est pas la même chose. Ce n'est pas parce que je ne m'entends pas avec une femme en particulier ne signifie pas que je déteste toutes les femmes.

Ayase — Je vois. C'est une bonne mentalité.

Elle avait l'air impressionnée. Elle ne semblait pas vouloir continuer sur ce sujet, et balaya la question d'un revers de main.

Ayase — Quoi qu'il en soit, je t'encourage.

Moi — ...De quoi tu parles ?

Ayase — C'est une femme gentille et âgée qui aime les livres et qui est plutôt belle, non ?

Moi — Oui, et alors ?

Ayase — Je pense que vous feriez un joli couple.

Moi — Quoi ?

Elle afficha d'un air taquin, et je fronçai les sourcils. Il était vrai que Yomiuri-senpai était plus âgée que moi, belle et avait de gros seins, mais elle était aussi difficile à cerner et il fallait rester sur ses gardes avec elle.

Elle aimait établir sa domination par des taquineries, ce qui était sympa quand on avait le temps pour cela, mais un peu pénible quand on était fatigué.

Ayase — Pourquoi as-tu l'air si malheureux ? Je pense qu'elle donne de bons conseils. Et elle a l'air d'être une personne gentille et intelligente.

Moi — Eh bien, je ne peux pas dire le contraire, dis-je vaguement avant de me taire.

Je sentais qu'il serait vraiment impoli de dire à une autre fille mon opinion honnête sur Yomiuri, à savoir qu'elle était trop épuisante à fréquenter.

Ayase — Mais quelle déception, marmonna Ayase en posant sa cuillère.

Ayase — Ce que ta collègue a dit est vrai, mais je veux quand même être indépendante.

Moi — Tu as l'air terriblement pressée. Tu penses que papa et moi ne

sommes pas fiables ?

Ayase — Ce n'est pas ça. Toi et ton père êtes gentils, et vous semblez être des gens sur lesquels je peux compter. C'est juste que... Je pense que ça aurait été un peu plus facile si vous n'étiez pas tous les deux de si bonnes personnes.

Moi — Qu'est-ce que ça veut dire... ?

Ayase — Désolé. Je sais qu'il n'y a rien que tu puisses dire à ce sujet... Je crois que j'ai eu assez de curry.

Elle parut surprise de ses propres paroles, comme si elle n'avait pas voulu les prononcer. Elle a rapidement commencé à débarrasser son assiette, même s'il restait un peu de curry dans son bol.

Je faillis l'appeler alors qu'elle se précipitait dans la cuisine, mais je me ravisai. Cela ne faisait que quelques jours que nous étions devenus frères et sœurs par alliance, mais malgré mon expérience limitée avec les filles, même moi je pouvais voir qu'elle ne voulait plus parler.

J'irais probablement me coucher avec ce sentiment de gêne qui me tenaillait encore. Me ressaisissant, j'avalai le reste du curry dans mon bol. C'était très bon, mais les épices ne suffisaient pas à nettoyer l'obscurité de mon esprit.

Moi — Je me demande si je vais pouvoir dormir correctement...

...Finalement, je n'avais pas eu de mal à m'endormir cette nuit-là. C'est parce qu'Ayase-san m'avait rendu visite dans ma chambre pour m'apporter quelque chose.

Moi — Qu'est-ce que c'est ?

Ayase — C'est une bougie aromatique et un masque de sommeil. Je me sentirais mal si tu ne pouvais pas dormir parce que j'ai dit quelque chose de bizarre.

Je n'arrivais pas à croire à quel point elle était attentionnée. Elle était peut-être

maladroite et un peu froide, mais elle était manifestement très attentionnée. Ce geste lui conférait encore plus d'humanité à mes yeux.

On dirait qu'elle est d'accord avec ça.

Moi — Donc, je vais chercher des informations sur comment tu pourrais gagner de l'argent rapidement.

Ayase — Et je ferai à manger pour toi.

Bien que nous sachions que c'était mal vu, nous nous étions montrés du doigt et avons confirmé notre accord.

Chapitre 4 : 10 Juin (Mercredi)

Quand on repense aux événements de la journée, comme lorsqu'on écrit dans un journal, on se souvient rarement des scènes sur le chemin de l'école le matin. Cela s'explique par le fait que les souvenirs des activités routinières et ennuyeuses sont automatiquement effacés de notre esprit.

En revanche, lorsque quelque chose d'impactant arrive ou qui mérite simplement d'être mentionné, on commence souvent sa description ainsi :

C'est arrivé sur le chemin de l'école...

Eh bien, aujourd'hui était précisément l'un de ces jours.

J'avais deux moyens pour me rendre au lycée Suisei . Je pouvais soit m'y rendre à pied, soit à vélo. Ce n'était pas assez loin pour rendre la marche impraticable, mais aller à vélo était plus rapide et plus facile.

Cependant, ce n'était pas toujours le cas. Si la météo était mauvaise, je marchais. Si un typhon ou de la neige survenaient, j'étais contraint de le faire. Mais je marchais également quand il pleuvait, ou même si les prévisions météorologiques annonçaient simplement de la pluie.

Une fois, ayant négligé la pluie, j'ai pris mon vélo et j'ai attrapé un gros rhume. Je ne referais plus jamais la même erreur. Avec détermination, je me rendais à pied à l'école chaque fois que la pluie semblait de mise, en glissant mon parapluie pliable dans mon sac d'école.

Ce matin-là, il y avait 60 % de chances de pluie et le ciel était chargé de nuages gris. Je marchais d'un bon pas sur un sentier que j'empruntais habituellement à vélo quand quelque chose attira mon attention.

Une personne aux cheveux d'un blond éclatant se tenait dans la foule et attendait que le feu passe au vert. C'était Ayase. Je pouvais maintenant la reconnaître, même de dos. Elle avait des écouteurs, les câbles sortant de son uniforme scolaire. Elle écoutait probablement de la musique sur le smartphone qu'elle avait

dans sa poche.

Elle avait fait la même chose lors du cours de sport, et je commençais à me demander si elle avait un intérêt particulier pour ça. Que pouvaient bien écouter les gens comme elle ? Je faisais partie d'une espèce humaine complètement différente, je ne pouvais même pas l'imaginer. Je ne supposais pas que nous aurions des goûts similaires, puisque tout ce que j'écoutais, c'étaient des génériques d'animes et de la musique de Western.

J'ai brièvement envisagé de l'appeler, mais je me suis rapidement retenu. Nous avions pris la peine de partir de la maison à des moments différents afin de cacher notre relation fraternelle et de préserver nos vies telles qu'elles étaient avant que nos parents se marient. Nous parler sur le chemin de l'école, là où un autre élève pourrait nous voir, irait à l'encontre de cette décision.

Le feu passa au vert. Personne ne bougeait. Moi non plus.

Ayase fut la seule à faire un pas en avant.

Moi — Ayase !

Ayase — Hein ?

Le bruit des moteurs de voiture et des klaxons devenait de plus en plus fort, comme s'il s'agissait d'une partition musicale, effaçant toute la résolution que j'avais de me comporter comme un étranger.

Il n'y avait pas de temps à perdre. Je ne pouvais pas attendre une fraction de seconde de plus. Cette pensée m'était venue après que j'eus déjà bougé.

Moi — ... !

Je tirai son bras de toutes mes forces. Elle vacilla en arrière, incapable de maintenir son équilibre. Avec une musculature et une coordination moyenne, je n'aurais jamais pu supporter son poids dans une position si peu stable.

Ayase et moi sommes tombées les fesses les premières sur la route devant le passage piéton. Une grosse voiture passa le feu rouge devant nos yeux. Elle avait failli mourir. Elle avait été à quelques secondes de tomber dans l'oubli, et ce

n'était pas une exagération.

Moi — ...

Ayase — ...

Nous nous regardions sans dire un mot. Au fur et à mesure que le temps passait, je commençai à transpirer et ma respiration s'accélérait. Les gens autour de nous nous observaient avec inquiétude tandis que je me levais, pris la main d'Ayase et la tira vers le haut.

Moi — Par ici. Viens avec moi un instant, tu veux ?

Ayase — Hein... ? Oh... d'accord.

Tissant notre chemin à travers la foule et évitant l'attention autant que possible, je la menai dans une ruelle où personne ne pourrait nous voir.

Ce que j'étais sur le point de faire allait sûrement l'embarrasser, et je ne pensais pas que c'était approprié de la faire en public. Je vérifiai à gauche et à droite pour m'assurer que nous étions seuls, puis je me tournai pour lui faire face directement et pris la parole.

Moi — Tu ne peux pas faire des choses comme ça.

Dis-je calmement d'un ton ferme.

Je n'étais pas son vrai frère, et je n'étais pas en position de lui faire la leçon. C'est pourquoi je ne la préviendrais pas, même si les gens la considéraient comme une délinquante ou propageaient des rumeurs disant qu'elle sortait avec des gens pour de l'argent.

Peu importe ce qu'ils disaient—*ce serait aller trop loin. Je me mêlerais de ses affaires personnelles, et je voulais éviter cela à tout prix. Je doutais qu'Ayase veuille que je m'implique autant dans sa vie, elle aussi.*

Mais c'était quelque chose que je ne pouvais pas ignorer.

Moi — Tu aurais pu mourir. C'était vraiment grave. Je ne peux pas te laisser partir sans avertissement.

Ayase — ... Désolé.

Sa voix était troublée et enrouée alors que je la réprimandais doucement. Son attitude renfermée m'a surpris.

Moi — Oh, euh... désolé. Je ne voulais pas paraître si autoritaire.

Ayase — N-non, c'est ma faute.

Moi — Pourquoi es-tu allée sur la route ? Cette voiture était si bruyante, tout le monde l'a remarquée et personne n'a bougé même quand le feu est passé au vert.

Ayase — Désolée, je ne faisais pas attention... J'étais trop concentrée sur ce que j'écoutais.

Moi — Ta musique ? Tu faisais ça en classe aussi. C'est bien d'apprécier ce genre de chose, mais tu devrais faire plus attention sur la route.

Malgré moi, j'avais fini par lui faire la leçon. Bon, peu importe. Je me disais que c'était acceptable, puisqu'elle avait failli mourir.

Ayase — Ah, hum, ce n'est pas de la musique... Oh !

Ayase porta la main à son oreille comme si elle venait de réaliser quelque chose. Ne trouvant pas ce qu'elle cherchait, elle commença à regarder autour d'elle. Je l'avais remarqué, moi aussi.

Il y avait un écouteur dans une de ses oreilles, mais l'autre était tombé et pendait mollement à son câble. Ce n'était pas de la musique que j'entendais provenir de l'appareil dans sa poche. À la place, c'était la voix calme d'une femme parlant en anglais.

Moi — Tu étudies l'anglais ?

Ayase — ...! Et si c'est le cas ? Ce ne sont pas tes affaires.

Elle couvrit sa poche avec sa main et me lança un regard furieux. Pour une raison ou une autre, elle rougissait.

Moi — Je n'arrive pas à y croire... Tu es gênée ?

Ayase — ...

Ses épaules tremblèrent brièvement ; puis elle redevint inexpressive. Nous quittions la ruelle et retournions au passage piéton. Cette fois, je vérifiai soigneusement à gauche et à droite pour m'assurer qu'aucune voiture n'approchait, puis je commençai à traverser la rue. Bien qu'Ayase semblait calme, ses oreilles étaient encore rouges.

Moi — Alors, tu veux apprendre l'anglais ?

Ayase — ...Pourquoi tu me suis ?

Moi — Nous allons dans la même direction.

Il était simplement inévitable que je la suive, cela ne signifiait pas que j'avais un motif douteux. Mais en réalité, j'avais une raison de la suivre.

Peut-être que c'étaient les battements de mon cœur après cette expérience de mort imminente me rendaient irrationnel. Quoi qu'il en soit, j'avais du mal à contenir ma curiosité à son égard.

Peut-être était-ce ce qu'on appelle " l'effet de pont suspendu ", où une expérience effrayante amplifie l'attraction ressentie. Quoi que ce soit, je devais faire quelque chose avec ce sentiment qui bouillonnait dans ma poitrine.

Ayase ne sembla pas particulièrement dérangée. Au lieu de cela, elle murmura : " Bon, d'accord. Peu importe. " en gardant son rythme régulier, et continua de marcher.



Ayase — Ça fait juste partie de mes études.

Moi — Hein ? De quoi tu parles ?

Ayase — C'est toi qui as posé des questions sur les leçons d'anglais que j'écoutais.

Elle me regarda avec un air renfrogné. J'avais cru qu'elle m'avait ignoré plus tôt, mais il semblait qu'elle était maintenant d'humeur à parler.

Moi — Pour les examens d'entrée à l'université ?

Ayase — Ça aussi. Mais je pense un peu plus loin dans le futur.

Moi — La recherche d'emploi, alors ?

Ayase — Nous vivons à l'ère de la mondialisation, après tout.

Yomiuri m'aurait taquiné en me traitant de mondain ou quelque chose du genre si j'avais dit ça. Mais quand Ayase le disait, cela sonnait tout à fait naturel.

Moi — Dans ce cas, il n'y avait aucune raison pour que tu sois gênée.

Ayase — Bien sûr que j'étais embarrassée. C'était comme si tu me voyais, moi, un canard, patauger désespérément les pieds sous l'eau alors que je prétends être un cygne.

Moi — Oh... Tu parles encore de ton armure ?

Ayase — Oui.

Elle avait déjà dit qu'elle teignait ses cheveux en blond comme une mauvaise fille afin de devenir une femme puissante et indépendante.

Elle avait probablement écouté les mêmes leçons audios pendant les cours d'éducation physique. Sécher les cours n'avait rien d'impressionnant, mais les notes en éducation physique ne comptaient pas pour l'admission à l'université, et

les entraînements pour la journée sportive n'étaient utiles que pour créer de bons souvenirs.

Si Ayase avait jugé que tout cela était une perte de temps et avait choisie d'utiliser ce temps pour étudier, cela correspondait parfaitement avec son désir de devenir une femme forte et parfaite. Ayase était comme un puzzle pour moi, et à mesure que je la connaissais, j'avais la sensation de remettre toutes ses pièces mal assorties en ordre.

Nous avons quitté la rue principale, les amas de grands bâtiments s'estompant en arrière-plan, et nous apercevions bientôt notre lycée au loin. Les silhouettes des passants, auparavant variées—hommes et femmes, jeunes et vieux — étaient désormais plus ou moins uniformes. Tout le monde avait à peu près le même âge et portait les mêmes uniformes scolaires. C'était l'heure de pointe du matin, et nous nous dirigeons tous vers les cours.

Bien que nous n'ayons vu personne que nous connaissions, l'apparence d'Ayase se démarquait dans une école d'élite comme la nôtre, et les gens la regardaient.

Ayase — Ne le dis à personne, d'accord ? ... À plus tard, Ayase accéléra le pas.

Peut-être était-elle agacée par les regards curieux de nos camarades de classe, ou peut-être, si elle était aussi gentille que je voulais le croire, tentait-elle de s'assurer qu'elle ne me causait aucun problème.

De toute façon, cela n'avait pas d'importance. À partir de maintenant, nous agirions comme promis et ferions semblant d'être des étrangers.

Moi — D'accord. Compris, lui ai-je dit alors qu'elle me tournait le dos.

Je n'attendais pas de réponse. Et ce n'était pas une mauvaise chose.

J'avais eu une matinée pleine de rebondissements, et je me sentais aussi fatigué que si c'était déjà la fin de la journée. Malheureusement, ce n'était pas une histoire inventée, c'était la réalité. Je ne pouvais pas compter sur un auteur pour décider que j'en avais assez fait pour aujourd'hui et passer au lendemain matin.

Ma journée bien chargée se poursuivit sans interruption, et sans tenir compte de nos émotions, Ayase et moi étions retrouvés en compagnie l'un de l'autre une fois de plus.

Ça s'était passé pendant le cours de sport.

C'était la première heure, et nous nous entraînions à nouveau pour la journée sportive, sur le même terrain de tennis qu'auparavant. Une seule chose était différente.

Narasaka — Preeends çaaa !!

Le cri de Narasaka fut suivi d'une remarque calme de l'autre côté du terrain.

Ayase — Hé, Maaya, tu envoies la balle trop haute.

La personne qui parlait fut une étrangère il n'y a pas si longtemps, mais je la connaissais désormais assez bien. C'était ma demi-sœur.

Ayase, qui s'était appuyée contre la clôture en écoutant de la musique — ou plutôt, des leçons d'anglais, comme il s'était avéré — était maintenant engagée dans une partie de tennis avec son amie.

Était-ce parce qu'elle avait failli mourir ce matin ? Je ne savais pas ce qui avait provoqué son changement d'avis, mais elle courait de son côté du terrain, faisant plutôt bien son travail.

Ayase —...a...mura.

Elle avait attaché ses cheveux en arrière, et ils dansaient magnifiquement dans l'air comme la queue d'un cheval de pur-sang. Ses bras et ses cuisses étaient à découvert. Son corps entier était ferme et tendu alors qu'elle bondissait sur le terrain, balançant sa raquette d'un mouvement précis et rapide, dirigeant la balle exactement là où elle le voulait.

Ayase — ...é..atten... mura.

Je n'étais pas particulièrement fan de tennis, mais je pouvais voir que beaucoup

de regards étaient fixés sur la performance de haut niveau d'Ayase. On pouvait à peine distinguer la différence entre elle et une joueuse professionnelle. Je la fixais aussi, donc je n'étais pas vraiment en position de juger.

Mais je pensais que reluquer une fille en plein cours au lieu de se concentrer sur son propre jeu était une bonne raison pour une réflexion personnelle. Elle jouait si bien...

Maru — Hey, Asamura !

Moi — Hein ? ...Whoa !

J'entendis mon meilleur ami me crier dessus juste au moment où une ombre circulaire entra dans mon champ de vision. J'ai rapidement levé ma raquette près de mon visage, juste à temps pour qu'une balle la frappe légèrement contre mon front.

Ça fait mal.

Maru — Fais attention, bon sang. Cette balle n'est pas aussi dure qu'une balle de baseball, mais c'est dangereux si elle te touche la tête.

Maru courut vers moi et ramassa la balle qui rebondissait sur le sol. Il avait l'air exaspéré en frappant sa raquette contre son épaisse épaule. Le geste avait l'air inexplicablement virile. Cela m'agaçait vraiment de voir comment quelqu'un d'athlétique pouvait rendre des mouvements simples aussi élégants.

Si vous vous demandiez ce que Maru, qui devait jouer au softball lors de la journée sportive, faisait ici sur le terrain de tennis, c'est parce que le terrain d'entraînement était utilisé à tour de rôle et que chaque groupe devait à mi-temps jouer le sport de l'autre groupe.

C'est un problème propre aux sports dont l'espace d'entraînement est limité, mais c'est précisément pour cette raison que des gars comme Maru, membre de l'équipe de l'école, étaient autorisés à y participer. S'ils n'y participaient pas, ils rataient l'occasion de s'entraîner pendant que d'autres élèves occupaient l'espace.

Moi — Désolé, j'étais juste, euh, tu sais.

Maru — Tu bavais sur une fille, pas vrai ?

Moi — Est-ce que quelqu'un t'a déjà dit que tu étais trop perspicace ?

Maru — Probablement. Mais c'est comme ça que je fonctionne, et je me fous des gens qui ne peuvent pas l'accepter

C'était le receveur de notre équipe. Il vivait au rythme de son propre tambour. Il jeta un coup d'œil vers les filles qui se renvoyaient joyeusement la balle l'une à l'autre.

Maru — Tu regardais Ayase ? Je croyais t'avoir dit que c'était une mauvaise idée...

Moi — Non, tu te trompes.

Il avait raison de dire que je regardais Ayase, mais ce n'était pas pour les raisons qu'il imaginait. Nous n'étions peut-être que des demi-frères et sœurs, mais elle restait un membre de ma famille. Je n'avais pas de béguin pour elle ou quoi que ce soit d'autre. Mais Maru avait mal interprété mes intentions.

Maru — Alors Maaya ? Eh bien, elle est pas mal.

Moi — Puisque que je te dis que ce n'est pas ça.

Maru — T'en fais pas, mon pote. Maaya est sympa. Je la recommande. Elle est brillante, dynamique et s'entend bien avec tout le monde. Elle a de bonnes notes et a obtenu un A à l'examen d'entrée à l'université de Waseda. Les gens disent du bien d'elle.

Moi — Tu n'en sais pas un peu trop sur elle ?

Maru — Elle est très populaire. Elle se démarque, mais pour toutes les raisons opposées à celles d'Ayase. Le seul inconvénient, c'est que trop de gars la convoitent, et la compétition est féroce.

Était-ce juste mon imagination, ou Maru parlait-il plus vite lorsqu'il parlait de Narasaka ? En regardant ses yeux placides derrière ses lunettes, je ne pouvais pas

deviner ce qu'il pensait. Je me suis brièvement demandé s'il n'avait pas le béguin pour elle, mais j'ai décidé de mettre cette pensée de côté. Je n'arrivais pas à imaginer mon meilleur ami tomber sous le charme d'une fille.

Moi — Je ne vois pas du tout Narasaka de cette façon. Mais si c'était le cas, il est peu probable que je puisse battre la concurrence.

Maru — Ha-ha-ha. Tu as peut-être raison.

Moi — En tant qu'ami, tu es censé ne pas être d'accord.

Maru — Narasaka est du genre attentionnée. Tu as vu comment elle a réussie à convaincre une paria comme Ayase à jouer au tennis avec elle hein ?

Moi — J'ai l'impression qu'elle préfèrerait un type solide et sérieux.

Maru — C'est tout le contraire. Les gens comme elle ont tendance à être attirés par les perdants qui ont besoin d'aide.

Moi — Alors j'ai peut-être une chance.

Maru — ...Tu es sérieux ?

Maru me regarda comme si j'étais fou. J'avais seulement dit ce qui me venait à l'esprit, et je ne comprenais pas pourquoi il faisait cette tête.

Maru — Écoute, Asamura. Tu n'es pas le perdant que tu penses être.

Moi — Tu essaies de dire que je suis encore pire que ce que je pense ?

Maru — Whoa, calme ta négativité, d'accord ?

Je lui fis un sourire ironique — *je ne faisais que plaisanter. Il soupira lourdement et commença à me gronder comme une femme le fait à son mari.*

Maru — Tu es intelligent. Au sommet de notre classe.

Moi — H-hmm. Ça fait bizarre quand tu me complimentes comme ça.

Maru — Calme-toi. Pour l'instant, je suis en train d'expliquer pourquoi Narasaka ne t'aimerait pas, donc c'est plutôt une insulte.

Moi — Quoi qu'il en soit, pourrais-tu être un peu moins direct ?

Je savais que Maru avait tendance à être franc, mais j'aurais préféré un peu plus de retenu. Non pas que cela m'importait vraiment d'avoir une chance d'être le petit ami de Narasaka, bien sûr.

Moi — ...Hmm ?

Alors que nous continuions à chuchoter en jetant des coups d'œil vers les filles, je remarquai que Ayase se tournait vers nous. Elle avait dû réaliser que nous la regardions. Nos regards se croisèrent juste un instant, et elle détourna rapidement les yeux. C'était sage. Les autres élèves auraient pu devenir suspicieux si nous nous étions fixés trop longtemps. Elle avait pris la bonne décision. Pourtant, il suffisait d'un instant comme celui-là pour que certaines personnes le remarquent. Et Maaya Narasaka était l'une de ces personnes.

Je comprenais pourquoi les gens disaient qu'elle était attentionnée. Une partie de cette bienveillance provenait probablement de sa perspicacité. Ayase et moi nous étions croisés du regard seulement une fraction de seconde, et bien que Narasaka n'ait dû voir cela que du coin de l'œil, elle avait remarqué un changement chez Ayase et m'avait lancé un regard interrogateur. Puis elle inclina légèrement la tête. Elle ressemblait à un écureuil ou un chien de prairie — *c'était mignon. Je comprenais pourquoi mes camarades l'aimaient.*

En y repensant, je devrais probablement arrêter de la fixer. Ayase avait travaillé dur pour que les gens ne le remarquent pas, et je gaspillais ses efforts. Je détournai le regard précipitamment.

Maru — Tu ne disais pas que tu ne la voyais pas de cette façon ?

Moi — Je ne la vois pas ainsi. Vraiment.

Maru — Hmm. Je suppose que tu es un homme après tout.

Moi — Les remarques de ce genre sont problématiques et risquent de donner aux gens de fausses idées.

Maru — Alors c'est juste le désir typique d'un lycéen.

Moi — Je n'aime pas ton choix de mots !

Maru — Bien sûr, je ne pense pas que tu sois le genre de personne qui agirait imprudemment selon ses passions charnelles. Mais ne t'inquiète pas — *ton cœur n'appartient qu'à toi. Tu es libre de penser ce que tu veux.*

Maru devait me taquiner. J'en étais sûr.

Moi — D'accord, très bien. J'apprécie ta compréhension. dis-je en soupirant et en haussant les épaules.

Les deux filles, quant à elles, semblaient avoir remarqué que je les regardais, et il semblait trop tard pour essayer d'agir naturellement à ce sujet.

Maru — Fini ?

Moi — Oh oui. Je vais aller m'entraîner.

Pour le reste du cours, j'ai réussi à retrouver ma concentration et j'ai passé le temps à m'entraîner dur. Le cours des filles s'est terminé plus tôt, car il leur fallait plus de temps pour se changer, et au moment où je regardai le terrain de tennis voisin, il était vide, à l'exception d'une balle jaune au sol.

La cloche sonna tandis que des gouttes de pluie argentées commençaient à tomber, le ciel gris n'arrivant plus à retenir l'averse plus longtemps. Les gouttes tombées créaient un motif tacheté sur le terrain.

Maru — Je ne pensais pas qu'il pleuvrait, dit Maru en se précipitant vers moi. Allez, rentrons à l'intérieur.

Moi — Vraiment ? La météo annonçait 60% de chances.

Je ne voulais pas non plus être mouillé, nous courions côte à côte vers le bâtiment scolaire.

Maru — Je suis plus qu'heureux de parier sur 40%. Combien de joueurs de baseball penses-tu qu'il y a dans le monde qui frappent quatre cents ?!

Moi — Je ne suis pas sûr que cela ait quelque chose à voir avec la météo.

Disait-il que 40 % était suffisant du point de vue d'un joueur de baseball ? Peut-être que les mêmes chiffres avaient simplement une valeur différente pour différentes personnes. Non, il y avait définitivement quelque chose qui n'allait pas dans le raisonnement de Maru.

Maru — Dépêche-toi, Asamura ! La pluie s'intensifie !

Nous sommes rentrés juste au moment où la pluie commençait à tomber à verse. Maru se retourna et lança un regard noir au ciel.

Maru — Ça ne va pas s'arrêter. Je suppose qu'on va devoir travailler avec des poids à l'intérieur aujourd'hui...

Il pencha son énorme corps en avant et éternua. La cour de l'école avait déjà pris une teinte marron foncé. La pluie battante brouillait le paysage comme du brouillard. Le martèlement des gouttes semblait être le seul son dans le monde.

Moi — Nous sommes déjà en juin. C'est le temps de la saison des pluies.

Maru — Quand même, frapper quatre cents, ce n'est pas rien. On s'attendrait à un coup sûr.

Moi — C'est ridicule.

Les nuages au-dessus étaient d'un gris foncé, et comme Maru l'avait dit, cela ne semblait pas prêt de s'arrêter. J'étais content d'avoir emporté mon parapluie. Je devrais pouvoir rentrer chez moi sans être mouillé. ...

...Ou du moins, c'est ce que je pensais à ce moment-là.

Les cours étaient finis, et bien sûr, il pleuvait toujours. J'avais eu raison, même si cela ne me réjouissait pas. Les prédictions que l'on ne souhaite pas voir se réaliser ont tendance à se concrétiser. La loi de Murphy était bien vraie.

Heureusement, j'étais en congé ce jour-là et je n'avais pas à me rendre à la gare de Shibuya. Je me suis dit qu'il serait sage de rentrer directement chez moi. Juste au moment où je me dirigeais vers les casiers à chaussures près de l'entrée principale, j'aperçus une silhouette familière.

Une jeune fille regardait le ciel pluvieux. Le fond de nuages gris atténuait la couleur vive de ses cheveux.

C'est Ayase... n'est-ce pas ? Ne me dites pas qu'elle a oublié son parapluie. La météo annonçait 60% de chances de pluie. J'avais envie de lui demander si elle était aussi une fan de baseball qui appréciait une moyenne de frappe de quatre cents, mais je me suis alors rappelé quelque chose. Elle était sortie de la maison avant moi. Elle était déjà partie lorsque j'avais consulté le bulletin météo.

En observant son profil de loin, je me suis demandé ce qu'il fallait faire. Je regardai à gauche et à droite. La voie était libre. Tout le monde semblait être rentré tôt — *un choix judicieux*.

J'ouvris mon sac et en sortis le parapluie pliant qui s'y trouvait au fond. Un parapluie pliant se range facilement dans un sac d'école, donc ce n'est pas un fardeau à transporter. La seule question était de savoir s'il fallait l'apporter. Qui avait dit que la vie était une série de choix ?

Je m'approchai bruyamment d'Ayase pour ne pas l'effrayer et m'arrêtai à environ trois pas. C'était la bonne distance. Je n'avais pas le courage de la toucher sur l'épaule par derrière. Je veux dire, j'étais un garçon, et il ne serait pas correct de toucher le corps d'une fille de cette manière. De plus, mes paisibles jours à l'école seraient gâchés si elle se mettait à crier.

Je me raclai la gorge avant de parler.

Moi — Tu veux partager mon parapluie ?

Ses épaules tremblèrent, et elle se retourna, faisant danser ses cheveux couleur d'or. Ils reflétaient la faible lumière fluorescente du plafond, et la boucle d'oreille argentée à son oreille scintillait.

Elle posa sur moi un regard vide, qui se focalisa lentement sur mon visage. Puis, comme un ordinateur qui avait redémarré en toute sécurité, l'émotion revint sur son expression.

Ayase — Hein ?

Ses yeux s'écarquillèrent de surprise. Était-ce si choquant ? Je me le demandais.

Moi — As-tu oublié qui je suis ?

Ayase — De quoi parles-tu, Asamura ?

Moi — C'est ce que j'aimerais te demander.

Je commençais à être un peu nerveux.

Ayase — Alors, qu'est-ce que tu veux ? Nous sommes encore à l'école, et tu me parles.

Moi — Oh, euh, eh bien.

Elle n'était pas contrariée. Je comprenais bien cela. C'était plutôt de la suspicion. Ces derniers jours, j'avais appris à lire un peu ses expressions. Je savais que nous avions décidé d'agir comme des étrangers à l'école. Mais cela n'avait pas de sens de me critiquer pour avoir enfreint cette règle. Nous étions vraiment frère et sœur, il n'y avait donc aucune raison de se sentir coupable.

Ayase avait l'intelligence et la logique nécessaires pour arriver à cette conclusion rationnelle, et c'est pourquoi elle m'avait demandé ce que je voulais. C'était d'une grande aide. Si elle paraissait un peu brusque, c'était probablement à cause de la gêne de ce matin. Ou du moins, je l'espérais.

Moi — Tu as oublié ton parapluie ? demandai-je, revenant au sujet principal.

Ayase — Oh... Oui, en quelque sorte.

Moi — Quatre cents à la batte, hein ?

Ayase — Qu'est-ce que ça veut dire ?

Confuse, elle jeta un coup d'œil au parapluie dans ma main.

Moi — Nous allons au même endroit, alors je me suis dit que nous pourrions aussi bien partager.

J'essayais de lui faire comprendre qu'il n'y avait aucune raison pour qu'elle se retienne si cela signifiait se mouiller. Mon message aurait dû être clair.

Elle semblait surprise, ou peut-être troublée.

Ayase — Oh... Non. J'ai rendez-vous avec une amie. Elle a dit qu'elle devait passer par sa salle de club. Donc, c'est bon...

Moi — Dans ce cas...

Je repris la parole rapidement.

Moi — Tu peux prendre le mien. Je ne serai pas trop mouillé si je rentre à la maison en courant.

Avant qu'elle ne pût protester, je lui mis le parapluie dans la main, enfilai mes chaussures et courus sous la pluie. Maintenant que c'était fait, je repensais à cela. Peut-être que je m'immisçais dans ses affaires. Elle avait dit qu'elle attendait une amie. Peut-être qu'elle prévoyait de partager un parapluie avec elle. Mais réussiraient-elles à rester au sec à deux sous un seul parapluie ? Les parapluies des filles ont tendance à être petits.

Je me souvenais du regard vide d'Ayase quand je l'avais forcée à prendre mon parapluie. C'était comme si elle n'avait jamais imaginé que je ferais quelque chose comme ça. Le simple fait de voir son visage m'avait fait comprendre que cela en valait la peine.

C'était encore une autre expression d'elle que je n'avais jamais vue auparavant

Je me demandais si nous continuerions à ajuster notre comportement et à faire des compromis jusqu'à ce que nous devenions de vrais frères et sœurs. C'était cette pensée qui occupait mon esprit alors que je courais vers la maison.

La pluie battante de juin traversait mon uniforme scolaire. Un liquide froid, que je savais ne pas être de la sueur coulait dans mon dos. La pluie s'accumulait dans mes chaussures, provoquant une sensation désagréable d'écrasement à chaque pas que je faisais.

Je fus soulagé de voir enfin notre grand immeuble émerger derrière le rideau d'argent de la pluie.

J'ouvris la porte à verrouillage automatique, passa devant le bureau du concierge et pris l'ascenseur du coin jusqu'au troisième étage. Un bruit mouillé humide d'éclaboussure résonnait dans le couloir alors que je passais devant plusieurs portes et atteignais enfin mon domicile.

Je déverrouillai la porte, puis, après être entré, j'alluma la lumière. Une lueur orange a rempli l'espace.

Moi — Je suis rentré...

Murmurais-je.

Il n'y avait aucune réponse — *seulement le silence. Mais c'était normal, puisque papa et Akiko n'étaient pas encore rentrés. J'aurais dû m'y habituer depuis longtemps.*

Pourtant, pour une raison ou une autre, je commençais à me sentir un peu seul quand je n'obtenais pas de réponse.

J'ai jeté mon sac d'école sur la table à manger et me suis dirigé directement vers la salle de bain.

Tournant le robinet, je faisais couler un bain, je laissais la baignoire se remplir environ quinze minutes.

Pendant ce temps, j'ai accroché mon uniforme sur un cintre et jeta mes vêtements mouillés dans la machine à laver. J'ai mesuré la quantité nécessaire de détergent et d'adoucissant et mis la machine en marche. L'eau se déversait dans le tambour, et celui-ci a commencé à tourner bruyamment.

Moi — Oups, j'ai faillis oublier.

Il fallait que je mette des sous-vêtements. Sinon, je me retrouverais à ne porter qu'une serviette après le bain. Cela aurait pu être acceptable avant, mais plus maintenant.

Ce genre de choses était-il acceptable si vous étiez de vrais frères et sœurs ? Non. Impossible. N'est-ce pas ?

Je me suis glissé dans la baignoire à moitié remplie, attendant en silence que l'eau chaude enveloppe ma peau. J'ai fermé le robinet lorsque l'eau a atteint mes épaules.

L'eau chaude picotait un peu. La pluie de juin semblait avoir refroidi tout mon corps. J'ai soupiré — j'avais l'air épuisé. La chaleur du bain brouillait mes pensées alors que je repensais à la demande d'Ayase.

Elle voulait un travail à temps partiel bien rémunéré. Puisqu'elle avait accepté de cuisiner pour moi, je devais lui trouver quelque chose pour tenir ma part du marché.

Je me suis rappelé qu'elle avait dit qu'elle aimait donner beaucoup quand il s'agissait de donner et de recevoir. Maintenant que je le savais, je ne pouvais pas la laisser me gêner. Je ressentais la même chose qu'elle. Je devais donc lui trouver un travail.

Moi — Hmm...

En y réfléchissant, j'ai frappé la surface de l'eau avec la paume de ma main, sans raison particulière. Dans le monde d'aujourd'hui, peut-être qu'il valait mieux créer une entreprise plutôt que d'être employé. Il était écrit sur la couverture d'un des livres que j'avais choisis qu'on gagnait mieux sa vie en employeur plutôt qu'employé.

Dans ce cas, peut-être devenir un YouTuber ou livrer de la nourriture pour Uber... ? Non, ce n'était pas la solution. Je devais me calmer et réfléchir. En tant qu'étudiant, je ne savais rien sur la création d'une entreprise. Il y avait trop de choses que je devais apprendre. Maru avait raison. Il fallait comprendre les mécanismes de la société et savoir comment faire des affaires... ce que je ne savais pas du tout. Trouver un travail à temps partiel bien rémunéré commençait à me sembler impossible.

Mais dans ce cas, je ne pouvais pas demander à Ayase de continuer à préparer mes repas. Ce ne serait pas juste. Nous devrions commencer à nous relayer la tâche.

Cela dit, je n'avais pas ses compétences. J'imaginai une image floue d'elle portant un tablier par-dessus son uniforme scolaire. Elle avait l'air mignonne

— *Non, pas mignonne. Cela ne m'excitait pas, c'est juste... que ça lui allait. Oui, c'était ça.*

Elle relevait ses longs cheveux et les attachait à la nuque, son regard droit devant elle. Puis elle tirait une fois sur l'extrémité libre de l'élastique qui reposait sur son épaule. Et l'instant d'après, elle était en train de couper sur la planche à découper.

Ses gestes aguerris prouvaient que c'était quelque chose qu'elle avait répétée à maintes reprises. Cela devait être le cas. Elle cuisinait probablement depuis des années, alors que moi, j'achetais des repas prêts à l'emploi dans les supérettes ou je me faisais livrer. Et j'étais presque sûr que ce n'était pas pour son propre bénéfice.

Mon père ne savait pas cuisiner, donc ça ne le dérangeait pas que je sois pareil. Mais Akiko n'était pas comme ça. C'était facile de le voir d'après les repas qu'elle avait préparés lors notre premier jour ensemble ; elle tentait de préparer à sa fille autant de repas faits maison que possible. Ce n'était pas pour autant dire qu'une manière était meilleure que l'autre ; c'était juste le type de personne qu'elle était. Ça ne m'aurait pas dérangé du tout si Akiko ne cuisinait pas.

Mais en conséquence, si Ayase avait toujours commandé de la nourriture quand Akiko n'était pas à la maison, je présume que sa mère aurait fait tout son possible pour cuisiner pour elle. Pour éviter que sa mère bien occupée ne se sente obligée

de le faire, Ayase devait être capable de cuisiner lorsqu'elle n'était pas là. C'est probablement pour cela qu'elle avait appris à cuisiner.

C'est ce que je pensais, de toute façon, et j'avais probablement raison. C'était simplement une question d'observation et de réflexion. En continuant à faire cela, on pouvait découvrir beaucoup de choses sur quelqu'un. Mais bien sûr, il fallait avoir une raison de penser à de telles choses.

Moi — Armure... hein.

Ayase avait combattu alors que moi, je fuyais.

Moi — J'aimerais vraiment lui trouver ce job bien payé...

Mon esprit était revenu à la question des emplois, mais aucune idée brillante ne me venait à l'esprit. Je réfléchissais tellement que ma tête chauffait. Je me sentais étourdi.

Je suis sorti de la baignoire, j'ai nettoyé mes cheveux avec un shampoing pour éliminer les résidus de la pluie, lavais mon corps, et quitta la salle de bain. J'ai vérifié la machine à laver et vu que le cycle d'essorage était terminé et qu'elle était maintenant en mode séchage. C'était un peu bruyant, mais je ne pouvais rien y faire. De plus, il n'était pas si tard pour que je commence à m'inquiéter de déranger les voisins.

J'ai enfilé des vêtements d'intérieur en coton léger et décidé de ne plus m'inquiéter pour le moment. L'air frais du climatiseur du salon qui pénétrait dans le hall d'entrée faisait du bien contre ma peau brûlante. Cela a égayé mon humeur, et j'ai commencé à fredonner en me dirigeant vers ce dernier. C'est alors que j'ai finalement réalisé que je n'avais pas allumé le climatiseur.

Deux filles se tenaient dans le salon et se sont tournèrent vers moi. C'était Ayase et... Narasaka ? Pourquoi étaient-elles ici ?

Mon esprit se vida un instant ; puis je réalisai... Zut ! J'oubliai que je vivais avec une demi-sœur et j'avais commencé à fredonner tout seul... ! La gêne m'a frappé comme une armée envahissante, et je n'ai même pas pu résister. Mon visage est devenu chaud. Je pouvais dire que je rougissais d'une oreille à l'autre. Narasaka

était là aussi — une parfaite étrangère. Elle m'avait définitivement vu — ou plutôt entendu. Ah. Je pourrais mourir cent fois de honte. Que diable devrais-je faire ? J'étais engourdi jusqu'aux orteils, et je ne pouvais pas bouger.

La bouche de Narasaka était grande ouverte. Ses lèvres étaient figées en forme de "oh".

Ayase — Désolée, dit Ayase en se rapprochant de moi et en chuchotant.

Ayase — Maaya voulait voir ma nouvelle maison. Je voulais te prévenir, mais je n'ai pas tes coordonnées.

Donc, elle ne pouvait pas me joindre.

Elle joignit ses mains en signe d'excuse, ce qui était inhabituel. Peut-être se sentait-elle plus détendue avec son amie à ses côtés.

Après avoir paru stupéfaite un moment, Narasaka retrouva son sourire habituel.

Narasaka — Whoa ! Tu dois être le grand frère dont Saki m'a parlé ! Alors c'est toi, "*Yûta Asamura de la classe d'à côté*" !

Elle débordait d'énergie.

Narasaka — Hé, tu sais qui je suis ? Est-ce que Saki t'a parlé de moi ?

Moi — Euh... oui.

Que devais-je dire ?

Moi — Elle m'a dit que vous étiez amies.

Je me suis dit qu'une réponse neutre était un pari sûr, mais j'ai cru voir un bref changement dans les yeux de Narasaka lorsqu'elle m'a entendu.

Narasaka — Oh, "amies", hein. Dit-elle d'une voix basse.

Je me suis peut-être trompé, puisque je ne faisais que lire sur ses lèvres, mais son

visage semblait presque sérieux... peut-être un peu troublé. Ayase ne l'avait probablement pas remarqué, puisqu'elle s'était approchée de moi et tournait le dos à Narasaka.

Mais l'expression assombrie de l'autre fille disparut en un instant. Cela peut sembler stupide de le dire ainsi, mais son visage s'illumina comme une fleur en pleine floraison.

Narasaka — Oui ! Nous sommes de bonnes copines ! J'espère donc qu'on s'entendra bien, Asamura !

Moi — Euh... bien sûr. Pareil pour toi. Vous vous en êtes sorties avec la pluie, au fait ?

Il pleuvait toujours dehors. Je n'appellerais pas ça une tempête, mais le vent soufflait et les gouttes de pluie tombaient en biais contre la fenêtre.

Narasaka — Nous allons bien ! Nous avons toutes les deux des parapluies !

Moi — Je vois.

Narasaka — Saki a dit qu'elle avait oublié le sien, mais elle l'a retrouvé.

Ayase — Il était au fond de mon sac.

C'est ainsi qu'elle l'avait expliqué. J'étais content que ce ne soit pas trop visuellement un parapluie d'homme.

Narasaka — Ooh, tête en l'air !

Ayase — Je commence à ressentir des vertiges psychogènes quand tu dis des choses comme ça.

Narasaka — Tu utilises encore des mots compliqués ! Est-ce que quelqu'un parle encore comme ça de nos jours ?

Ayase — Hein ? C'est bizarre ?

Narasaka — Ouais ! Mais c'est pas grave.

Narasaka sauta sur le canapé, faisant voltiger sa jupe. Ayase soupira devant ses mauvaises manières.

Ayase — Maaya. On voit tes sous-vêtements.

Narasaka — Oh !

Paniquée, Narasaka se leva d'un bond et rajusta sa jupe, puis me lança un regard soupçonneux. Non, Narasaka, je n'ai rien vu. L'angle n'était pas bon.

Narasaka — Saki, cet endroit est dangereux.

Ayase — De quoi tu parles ?

Narasaka — Il y a un garçon ici !

Ayase — Je suppose qu'Asamura ne ressemble pas vraiment à une fille.

Narasaka — C'est un garçon. Un mâle !

Ayase — Et alors ?

Narasaka — Que vas-tu faire ?! Tu ne peux pas te promener en sous-vêtements après avoir pris un bain !

Ayase — Je ne me promène pas en sous-vêtements. C'est ce que tu fais, toi ?

Narasaka — Bien sûr que non. Je suis une dame.

Pour une raison quelconque, Narasaka semblait vraiment fière en disant cela.

Narasaka — Mais dis donc, Saki ?

Ayase — Qu-quoi ?

Narasaka — C'est agréable de t'entendre me parler si naturellement.

Ayase — ... !

Ayase se détourna rapidement, mais il était trop tard pour cela maintenant. Elle avait été prise totalement au dépourvu. Je pouvais dire qu'elle rougissait.

Narasaka — Waouh, c'est si gentil de ta part. Ton père doit en être tellement content.

Ayase — Maaya, tu n'es pas mon père !

On aurait dit qu'Ayase utilisait habituellement un langage poli avec Maaya, mais elle venait de faire une erreur.

Narasaka — Ça a pris tellement de temps pour que tu m'appelles par mon prénom, aussi.

Ayase — Ah bon ?

Narasaka — Oui !

Ayase — J'ai déjà oublié.

Narasaka — Eh bien, moi je m'en souviens !

Ayase — Tu peux l'effacer de ta mémoire.

Narasaka — Pas question !

Narasaka avait l'air contente, mais je ne pensais pas que ce soit parce qu'Ayase était décontractée avec elle. Il me semblait plutôt qu'elle était heureuse de voir Ayase révéler sa vraie nature.

Certaines personnes aiment montrer à quel point elles sont proches de leurs amis en étant impolies avec eux, en poussant la familiarité un peu trop loin. Mais la grossièreté restait de la grossièreté, que l'on soit amis ou non.

Ayase et moi avons convenu de continuer à nous appeler par nos noms de famille, comme nous le faisons à l'école. C'est parce que nous n'avons aucun sentiment négatif à continuer de nous adresser poliment, même si nous avons convenu de renoncer au langage formel.

Narasaka semblait être quelqu'un qui comprendrait cela.

Non, peut-être que je me trompais. Comment pourrais-je savoir cela à son sujet ? C'était la première fois que nous nous parlions. Mais en même temps, si elle était du genre à mal comprendre notre situation, je ne pense pas qu' Ayase l'aurait prise comme amie ou invitée chez nous. C'est ainsi que je la voyais de toute façon. Comme je l'ai dit auparavant, on peut comprendre beaucoup de choses par l'observation et la réflexion.

Narasaka — En tout cas ! Ravi de te rencontrer, grand-frère !

Moi — Grand-frère ?

Ne m'avait-elle pas appelé Asamura il y a un instant ? Son attitude soudainement familière me faisait reconsidérer ce que je venais de penser d'elle.

Narasaka — Ne sois pas timide, grand-frère !

Moi — Euh, je ne suis pas ton grand-frère...

Narasaka — Oh, allez, nous sommes pratiquement de la famille maintenant. Tu peux m'appeler Maaya, aussi.

Moi — Je ne suis pas sûr d'être prêt pour ça. Et de la famille ? Je suis le demi-frère d' Ayase, pas le tien.

Narasaka — Ne t'en fais pas pour des petites choses, grand-frère ! C'est agréable d'être appelé ainsi, non ?

Moi — Pas vraiment.

Certaines personnes pourraient le ressentir ainsi, mais pas moi. Cependant, entendre "Grand-frère" à répétition dans la douce voix de Narasaka était un peu

comme si un petit animal s'était pris d'affection pour moi.

En tout cas, Narasaka était plus audacieuse que je ne le pensais. Elle ne semblait pas être le genre à embêter le frère de son amie.

Ayase — ...Arrête... dit-elle avec une voix faible. Ayase avait la tête baissée comme si elle était attaquée.

Ayase — ...C'est embarrassant.

Narasaka — Parle plus fort ! Je ne t'entends pas !

Ayase — J'ai dit, arrête ! C'est embarrassant ! J'ai des frissons dans le dos chaque fois que tu dis "Grand-frère". S'il te plaît, arrête de l'appeler comme ça !

Narasaka — Oh, wow. Tu n'as même pas tenu aussi longtemps que lui.

Oh, donc c'était ça.

Moi — Tu me taquinais juste pour provoquer Ayase, n'est-ce pas ?

Narasaka — Ah-ha-ha-ha-ha-ha ! Bingo !

Moi — Ne me bingo pas.

Je souhaitais qu'elle ne me pointe pas du doigt avec cet air sérieux sur son visage. Ou plutôt, elle ne devrait pas pointer les gens du doigt en premier lieu. C'était impoli.

Narasaka — D'accord, je vais arrêter de me moquer de toi pour l'instant, Grand-frère.

Moi — Arrête pour toujours, s'il te plaît.

Narasaka — Aw, ce n'est pas drôle. Allez, Saki, essaie de l'appeler Grand-frère. On compte jusqu'à trois—

Ayase — Jamais !

Narasaka — Mais avoir un demi-frère est un événement de vie amusant. Tu devrais en profiter à bon escient.

Ayase — Arrête de faire comme si j'avais tiré une carte du jeu de la vie... Et, qu'est-ce que tu fais ?

Narasaka ouvrit le sac de sport qu'elle avait glissé sous la table et en sortait quelque chose.

Narasaka — Voilà. Jouons à un jeu !

Ayase — Tu as apporté une console de jeux ?

Moi — Narasaka, tu n'es pas censée emmener des jeux à l'école...

Narasaka — Ce n'est pas contraire au règlement de les apporter. Nous ne pouvons juste pas y jouer.

Je ne voyais pas de différence entre apporter des jeux à l'école et y jouer, mais selon Narasaka, c'était acceptable tant qu'on ne les sortait pas pendant les cours. Elle disait qu'elle avait même vérifié auprès d'un enseignant, ce qui m'a impressionné. Il semblait que le lycée Suisei accordait aux étudiants plus de liberté que je ne le pensais. La console qu'elle avait sortie était le modèle le plus récent dont tout le monde parlait.

Narasaka — Saki, tu as dit que tu ne l'avais pas.

Ayase — Je ne l'ai pas.

Narasaka — C'est pour ça que je voulais jouer avec toi.

Dit Narasaka, en pointant l'écran LCD de cinquante pouces face au canapé.

Narasaka — Je peux la connecter à votre télé ?

Moi — ...Pourquoi pas.

Narasaka — Il y a des jeux auxquels nous pouvons jouer ensemble. Oh, vous avez le Wi-Fi ?

Ayase me regarda. Elle me demandait si elle pouvait donner le mot de passe à Narasaka.

Je le lui avais donné lorsqu'elle avait emménagé. De nos jours, c'était comme un rituel que tout le monde effectuait lorsqu'ils remettaient une clé de leur maison à quelqu'un. J'ai acquiescé.

Ayase nota le mot de passe et le donna à Narasaka, qui s'empressa d'installer la console de jeu et de retourner sur le canapé.

Narasaka — Tu veux jouer avec nous ? demanda-t-elle en se tournant vers moi.

Elle sortit d'autres objets de son sac. Il y avait deux—non, trois manettes. L'une d'elles était-elle pour moi ? Je me souvenais de ce que Maru avait dit à propos de la prévenance de Narasaka. Peut-être avait-elle prévu dès le début que je me joigne à elles. Je croisai à nouveau le regard avec Ayase, lui demandant quoi faire.

Ayase — Eh bien, il pleut toujours, alors autant en profiter. N'hésite pas à te joindre à nous, Asamura.

Ayase se décala au bout du canapé pour me faire de la place.

Narasaka — Oh-ho. Donc Saki veut s'asseoir à côté de son grand-frère, je vois.

Ayase — Laisse tomber dit Ayase en se replaçant là où elle était assise.

Ayase — Fais-lui de la place de ton côté, veux-tu ?

Narasaka — Il peut s'asseoir entre nous. T'en dis quoi, Asamura ? Tu auras une beauté de chaque côté !

Moi — Je préférerais m'asseoir au bout...

Narasaka — Uh-uh. C'est non négociable.

Ayase — C'est un peu bizarre que tu t'accroches à notre canapé comme s'il t'appartenait.

Murmura Ayase, regardant avec exaspération son amie qui agrippait de toutes ses forces l'accoudoir opposé.

Moi — D'accord, d'accord. Je m'assiérai là où tu veux.

Sans grande alternative, je me laissai tomber au milieu.

Ce n'était pas un grand canapé. Trois personnes pouvaient à peine s'y serrer. Nous n'avions jamais eu besoin de plus grand, puisqu'il n'y avait toujours eu que mon père et moi.

De toute façon, on ne pouvait pas vraiment s'attendre à ce que je reste calme, assis entre deux filles qui faisaient l'objet de ragots dans toute mon école. Je pourrais faire de mon mieux pour garder un visage neutre, mais il y avait une limite à ma résistance.

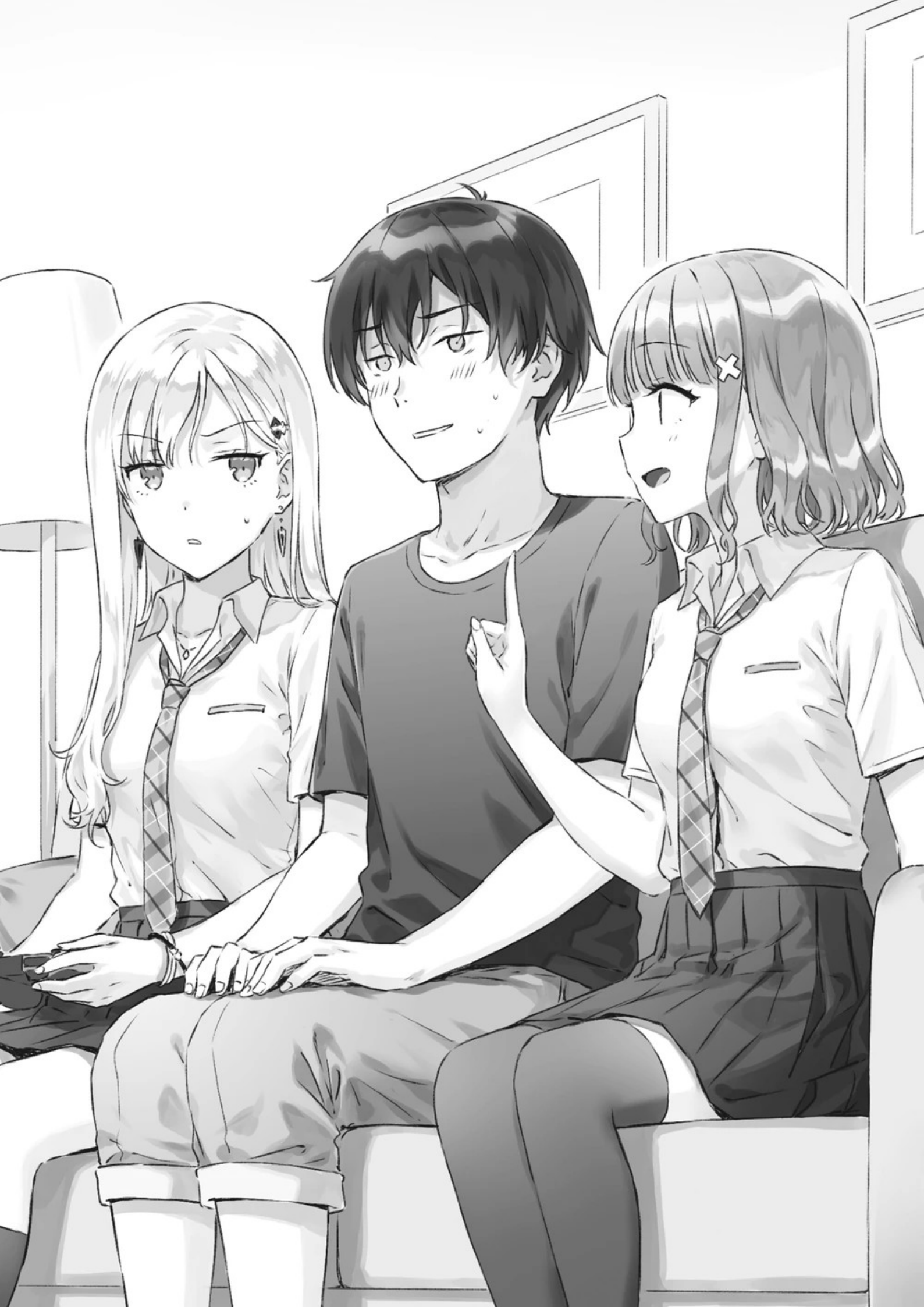
Narasaka — Mmmh, Asamura, tu sens bon, tout juste sorti du bain. Je suppose que c'est ton shampoing. Saki doit utiliser le même.

Ayase — Bien sûr que non, fais preuve de bon sens.

Je ne savais pas qu'il était de bon sens d'utiliser un shampoing différent de celui de son frère. En y réfléchissant bien, il ne m'était jamais venu à l'esprit d'utiliser un shampoing ou un gel douche différent de celui de mon père. Je devrais faire plus attention quand j'irais faire les courses. Cependant, Ayase semblait avoir lu dans mes pensées.

Ayase — Je peux acheter mes propres affaires. Je ne suis pas un petit enfant.

La manière dont elle faisait attention et s'empressait de me rassurer me facilitait vraiment la vie.



Narasaka — D'accord, allons-y

Narasaka commença à manipuler sa manette. J'entendis une musique entraînante démarrer et je me concentrai sur l'écran. J'avais été assis sur ce canapé d'innombrables fois auparavant, alors pourquoi avais-je l'impression d'être le plus mal à l'aise maintenant ? Je me rappelai ce qu'Ayase avait dit plus tôt — *elle l'avait appelé notre canapé. Elle n'avait probablement rien voulu dire par là, mais ses mots m'avaient rendu heureux.*

Nous avons lancé le jeu. Il a fallu une seconde pour chercher les derniers correctifs en ligne mais il s'est rapidement mis en route sans aucune mise à jour.

Ayase — Hé, c'est... un jeu d'horreur, par hasard ? la voix d'Ayase prit une teinte de tension.

Narasaka — Ce n'est pas effrayant. C'est un jeu mignon, comme un puzzle ! Tu contrôles ce personnage mou, tu le fais tenir la main aux autres personnages, et tu vises la ligne d'arrivée ici.

Elle pointa un personnage en forme humaine qui vacillait comme s'il n'avait pas un seul os dans le corps. D'un mouvement de sa manette, Narasaka fit voler son personnage en l'air, pivoter, et atterrir dans un tas de ronces. Du sang gicla de partout, et le personnage hurla et tomba sous la scène.

Narasaka — Tu vois ? Ton personnage meurt quand quelque chose comme ça arrive.

Ayase — C'est un jeu d'horreur !

Narasaka — Non, ce n'est pas le cas ! Tu peux atteindre la ligne d'arrivée si tu fais les choses correctement. C'est seulement effrayant si tu fais une erreur. Tiens, Asamura, utilise celui-ci. dit Narasaka, en me tendant une manette.

Narasaka — Écoutez tous : l'important, c'est que nous restions synchronisés. Ce sera comme couper le gâteau ensemble lors d'un mariage !

Ayase — Ce n'est pas quelque chose que font les mariés ? dit Ayase avec sarcasme.

Narasaka — Oh, arrête de te plaindre ! Allons-y !

Des tas de personnages moururent.

Il fallait s'y attendre; c'était ma première fois, donc je n'allais pas être très doué. Mais chaque fois que je perdais un personnage, Narasaka s'excitait et disait : "*Hé, tu y es presque ! Allez, ne panique pas. Continue ! Oh, zut !*" Et à chaque fois, elle heurtait son épaule contre la mienne.

Nous étions terriblement proches l'un de l'autre. Elle se comportait bien plus comme ma petite sœur qu'Ayase.

Narasaka — Ouf ! Super jeu ! dit Narasaka quand ce fut fini.

Il avait cessé de pleuvoir au moment où nous avons terminé de jouer. Notre invitée est rentrée chez elle en ayant l'air parfaitement contente.

Ayase — Je suis désolée que mon amie soit si pénible. dit Ayase une fois qu'elle eut vu Narasaka dehors.

Moi — Oh, pas de soucis.

Ayase — Au fait...

Ayase semblait avoir du mal à exprimer ce qu'elle voulait dire, alors je lui ai demandé ce qui lui passait par la tête.

Ayase — On peut échanger nos coordonnées ? dit-elle enfin. Comme ça, on pourra éviter des ennuis à l'avenir, tu sais ?

Moi — Ah oui. D'accord.

Je n'avais rien contre l'idée. C'était nécessaire pour éviter des situations fâcheuses à l'avenir. Et puis, nous étions une famille. Échanger nos coordonnées n'avait rien d'inhabituel.

J'ouvris mon téléphone et vis l'icône d'Ayase dans ma liste d'amis.

Elle utilisait une photo d'une tasse de thé élégante. Ce n'était qu'une icône, mais cela semblait typique d'elle de choisir quelque chose qui ne révélait pas son genre.

Moi — Je me demande si ceci est aussi une sorte d'armure...

Ayase — Tu as dit quelque chose ?

Demanda Ayase en se tournant vers moi depuis la cuisine.

Elle y était allée directement après que nous ayons échangé nos infos. J'ai entendu son couteau s'arrêter sur la planche à découper un instant lorsqu'elle a parlé.

Moi — Oh, rien.

Ayase — Le dîner sera bientôt prêt.

Moi — D'accord.

Ayase reprit la découpe, et l'arôme de la soupe miso stimula mes narines. Je repensais à la journée chargée que j'avais eue. Cela avait été une chose après l'autre, commençant sur le chemin de l'école quand j'avais découvert ce qu'Ayase écoutait avec ses écouteurs.

Plus tard, je regardais Ayase jouer un match de tennis amical avec Narasaka. Ensuite, j'avais fini trempé malgré mon parapluie à l'école. C'était la plus grosse erreur de ma vie en fredonnant après mon bain devant un étranger, puis j'étais incapable de me montrer à la hauteur en jouant à des jeux avec Narasaka et Ayase.

Pourtant, j'avais l'impression que c'était une bonne journée et que j'avais beaucoup gagné. Sur cette pensée, j'éteignis l'écran de mon téléphone.

Chapitre 5 : 11 Juin (Jeudi)

C'était le matin, et les quatre membres de notre famille, y compris Akiko, étaient assis autour de la table à manger. Elle était rentrée tard la nuit dernière—ou devrais-je dire, ce matin—et aurait dû encore être au lit.

Akiko — Le solstice d'été approche, dit-elle en laissant échapper un petit bâillement léger.

Elle déclara que la lumière vive du soleil entrant par la fenêtre l'avait réveillée. Peut-être qu'on devrait mettre des rideaux occultants dans la chambre principale. Je décidai d'en parler avec mon père. Je parie qu'il n'y avait même pas pensé. Akiko entra dans la cuisine en disant qu'elle retournerait au lit plus tard. Quant à Papa, il commençait tard ce jour-là, donc il prenait plus de temps que d'habitude pour lire les dernières nouvelles économiques sur sa tablette.

Et ainsi, nous étions tous les quatre en train de manger ensemble pour une fois.

Moi — Tiens, Papa. Essuies ce côté-là.

Taichi — D'accord.

Je lui lançai un chiffon de nettoyage. Souriant, il nettoya soigneusement la surface de sa moitié de table et celle d'Akiko. Une fois propre, Akiko et Ayase apportèrent le petit-déjeuner. Il y avait une plus grande variété de plats, puisqu'Akiko avait aidé. Le dernier plat était des omelettes japonaises. Pour les faire, vous étendiez une fine couche de mélange d'œufs sur une poêle chauffée et vous les rouliez soigneusement à l'aide de baguettes de cuisine. J'avais regardé Akiko les faire, mais je ne pensais pas pouvoir réussir un exploit comme celui-là. Ayase restait à côté d'elle, goûtant la soupe miso sur la cuisinière et regardant les prouesses de sa mère comme un apprenti, désireux de voler les techniques de son maître.

Exprimant nos remerciements pour le repas, nous nous étions tous assis à table et pris la nourriture avec nos baguettes. Sans réfléchir, je tendis la main vers les omelettes magnifiquement dorées qu'Akiko avait préparées. Je pris une tranche épaisse – la coupe transversale était du même jaune que les cheveux de Naruto. Le jus se répandit dans ma bouche dès la première bouchée. Ce n'était pas ce à quoi je m'attendais.

Moi — C'est génial ! Mais... n'était-ce pas une omelette ?

Ayase — C'est du dashimaki tamago.

Akiko l'avait préparé, mais c'est Ayase qui répondit.

Moi — Du dashimaki tamago ? répétais-je.

Ayase — Normalement, les omelettes ont juste le goût des œufs, non ? continua-t-elle. Tu peux ajouter du sel si tu aimes le salé ou du sucre si vous tu préfères le sucré.

Moi — Du sucre ?

Ayase — Tu n'aimes pas le sucré ? Alors je ferai attention à ne pas en ajouter quand la prochaine fois.

Moi — Oh, enfin... peu importe. Je ne savais juste pas que les gens mangeaient des omelettes sucrées.

Ayase — Hein... ? dit Ayase, semblant surprise.

Akiko — Quoi ? Akiko, elle aussi, sembla déconcertée.

Elles n'avaient pas besoin de me regarder comme si j'étais un être venu d'un autre monde.

Ayase — ...Tu as suivi des cours de cuisine, non ?

Moi — Oh, euh, oui. Mais on a pas fait d'omelettes. Nous avons plutôt fait des œufs frits.

Ayase — Hmm. On fait le dashimaki tamago en cuisant des œufs dans du dashi, c'est un bouillon.

Moi — Dashi... ? C'est comme la base de soupe qu'on utilise pour les nouilles ?

Ayase — Eh bien, nous utilisons du dashi blanc, qui est un peu différent.

Je jetai un coup d'œil vers la cuisine et remarquai une bouteille blanche inhabituelle sur le comptoir. C'était probablement ce dont elle parlait. Akiko devait l'avoir apporté aussi, puisque mon père et moi ne cuisinions jamais et n'avions que du sel, de la sauce soja et du sucre.

Ayase — Tu goûtes le bouillon ajouté aux œufs. Tu peux aussi utiliser du sel ou un peu de mirin pour le sucrer, mais aussi ajouter de la sauce soja, mais cela assombrirait la couleur, et les omelettes ne sortiraient pas aussi jolies jaunes que celles-ci.

Moi — Tu en sais vraiment beaucoup sur ce truc.

Akiko — Saki peut aussi les faire. Saki, pourquoi ne lui en fais-tu pas si ça lui plaît ?

Ayase — Je ne peux pas les faire aussi moelleuses...

Moi — Je suis bien avec des œufs frits aussi.

Ayase — ...D'accord. Eh bien, je t'en ferai si l'envie m'en prend.

Je vais expliquer ce que Ayase et moi nous disions vraiment dans cet échange : Tout d'abord, je lui ai dit qu'elle n'avait pas besoin d'ajouter au travail qu'elle faisait déjà selon notre accord et que j'étais satisfait de la façon dont les choses étaient. En réponse, Ayase m'a remercié et a dit qu'elle ferait du dashimaki tamago pour montrer sa gratitude si elle en avait le temps. C'était pratique que nous puissions communiquer entre les lignes de cette manière, bien que je vérifierais plus tard au cas où, car les malentendus pouvaient survenir facilement lorsque vous parliez en code.

Pendant ce temps, papa était inconscient de notre échange, délirant sur la délicieuse dashimaki tamago d'Akiko. Personnellement, je pense qu'il allait un peu trop loin quand il a dit que c'était la meilleure du monde. Était-il en train de se vanter de la compétence de sa nouvelle femme ? Est-ce ainsi que les gens agissent quand ils sont amoureux ? Je n'aurais jamais rêvé d'entendre mon père, âgé de plus de quarante ans, se vanter de sa femme dès le matin. Cela faisait sérieusement des dégâts psychiques à un adolescent de seize ans comme moi.

Je commençai à réfléchir sérieusement, essayant de trouver un autre sujet, me rappelant de quelque chose.

Moi — Eh bien, je crois que c'est à mon tour de faire la lessive cette semaine. Je peux ajouter celle d'Akiko et d'Ayase aussi, n'est-ce pas ?

Ayase — Oh, euh, attends...

Ayase bafouilla, interrompant sa phrase en plein milieu.

Je penchai la tête curieusement. C'était rare que quelqu'un d'aussi direct qu'Ayase agisse de cette façon. Que se passait-il ? Avais-je dit quelque chose de bizarre ?

Akiko — Euh, Yûta. Je ferai toute la lessive si ça te va.

Moi — Hein ? Mais je ne veux pas te déranger.

Nous avons discuté à quatre de partager les tâches ménagères lorsque nous avons décidé de vivre ensemble. Beaucoup de choses avaient changé depuis lors, mais je ne voulais pas ajouter à la charge de travail d'Akiko...

Mais Akiko insistait. "Faire la lessive pour quatre personnes, tu sais ?" Je commençais à réaliser que quelque chose n'allait pas.

Maintenant que j'y pense, cela devait être insensé de ma part, un gars, de laver les vêtements des femmes. Mon désir d'être juste dans le partage des tâches ménagères était si fort que j'avais complètement négligé de telles subtilités.

Ce fut ma grosse erreur. J'avais mis tellement de temps à comprendre ce qu'Akiko voulait dire que Ayase sentit qu'elle devait intervenir et offrir une explication plus détaillée.

Ayase — Je ne suis pas sûre que tu devrais laver nos sous-vêtements... et, euh, le tissu est assez délicat, donc ça serait difficile pour toi de t'en occuper. Par exemple, Asamura, est-ce que tu sais quels articles vont dans quelles poches de lavage ?

Moi — ...Quelles quoi ? demandai-je, vraiment confus.

J'aurais probablement dû simplement m'excuser plutôt que de la faire expliquer tout ça.

Ayase — La bande et les bretelles d'un soutien-gorge vont s'étirer si tu ne les laves pas dans un sac, et les crochets peuvent endommager d'autres tissus. C'est pourquoi nous avons des sacs de lavage pour eux. Il en va de même pour les... sous-vêtements, où les décorations peuvent se détacher...

Malgré l'embarras, elle expliqua soigneusement les détails. Je compris que laver les vêtements des femmes était plus compliqué que je ne le pensais.

Moi — Cela ne diffère pas tant des vêtements pour hommes.

Ayase — Je suis sûr que tu sépares les vêtements blancs des vêtements foncés et que tu utilises un sac de lavage pour les chemises à impression en relief, non ? Les impressions se détacheraient si tu ne le faisais pas.

Moi — Impression en relief ? Tu veux dire comme les T-shirts avec des images et des logos qui ont l'air un peu en 3D ?

Ayase — Exactement.

Moi — Oh, donc c'est pour ça qu'ils se détachent chaque fois que je les lave.

Ayase se tenait la tête entre les mains. Après un moment, elle releva la tête.

Ayase — Je ne peux pas te permettre de laver mes vêtements si tu ne sais même pas ça, déclara-t-elle d'un ton plat. Je vais le faire moi-même.

Moi — Oh, d'accord... J'ai compris.

Akiko sourit doucement comme pour dissiper l'embarras.

Akiko — Je vais laver les vêtements de Taichi lorsque ce sera mon tour de faire la lessive. Je peux aussi laver tes vêtements, si tu veux, Yûta.

Je pensais simplement à faire la lessive en vidant le panier à linge dans la machine, mais maintenant tout un processus compliqué se déroulait vivement devant mes yeux.

Akiko...laverait mes sous-vêtements ? Whoa. Pas question. Je ne pouvais pas la laisser faire.

Moi — Ayase, je pense comprendre ce que tu ressens, dis-je.

Ayase — Tu vois ? Elle soupira.

C'était tellement évident maintenant. Je m'excusai mentalement auprès d'elle.

Lorsque j'ouvris la porte d'entrée, le bruit de l'eau battante venant du couloir extérieur était soudainement devenu beaucoup plus fort. Il pleuvait encore aujourd'hui.

Ayase avait dit qu'elle irait à l'école avec moi, et nous étions sortis ensemble de la porte.

Je me demandais ce qu'elle voulait. Jusqu'à présent, elle avait été catégorique sur le fait de partir avant moi.

Nous n'étions peut-être que des demi-frères et sœurs, mais elle était ma sœur, donc il ne devrait pas y avoir de problème. Mais attendez, était-ce vraiment vrai ? Un garçon et sa sœur qui marchaient encore ensemble au lycée semblaient assez inhabituels. Ou peut-être que j'exagérais ?

Ayase — Je veux te parler de quelque chose, dit-elle alors que l'ascenseur descendait.

D'accord, ça avait du sens. C'était différent si elle avait une raison spécifique, et c'était tout à fait dans son style d'être si directe.

Ayase — Je veux m'excuser.

Moi — ...T'excuser ?

Pourquoi ? Je repensai à notre discussion de ce matin-là. Avait-elle fait quelque chose qui justifiât des excuses ? Bien sûr, il ne faisait aucun doute que je l'avais offensée, mais qu'avait-elle fait ?

Nous sortions de l'ascenseur et quittions notre immeuble.

La pluie semblait former une cage autour de nous, et peu de gens étaient dehors ; nous étions les seuls avec des parapluies alors que nous nous dirigeons vers l'école. C'était l'occasion parfaite de parler en privé.

Les arbres qui bordaient la route semblaient d'un vert profond sous la pluie. Des voitures passaient de temps en temps, klaxonnant au-delà d'elles. À chaque fois, nous nous arrêtons et attendions, craignant d'être éclaboussés par les flaques d'eau.

Une fois que nous avons repris notre marche, Ayase fronça les sourcils et commença à parler.

Ayase — J'ai tendance à faire des remarques discriminatoires sans m'en rendre compte, dit-elle, d'un visage ferme. C'est ce que je déteste le plus chez moi. Alors je suis désolée.

Je me crispai un peu, comprenant par son expression que c'était une conversation sérieuse.

Elle prit une grande inspiration et dit tout à coup : "Il n'est pas impossible que tu portes de la lingerie de marque."

J'étais assez sûr que c'était impossible.

Ayase — Toute ma vie, j'ai ri des rôles stéréotypés liés au genre, continua-t-elle.

Moi — Ayase, attends une seconde. Tu es assez soucieux de ton apparence. Hier, tu as lavé tes vêtements mouillés dès que tu es rentré à la maison. Je ne t'ai jamais vu porter de rouge à lèvres ou de fond de teint, mais tu pourrais aimer être élégant de manière peu évidente.

Moi — Ayase, attends. Calme-toi.

Je contournai et bloquai son chemin. Le moyen le plus rapide de calmer l'esprit de quelqu'un était d'empêcher toute action liée. Arrêtée net, Ayase poussa un soupir et releva la tête de sous son parapluie.

Ayase — D'accord. Je me suis calmée.

Moi — D'accord, alors.

Ayase — Je sais – juste parce que quelqu'un aime l'idée de se travestir, ça ne veut pas dire qu'il le fait vraiment.

Ça n'avait pas marché, elle continuait toujours.

Moi — Allons-y doucement. Tu sais à quoi ressemble notre lavabo de salle de bain et ce qu'il y a, n'est-ce pas ?

Elle fronça les sourcils et y réfléchit.

Ayase — Euh... oui. Il y a un rasoir et de la lotion à raser. En ce qui concerne les cosmétiques pour femmes... rien.

Moi — Tu vois ?

Ayase — Mais tu as des sourcils bien dessinés.

Moi — Hein ?

Ayase — Ils ont l'air si beaux ; tu dois les brosser et les tailler. Je n'ai pas vu de peigne à sourcils, mais tu pourrais aller dans un salon de beauté, et—

Moi — Je vais chez un coiffeur.

Aller dans un salon de beauté semblait assez intimidant pour un lycéen. Juste parce que nous étions à Shibuya, le centre de la culture jeune, cela ne voulait pas dire que tout le monde était intéressé par les cosmétiques et les articles de marque. Je préférerais acheter des livres si j'avais cet argent à dépenser.

Ayase — Quoi ? Alors tu ne retouches pas tes sourcils ?

Moi — Non, je ne le fais pas.

Elle les examina attentivement.

Ayase — Je n'arrive pas à le croire. Je suis jalouse...

Moi — T-tu l'es ?

Ayase — ...Ce n'est pas juste.

Avec cela, Ayase recommença à marcher. Je la suivis sans dire un mot. Puis, après un moment, je lui adressa la parole.

Moi — Hey.

Ayase — Quoi ?

Moi — À propos de ce que tu disais sur les rôles de genre.

Ayase — Ouais ?

Moi — Tu veux dire comme jouer le rôle qui est attendu de toi selon ton genre, n'est-ce pas ?

Pour simplifier, les rôles de genre étaient la façon dont les hommes et les femmes

étaient censés agir selon leur genre. Malheureusement, la façon "correcte" de faire les choses était déterminée par une fantaisie partagée appelée société, et non par les individus, et souvent sans raisonnement concret.

Ayase — Ouais. Mais de nos jours, le genre n'est plus vraiment confiné à deux catégories, n'est-ce pas ?

Moi — Oh, eh bien, ouais.

Cette idée ne m'était pas complètement étrangère. Si vous lisez, vous finirez par apprendre des trucs comme ça, et en plus, le sujet était souvent dans les nouvelles récemment. Je me souvins d'un rapport disant que la version américaine de Facebook offrait cinquante-huit options de genre personnalisées. Quand on y réfléchissait vraiment, l'ADN n'était pas simplement masculin ou féminin non plus. Il semblait qu'Ayase pensait dans le même sens.

Ayase — Les chromosomes sexuels déterminent le sexe biologique d'une personne...

Moi — Ouais. Les chromosomes X et Y.

Ayase — Exactement. Les humains ont des chromosomes X et Y, et leurs combinaisons déterminent le sexe d'une personne. Les femmes ont deux chromosomes X et les hommes ont un chromosome X et un chromosome Y. Cela se résume à seulement l'un des quarante-six chromosomes qui nous rendent humains, et la seule différence est un seul X ou Y. Je me demande quel pourcentage du génome cela représente.

Elle avait l'air frustrée. Cette attitude me semblait très caractéristique d'elle.

Moi — Eh bien, une chose est sûre. La différence est très minime.

Ayase — Mais cette minuscule différence est amplifiée en un tel problème, et quand on y pense, ces deux catégories ne sont même pas absolues.

Il pleuvait fort, mais j'entendis la voix d'Ayase très clairement.

Moi — Cela vaut également pour l'identité de genre. Il y a toujours des gens dont le genre ne correspond pas à ce que leur ADN dit et toutes sortes de façons de le reconnaître.

Je compris dans ma tête ce dont Ayase parlait. Mais étant un homme depuis ma naissance, et mon ADN était d'accord, tout comme mon cerveau. Donc, tout cela me semblait un peu abstrait.

Ayase — C'est pareil avec les relations. Une personne peut aimer les hommes, les femmes, ou les deux, ou ne pas aimer du tout. Ou elle peut ne pas vouloir s'engager dans une relation en premier lieu... Ce sont toutes des possibilités valides, et aucune ne devrait être niée. C'est vrai aussi pour la façon dont les gens s'habillent. Une personne peut être biologiquement de sexe féminin, s'identifier comme une femme, avoir une relation avec un homme, et préférer quand même porter des vêtements pour hommes. Il n'y a rien d'anormal là-dedans. De même, il n'y a rien de mal à ce qu'un homme choisisse de porter des sous-vêtements féminins.

Moi — Eh bien, oui.

Ayase — Pourtant, à l'époque, sur le moment, rien de tout ça ne m'est même venu à l'esprit, dit-elle, fronçant les sourcils. Elle était clairement déçue d'elle-même.

Je comprenais le problème. C'était l'une de ces choses où vous aviez raison d'un point de vue macro, mais si vous examiniez la question de plus près, vous pouviez trouver d'innombrables exceptions. Il y avait une grande différence entre faire une déclaration générale sur la plupart des gens et dire qu'une seule personne devait être d'une manière spécifique parce que c'était la norme.

Si j'étais du genre à porter des sous-vêtements féminins tous les jours et que j'avais une sœur qui ne connaissait rien à la lingerie, ne serais-je pas dans la même position qu'Ayase ?

Elle ne voyait probablement pas d'inconvénient à ce que sa mère lave ses vêtements. Pourtant, plus tôt dans la matinée, elle avait imaginé que je lavais ses sous-vêtements et s'était sentie tellement gênée par réflexe qu'elle ne s'était même pas arrêtée pour confirmer les détails.

La plupart des gens prendraient cela pour acquis, mais Ayase se flagella pour ça.

Elle continuait de débattre.

Elle n'approuvait pas d'accepter aveuglément les rôles que la société lui imposait. Elle voulait tout bien réfléchir. Pour un gars comme moi, qui acceptait simplement les choses comme elles venaient, elle était éblouissante.

Moi — Eh bien, puisque tu as soulevé la question, moi aussi ça m'a gêné quand j'ai imaginé Akiko laver mes affaires.

Ayase — Peu importe ce que font les autres. Je ne peux tout simplement pas me pardonner, et je voulais m'excuser.

Moi — Hmm.

Je réfléchis brièvement à cela.

J'étais d'accord avec ses idées, mais son côté sérieux ne pouvait que lui rendre les choses difficiles. Je me demandais s'il y avait une autre façon de penser qui rendrait la vie un peu plus facile sans nier ce qu'elle ressentait.

Nous arrivions à la porte de l'école. Il y aurait d'autres étudiants autour de nous, nous ne pouvions pas continuer à parler comme ça.

Moi — ...Il y a quelque chose qu'on appelle des réflexes, tu sais.

Ayase — Hein ? Comme ton reflet dans un miroir ?

Moi — Des réflexes. Pas de reflet.

Je n'arrivais parfois pas à suivre la pensée d'Ayase, bien que cela ne me dérangeait pas vraiment, car c'était intéressant.

Moi — Je veux dire des actions qui se produisent sans réflexion.

Ayase — Oh ça. Comme quand tes jambes bougent quand quelqu'un te tape sur le genou ?

Moi — Ouais, comme ça.

Certaines réactions humaines se produisent avant que vous ayez le temps de réfléchir. Par exemple, vous fermez les yeux quand quelque chose vous arrive dessus ou retirez votre main quand vous touchez quelque chose de chaud.

Moi — J'ai déjà réfléchi à pourquoi les humains comptent toujours sur les réflexes alors que nous avons évolué en développant la pensée consciente.

Ayase — Oh... n'est-ce pas parce que nous n'aurions pas le temps d'éviter le danger si nous nous arrêtons pour réfléchir ?

Moi — Exactement. Nous sommes faits pour agir avant de réfléchir lorsque les chances sont élevées que notre vie soit en danger. Je pense que cette capacité est nécessaire pour toutes les créatures vivantes.

Ayase — Mais qu'est-ce que ça a à voir avec...? Oh, je comprends.

Ayase était intelligente et semblait avoir compris les choses avant que je finisse d'expliquer. Néanmoins, je continuai : "C'est comme les macros ou les touches de raccourci dans une application." Ayase rit.

Ayase — C'est une façon intéressante de le dire.

Moi — Nous les utilisons parce qu'ils sont rapides et pratiques. Mais il y a des cas où une macro ne vous aide pas. Dans des moments comme ça, vous ne saurez pas quoi faire, ou comment créer une autre macro, à moins de connaître le raisonnement de base derrière elles.

Ayase — D'accord.

Moi — Je pense parfois qu'on ne peut pas s'empêcher de réagir par réflexe. Après tout, cette réaction peut nous être bénéfique.

Ayase — Pourtant, les préjugés engendrent la discrimination.

Moi — C'est pourquoi nous réexaminons les choses. Tu as réfléchi aux actions que tu as entreprises, puis tu as réfléchi. Je ne pense pas que tu devrais continuer à t'inquiéter au-delà de cela. Je sais que tu es quelqu'un capable de réflexion et de croissance.

Je revins à un ton joyeux en finissant de parler. C'est alors que je réalisai qu'Ayase ne marchait plus à côté de moi.

Je la vis figée sur place en me retournant, trois pas derrière moi.

Moi — Ayase ?

Elle baissa la tête, ce qui m'inquiéta un peu.

Ayase — Asamura, tu...

Cette fois, sa voix fut presque trop douce pour être entendue dans la pluie. "Tu me comprends trop bien." Avait-elle vraiment dit ça ?

Elle releva les yeux, fixa son regard droit devant elle, et marcha d'un pas vif devant moi. Puis elle se dirigea vers la grille avant de disparaître derrière un

rideau de pluie et d'autres personnes.

— Qu'est-ce qui se passe, Asamura ?

Je restai là, sous mon parapluie, l'air égarée, jusqu'à ce que Maru me donna une tape sur l'épaule. Je remarquai que l'endroit où il m'avait frappé était drôlement froid, puis je réalisai que je n'avais pas tenu mon parapluie droit et que mon épaule était mouillée.

L'image d'Ayase de dos, juste avant qu'elle ne disparaisse dans la foule, était gravée dans ma mémoire. Quand la cloche sonna, signalant la fin de la journée, il ne cessait de pleuvoir.

C'était jeudi, et je devais travailler. Je devrais rentrer chez moi et ensuite me rendre à la librairie. Faire des allers-retours sous la pluie semblait vraiment contraignant. Il aurait probablement été plus facile d'apporter mon uniforme de travail et d'y aller directement après l'école. En descendant le couloir, je regardai par la fenêtre. La bruine semblait flouter la scène à l'extérieur.

Ce n'était pas que je n'aimais pas la saison des pluies. Au contraire, elle rendait les feuilles vertes plus vives, et son odeur me rappelait que l'été approchait.

Cela dit, j'essayais toujours de porter le moins de choses possible quand il pleuvait, et parce que j'étais responsable de nettoyer mon uniforme s'il se salissait, je le gardais chez moi au lieu de le laisser au travail.

Je me dirigeai vers les casiers à chaussures devant l'école, regardant à gauche et à droite sans y penser. Quand j'ai réalisé ce que je faisais, j'ai secoué la tête. Honnêtement, il n'y avait aucune chance qu'elle soit dehors à regarder la pluie à nouveau. Elle avait son parapluie quand nous sommes allés à l'école ce matin.

Moi — Elle doit être rentrée à la maison maintenant.

J'ouvris le grand parapluie d'homme que j'avais dans ma main. Son cercle sombre

obscurcissait une grande partie de la scène devant moi, et pendant un moment, je ne pouvais rien voir. Puis je le posa sur mon épaule et sorti.

J'apportai le parapluie ordinaire de papa au lieu de mon parapluie pliant, en partie parce qu'il pleuvait depuis le matin, mais aussi au cas où quelqu'un aurait aperçu Ayase avec le mien la veille. Peut-être que je n'avais pas besoin d'être aussi prudente pour ce genre de choses. Nous étions frères et sœurs, après tout.

Elle était ma demi-sœur, ma petite sœur, même si cela faisait moins d'une semaine que c'était le cas. Et même si je pensai que j'arrivais progressivement à la comprendre, je continuai à me demander ce qu'elle avait voulu dire ce matin-là.

Le bruit de la pluie contre le haut de mon parapluie était trop fort et me détournait de mes pensées. J'atteignis notre immeuble et j'entrai dans notre maison. Le bruit des gouttes de pluie qui résonnaient dans mes oreilles s'arrêta dès que je fermai la porte épaisse derrière moi.

Je fermai mon parapluie, le mit sur un support et souffla. Puis, j'enlevai mes chaussures, qui étaient devenues humides et lourdes. J'avais froid, mais je n'avais pas le temps de prendre un bain. Il fallait que je me bouge. Je me rendis dans ma chambre, passant devant celle d'Ayase en chemin. Je n'avais pas l'intention de jeter un coup d'œil, mais la porte était entrouverte et je pus apercevoir l'intérieur. Des sous-vêtements colorés et d'autres vêtements étaient suspendus à l'intérieur, à la vue de tous.

Bien sûr. Il pleuvait.

J'étais du genre à jeter tout ce que je lavais dans le sèche-linge, mais je savais que certaines personnes faisaient sécher certains articles dans le sèche-linge pour qu'ils ne soient pas abîmés.

Toujours.

Qui aurait cru qu'un jour viendrait où je verrais chez moi une gamme complète de vêtements et de sous-vêtements féminins ? Ugh, mais je ne devrais pas regarder,

n'est-ce pas ? Si ses vêtements mouillés avaient été étendus pour sécher, Ayase devait déjà être à la maison. Si elle me voyait les regarder, ce ne serait pas seulement gênant, j'aurais de gros ennuis.

Ayase — Asamura ? Je ne savais pas que tu étais à la maison.

Moi — Eep !

J'entendis une voix derrière moi et je me suis immédiatement redressé. J'ai pivoté si vite que je pourrais jurer que l'air a fait un bruit lorsque mon corps l'a traversé.

J'entendis une voix derrière moi et je me redressai immédiatement. Je pivotai si vite que je pourrais jurer que l'air fit un bruit lorsque mon corps le traversa.

Ayase — Qu'est-ce qu'il y a ?

Moi — Oh, rien. Rien du tout.

Ayase — Non ? Eh bien, d'accord, alors, dit-elle, me regardant toujours avec méfiance.

Moi — Je, euh, dois travailler aujourd'hui. Je lui fis signe de manière décontractée et je me dirigeai vers ma chambre. Je pouvais sentir son regard dans mon dos mais je n'avais pas le courage de me retourner. J'avais l'impression d'avoir volé une paire de culottes. Tout ce que j'avais fait, c'était de voir ses vêtements par accident. Je n'avais rien fait de mal.

En plus, Ayase elle-même avait dit que les sous-vêtements n'étaient pas différents d'un mouchoir après avoir été lavés. Néanmoins, je me sentis coupable. Je fourrai mon uniforme de travail dans mon sac, courus jusqu'à la porte et me dirigeai vers la librairie. Mais même le bruit assourdissant de la pluie ne pouvait couvrir le son de mon cœur battant.

Je me plongeai dans mon travail. Je voulais effacer les souvenirs d'il y a un

moment de ma tête – en particulier, mon souvenir d'un certain morceau de tissu bleu. Je me changeai en uniforme, mis mon badge sur ma chemise, et essayai de me perdre dans mon travail. Je triais actuellement l'inventaire, retirant les livres qui étaient restés sur l'étagère pendant une certaine période sans se vendre. C'était quelque chose que nous devions faire pour faire de la place pour les nouveautés.

Le lendemain était un vendredi ; notre grossiste ne livrait généralement pas le week-end, donc tous les livres lancés le samedi et le dimanche arriveraient alors. Cela signifiait que nous avions besoin de plus d'espace d'étagère. Peu importe à quel point l'entreprise estimait avec précision les ventes de chaque magasin, ce n'était jamais parfait. On ne pouvait tout simplement pas prédire ce qui intéresserait les gens ou ce qui pourrait les motiver, et il y avait un fort élément de hasard. L'incertitude et le chaos étaient constamment présents dans le mélange.

Nous ne vendions jamais tous les livres que nous avons en stock, et nous ne le ferions probablement jamais. Il y avait toujours des livres qui restaient en arrière. Oh, celui-ci ne fut pas vendu... Je pris un certain livre en vérifiant la section des light novels. Je l'avais remarqué lorsque je l'avais d'abord mis en rayon. L'auteur avait probablement voulu éviter de faire une autre comédie romantique de style harem facile à oublier, mais je pense qu'il en fit un peu trop, en entassant les visages de quarante-huit filles sur la couverture. C'était un peu trop original. Les livres que les auteurs et les éditeurs pensaient vendre n'étaient pas toujours les mêmes que ceux qui se vendaient.

Malheureusement, de nombreux clients étaient conservateurs dans leurs goûts. Je séparai le livre de ma pile de stock et je continuai à trier l'étagère.

Yomiuri — Tu choisis encore des livres pour toi-même ? je me retournai et aperçu Yomiuri derrière moi.

Moi — Si personne ne l'achète, on devra le retourner au grossiste, alors je me suis dit que je pourrais aider à booster un peu nos chiffres... mais je me demande pourquoi nous avons mis ce livre en rayon en premier lieu.

Les grandes librairies avaient généralement une idée des livres qui se vendraient en fonction des performances passées. Bien sûr, il y avait des fluctuations, mais ce livre semblait inhabituellement de niche. Ou du moins je le pensais. Je suppose que je l'aimais, cependant.

Yomiuri — C'est sûrement parce que les gens achètent des livres uniques et originaux comme celui-là chaque mois !

Moi — Tu crois ? Yomiuri me fixa et sourit.

Hein ? Est-ce qu'elle sous-entendait que j'étais un tel client ?

Yomiuri — Heh-heh. En tout cas, j'ai remarqué que tu travaillais dur aujourd'hui.

Moi — Pas seulement aujourd'hui. Je travaille toujours dur.

Yomiuri — Vraiment ?

Moi — Tu penses que je me comporte bizarrement ?

Yomiuri — En te voyant si absorbé par ton travail, je me suis demandé si quelque chose de mal t'était arrivé.

Moi — Tu parais comme un ermite sage omniscient.

Yomiuri — Cela sonne bien. Si j'étais un ermite sage, je n'aurais pas à m'inquiéter de tout ce qui se passe ici dans le royaume des mortels. Haah. Son soupir me fit me demander à quoi elle faisait référence par "tout ce qui se passe".

Moi — Et toi ? Quelque chose t'est-il arrivé ?

Yomiuri — Tu veux savoir ?

Moi — Bien sûr, s'il y a une raison pour que je sache.

Yomiuri — Bonne réponse ! C'est ce que j'apprécie chez toi !

Moi — Comme je le répète, des remarques comme ça mènera à des malentendus.

Elle souriait diaboliquement en parlant, preuve qu'elle avait une personnalité vicieuse.

Yomiuri — Je vais bien pour le moment. Je me sens mieux déjà, sachant que j'ai un jeune protégé qui me prête attention.

Moi — Vraiment ?

Yomiuri — Oui. Alors...

Moi — Oui ?

Yomiuri — ... fais attention à ta petite sœur mignonne aussi.

Moi — Qu-quoi ?!

Yomiuri — Achète-lui quelque chose de doux en rentrant si tu l'as contrariée.

Moi — J-je ne l'ai pas contrariée. Pas encore.

Yomiuri — Alors qu'est-ce que tu as fait ?

Moi — Je n'ai rien fait contre elle.

Yomiuri — Alors peut-être as-tu fait quelque chose seul ?

Moi — N'essaie pas de glisser ce genre d'insinuation comme ça, décontractée, j'apprécierais si tu arrêtais de faire des blagues salaces...

Yomiuri — Ah-ha-ha. Eh bien, tu ne peux pas simplement te débarrasser de tes sentiments une fois qu'ils sont là, tu sais. Tu dois les laisser sortir peu à peu, sinon ils vont s'accumuler jusqu'à ce que tu explodes.

Ugh. Je ne pouvais rien dire en réponse à ça. Yomiuri a fait un signe de la main et est retournée travailler avant que je puisse répondre, ne laissant que le souvenir de son visage souriant. « Elle est vraiment spéciale... » Murmurant pour moi-même, je me suis de nouveau concentré sur l'étagère derrière moi et j'ai repris mon travail.

Un employé de librairie doit toujours rester flexible, même en effectuant des tâches simples. Tant que nous portons notre uniforme de travail, les appels des clients pour de l'aide continuent sans relâche. La question la plus courante était où se trouvait un certain livre. Il s'agissait souvent de demandes auxquelles un outil de recherche ne pouvait pas répondre. Le client pourrait ne pas connaître le nom de l'auteur ou de l'éditeur, et il pourrait n'avoir qu'une idée vague du titre et du genre.

Quelqu'un pourrait s'attendre à ce que je trouve un livre uniquement sur la base du fait qu'il s'agissait d'une série où des meurtres se produisaient. Avec des termes de recherche aussi vagues, il serait impossible de le localiser en utilisant un ordinateur. Ou plutôt, le problème était que vous obtiendriez trop de résultats. Vous aviez besoin de quelque chose... un peu plus substantiel.

Tout à l'heure, un client cherchait une histoire sur un chat qui résolvait des affaires. Un chat ? Quand j'ai demandé à Yomiuri à ce sujet, elle a immédiatement conduit le client à la bonne section. Elle avait dit auparavant qu'elle aimait les mystères.

Yomiuri — Celui-là est célèbre. Je suis surpris que tu n'en aies jamais entendu parler.

Moi — Oh, vraiment ? Les mystères ne sont pas ma spécialité.

Yomiuri — S'ils n'avaient pas été certains que c'était un chat et non, disons, un chien, j'aurais peut-être hésité, cependant.

Moi — Ne me dis pas qu'il y a aussi une histoire de détective chien ?

Yomiuri — Il y en a une.

Wow. Les auteurs de mystère sont incroyables. Il y avait une variété d'autres choses qu'un employé de librairie devait faire : accepter les réservations pour de nouveaux achats de livres, traiter les plaintes des clients qui n'avaient pas reçu les cadeaux promis avec un magazine, et prendre soin des enfants perdus. Entre les tâches comme celles-ci, je m'étais occupé à trier les étagères.

Avant de m'en rendre compte, j'avais terminé mon travail pour la journée. Enfin, mon shift était terminé, alors je dis au revoir à Yomiuri et rentrai chez moi.

Au moment où je sortis de la librairie, la pluie avait cessé, et je pouvais voir une lune ronde dans le ciel clair, se faufilant entre les bâtiments. La lune avait une apparence différente selon les saisons. Elle se levait bas dans le ciel pendant l'été lorsque le soleil était haut, puis changeait de position en hiver. Le solstice d'été n'était pas encore arrivé, donc elle était encore relativement basse. En conséquence, la pleine lune semblait un peu inconfortable, coincée entre deux bâtiments. L'air restait légèrement humide, mais la brise soufflant dans la rue était agréable.

Je marchais lorsque le téléphone que j'avais fourré dans ma poche de pantalon commença à vibrer. Je le sortis et vérifiai mon écran verrouillé, où je vis un aperçu d'une ligne d'un nouveau message texte. Il disparut peu de temps après, mais je n'eus pas besoin de le balayer pour savoir qui l'avait envoyé. C'était d'Ayase. C'était le premier message qu'elle m'envoyait.

« Tu regardais n'est-ce pas ? »

C'était la pire première phrase imaginable. Je savais déjà ce que le reste allait dire. Je lançai l'application nerveusement depuis l'écran de verrouillage et lus le message. Pour résumer, voici ce qu'il disait : Après m'avoir vu agir bizarrement devant sa porte, Ayase y avait réfléchi et avait soupçonné que j'avais regardé les sous-vêtements qu'elle avait accrochés dans sa chambre. Elle considérait les sous-vêtements comme des mouchoirs mais voulait confirmer pourquoi je les regardais... C'était l'idée générale. Je fis de mon mieux pour m'expliquer dans une réponse et l'envoyai avant de me diriger vers la maison et l'interrogatoire qui m'attendait là-bas.

Quand je vis les chaussures alignées devant notre porte, je sentis un soulagement m'envahir. Heureusement, nos parents étaient encore absents. Puis je levai les yeux et mon regard croisa celui d'Ayase, qui se tenait imposante, les bras croisés.

Moi — Salut, Ayase.

Ayase — Bon retour, Asamura.

C'était le même salut que d'habitude, mais pour une raison quelconque, il sonnait froid à mes oreilles.

Ayase — Ne reste pas là.

Moi — Oh, d'accord...

Je lui avais donné une explication basique, mais je n'étais pas sûr de ce qu'elle croyait vraiment...

Ayase — Viens, avance.

Moi — Hein ? Aller où ?

Ayase — Oh, tu es toujours intéressé par ma chambre ?

Moi — Je t'attendrai dans la mienne.

Il valait probablement mieux ne pas se disputer dans une situation comme celle-ci. Je suis allé dans ma chambre, me suis assis bien droit sur les genoux, et j'attendais Ayase.

Ayase — Pourquoi es-tu assis par terre ?

Moi — Euh, aucune raison particulière.

Je ne pouvais pas me résoudre à dire que cette position me permettrait de m'excuser plus facilement. Je ne savais pas si elle me pardonnerait même si je le faisais. "Tiens," dit-elle.

Moi — Hein ?

Je levai la tête et la voyait me tendre une tasse.

Ayase — Tu n'aimes pas le chocolat chaud ? Je le rapporterai à la cuisine si tu ne veux pas.

Moi — Oh, euh, bien sûr... j'aime ça, dis-je en acceptant la tasse.

Je préférais le café, mais j'étais reconnaissant pour tout ce qui était chaud après avoir couru sous la pluie froide.

Attends ? Est-ce pour ça qu'elle me l'offre ?

En levant les yeux vers Ayase je voyais bien qu'elle était toujours remplis de colère.

Moi — Alors... à propos de ce que tu as écrit.

Ayase — Oh oui. Tu as dit que la porte était entrouverte, et ce que tu as vu à l'intérieur a attiré ton attention. Puis tu as entendu ma voix et tu as couru.

Moi — C'est ça.

Ayase — Tu pensais que j'allais suspecter que tu allais entrer et voler quelque chose ?

Moi — Euh... je suppose.

Ayase — Même si je suis ta demi-sœur ?

Moi — Eh bien, ouais...

Je ne savais pas quoi dire. Je ne pouvais pas argumenter. Si c'était ma mère biologique ou ma sœur, cela aurait peut-être été embarrassant, mais aurais-je été inquiet à ce point... ? Oh, ça ne servait à rien de penser comme ça.

Ayase et moi n'étions frères et sœurs que depuis cinq jours. Alors que je réfléchissais à des moyens de me justifier, pour une raison quelconque, c'est Ayase qui fronça les sourcils.

Ayase — Désolée, ce n'était pas juste.

Moi — Comment ça ?

Ayase — Nous sommes légalement frères et sœurs, mais s'attendre à ce que tu agisses soudainement comme mon frère dès que la loi le dit, même dans tes pensées, ce n'est pas te considérer comme un être humain.

Moi — ...Je comprends ce que tu veux dire.

Nous, en tant qu'élèves de lycée, avons le droit de vivre sous le même toit parce que notre famille était d'accord pour dire qu'Ayase et moi allions nous comporter comme des frères et sœurs, du moins superficiellement.

On attendait de nous que nous agissions ainsi, et nos parents nous faisaient confiance pour le faire. Nous ne pouvions pas les trahir, et je n'avais pas l'intention de le faire non plus. Je ne causerais jamais de problèmes à Papa et Akiko. Mais cela ne voulait pas dire que nous pouvions tout faire comme de vrais frères et sœurs qui avaient grandi ensemble pendant seize ans. Les pensées humaines n'étaient pas comme un programme où il suffisait de réécrire le code. C'était un fait que nous étions des étrangers jusqu'à il y a une semaine. Ayase disait qu'elle avait le devoir de comprendre cela. Après tout, elle accordait toujours une grande importance à être juste.

Ayase — D'accord, maintenant nous sommes quittes. Nous ne nous devons rien. Ça te va ?

Moi — Nous sommes quittes ?

Ayase — Je crois que le fait que tu aies été captivé par mes sous-vêtements était une réaction réflexe. C'était moi qui agissais de manière réflexive ce matin ; ensuite, tu as fait de même, donc nous sommes quittes. Je sais que tu es quelqu'un capable de réflexion et de croissance.

Moi — C'est bien de l'entendre.

Ayase — À propos.

Moi — Hmm?

Ayase — Cela veut-il dire que mes sous-vêtements étaient si attrayants que tu ne pouvais pas détourner le regard ?

Moi — Je n'ai pas dit ça.

Ayase — Alors tu n'avais aucun intérêt... Hmm, je vois.

Moi — ...Est-ce que tu te moques de moi par hasard ?

Ayase — Qui peut dire ? Mais quelqu'un doit clarifier les choses, non ?

Moi — Je suppose.

Ayase — Alors quelque part au fond de toi, tu as envie de voler mes sous-vêtements ?

Moi — Ugh. Je suppose que je mentirais si je disais que ça ne m'intéresse pas, mais je ne vais rien voler.

Ayase — Oh, donc tu es intéressé.

Moi — Ce serait bizarre si je ne l'étais pas. Mais être intéressé et agir en conséquence, ce n'est pas la même chose.

J'essayais de maintenir une expression assez sérieuse alors que je la regardais.

Ayase — Hein. D'accord. Je suis désolée de t'avoir taquiné. Laissons tomber.

Moi — J'apprécierais ça...

J'étais honnêtement reconnaissant, même étonné, de sa réaction. Nous ne pouvions pas effacer nos sentiments à ce sujet, même s'il s'agissait d'un malentendu. Le fait demeurerait qu'elle était contrariée que j'aie regardé ses sous-vêtements. Mais au lieu de s'emporter à ce sujet, elle m'a dit ce qu'elle ressentait, gardant son calme tout le temps. Elle avait un contrôle vraiment impressionnant sur sa colère. J'avais encore beaucoup de chemin à parcourir si je voulais la rencontrer là où elle était.

Ayase — Je suis contente, cependant.

Moi — Hein ?

Ayase — Je suis contente que tu n'aies pas trouvé le design de mes sous-vêtements étrange. J'aurais voulu les jeter si tu avais fait un commentaire bizarre à ce sujet.

Moi — ...Je crois que je commence à te comprendre.

Ayase — Vraiment ?

Moi — Un peu.

Ayase sourit légèrement en entendant cela.

Chapitre 6 : 12 Juin (Vendredi)

Dès le matin, Ayase m'évitait. Enfin je pensais qu'elle m'évitait, mais je ne comprenais pas pourquoi. Avant même que j'arrive à la table à manger, Ayase était déjà partie, sans me dire une seule chose. Je ne comprenais pas. Hier soir, la dernière chose que j'ai vue d'elle était ce sourire. À ce moment-là, j'ai eu l'impression que nous avions été proches comme jamais auparavant. Plus j'y pense, moins cela n'a de sens.

S'il pleuvait encore, nous pourrions aller à l'école ensemble, ce qui me permettrait de lui en demander la raison, mais naturellement, le temps m'a trahi, car il faisait beau dehors. Pédaçant sur mon vélo, j'ai regardé le ciel, en ce 12ème jour de juin. Il était d'un bleu presque inquiétant. En effet, du beau temps pendant la saison des pluies, c'était à peine croyable.

Tout en pédalant, j'ai essayé de me distraire en profitant de ce beau temps exceptionnel. Si je ne le faisais pas, mes pensées seraient pleines d'Ayase à la place. Cependant je ne ralentissais pas sur le chemin de l'école. Je pouvais encore voir des traces de pluie sur les rangées d'arbres que je dépassais.

Les gouttes d'eau sur les branches tombaient à point nommé et me frappaient au visage. Grâce à cette sensation de froid, mon visage fatigué se réveillait peu à peu.

Peut-être qu'elle est encore en colère à cause de l'incident des sous-vêtements d'hier. En pensant à cette éventualité, je m'étais dit que sa personnalité l'amènerait à me dire directement si elle était encore en colère. Malheureusement, cela a rendu les choses encore plus confuses. En réfléchissant à tout cela, j'étais déjà arrivé à l'école. J'ai de nouveau regardé le ciel, mais je n'ai pas trouvé un seul nuage.

Si je me souviens bien, nous avons l'éducation physique pendant la deuxième partie de journée... Bien sûr, c'est à nouveau l'entraînement pour le festival des sports. Comme avant, nous nous retrouverons au même endroit, le terrain de tennis. Ce qui veut dire que je croiserai à nouveau Ayase.

Pendant la première partie de journée, j'ai eu un cours de japonais moderne, mais comme vous pouvez vous en douter, je n'ai pas pu me concentrer le moins du

monde, et je ne me souviens même pas de ce dont nous avons parlé. Finalement, la deuxième partie de journée était arrivée, et une fois que tout le monde était rassemblé, j'ai dirigé mon attention vers les filles.

Narasaka — Seryaaaaaaaaaaaaa !

Comme toujours, Narasaka était en pleine forme. La balle aussi, puisqu'elle s'envola sur le terrain voisin.

— Maayaaaaaaaaaaa !

— Ohhh, homerun !

— Idiot !

Je ne me souvenais pas qu'il y avait une technique de homerun au tennis. Mais sans tenir compte de cela, je n'ai pas trouvé Ayase dans le groupe de filles qui s'entraînaient. Au lieu de cela, elle était de nouveau adossée à la barrière métallique dans le coin du court de tennis, les écouteurs aux oreilles. La seule différence par rapport à avant, c'est qu'elle ne regardait pas dans le vide, mais qu'elle était plutôt en train de réfléchir à quelque chose. Le visage baissé, elle avait les yeux fermés.

Allez, j'étais encore plus curieux. Je pensais l'appeler à la fin du cours, mais Narasaka voulait d'abord que je lui dise quelque chose.

Narasaka — Hé, grand frère.

Tu m'appelles comme ça à l'école aussi ? J'ai eu envie de répliquer, tant sa phrase était aléatoire.

Narasaka — Il s'est passé quelque chose avec Saki ?

Pendant une seconde, je n'ai eu aucun mot à répondre. En fait, de son point de vue, il était évident qu'Ayase-san agissait différemment de d'habitude.

Moi — Non, enfin je ne sais pas.

Narasaka — Je vois, tout en croisant les bras, elle s'est dirigée vers le bâtiment principal.

Les filles qui l'attendaient m'ont jeté quelques regards, mais rien de ce que vous imaginez ne s'est passé, d'accord ?

Maru — Hé, Asamura.

Moi — Hm ? Ah, Maru.

En me retournant, j'ai vu mon ami Maru Tomokazu.

Maru — Qu'est-ce qui se passe, pourquoi cette réponse sans vie ?

Moi — Je suis juste épuisé par l'entraînement.

Maru — Tu n'es même pas essoufflé, et il n'y a pas une seule trace de saleté sur tes vêtements non plus.

Moi — Tu regardes beaucoup, hein.

Oh oui, on dirait que Maru s'est bien entraîné au softball aujourd'hui. Je pouvais voir de la saleté et de la sueur sur tout son corps.

Maru — Pourquoi me regardes-tu comme ça ? Tu as soudainement un désir pour mon corps ou quoi ?

Moi — J'ai juste pensé que faire passer ça dans la blanchisserie devait être pénible.

Maru — Hm, laisse moi réfléchir. Tu sais, si tu me payais 10 000, je commencerais à penser si je peux me vendre.

Payez... Eh, attends.

Moi — Comment ça !?

Maru — Je ferais tes tâches quotidiennes épuisantes à ta place. D'une fuite dans le plafond à la fabrication d'une petite niche, je pense que c'est un prix abordable, non ?

Moi — Ah, c'est ce que tu voulais dire.

Maru — Asamura, à quoi pensais-tu ?

Tu peux vraiment dire ça maintenant ?

Moi — Je suis désolé de te le dire, mais comme nous vivons au troisième étage d'un appartement, il n'y a pas de fuite à réparer, et je n'ai pas non plus l'intention d'adopter un chiot.

Maru — Je vois, quel dommage. Je pensais que ce serait de l'argent de poche.

Moi — N'est-ce pas complètement différent de ce que tu as dit l'autre fois ?

N'est-ce pas toi qui m'as dit qu'il fallait connaître la société et le marché pour gagner de l'argent ?

Maru — Calme-toi, Asamura. J'ai parlé d'argent pour une raison tu sais. L'anniversaire est proche après tout.

Moi — De qui ?

Il s'est soudain calmé.

Moi — En gros, tu essaies de réunir de l'argent pour le cadeau d'anniversaire de quelqu'un ?

Maru — Si on ne se dépêche pas, on n'arrivera pas à temps pour le prochain cours, il m'a tourné le dos et a continué à marcher
Je vois, Maru avait donc quelqu'un pour qui il voulait dépenser de l'argent.

Enfin, je n'ai pas eu l'occasion de parler à Ayase à l'école. Bien sûr, j'ai essayé de la contacter via LINE, mais...

[Moi — Tu as l'air abattu, il s'est passé quelque chose ?]

[Ayase — Rien du tout]

Elle n'a même pas ajouté d'autocollant (bien qu'Ayase ne semblait pas être la personne qui en ajouter), et m'a juste donné cette réponse sèche.

Après la dernière partie de la journée, je me suis rendue à mon travail à temps partiel. Yomiuri-senpai m'a taquiné comme toujours, mais il ne s'est rien passé d'important, et j'ai repris le chemin de la maison.

J'ai ouvert la porte de l'entrée principale. Le doux parfum de la soupe miso venait de la cuisine et me chatouillait le nez. Ayase était donc à la maison.

Moi — Je suis de retour, j'ai laissé échapper cela et j'ai marché dans le couloir.

Ayase — Bienvenue... Le dîner est prêt.

J'avais l'impression que la chaleur de sa voix était différente... Peut-être pas ? Peut-être que j'y pensais trop.

Moi — Sashimi aujourd'hui ?

Je regardai la table, apercevant une assiette bleue avec des garnitures blanches, ainsi que le corps intérieur rouge d'un poisson, probablement un thon. Il était finement haché.

Ayase — Les produits frais sont les meilleur après tout.

Il semblerait que nous ayons un dîner japonais classique ce soir. Dans la soupe miso, il y avait des pommes de terre coupées en demi-lune avec des algues. Je suis sûr que cela va réchauffer mon corps. C'était parfait pour cette saison des pluies. Le petit bol contenait également beaucoup de concombre. Pendant qu'Ayase alignait les plats sur la table, j'essuyais le reste de la table et préparais du thé chaud.

Moi — Merci pour le repas !

Je commençais par la soupe miso. Je remuais délicatement la surface avec mes

baguettes et je portais le coin du bol à ma bouche. Mon nez se mettait à sentir l'odeur de la soupe et mes lèvres l'ont goûtée.

Moi — Ta soupe miso est définitivement vraiment délicieuse, Ayase.

Ayase — ...Je vois.

Moi — Comment dire, je peux sentir le goût du bouillon de la soupe. C'est ce qui fait toute la différence.

Ayase — Bien sûr, c'est de la soupe miso après tout, dit-elle d'un ton légèrement ennuyé.

Moi — Pas tout à fait.

Ce n'est pas comme si je n'avais jamais cuisiné moi-même. Mais je n'avais jamais réussi à créer une soupe miso aussi délicieuse. Je ne pouvais même pas espérer rivaliser avec celle-ci. Je n'en ai découvert la raison que peu de temps après avoir arrêté de cuisiner, en lisant un livre. Après avoir mélangé le miso, on le fait bouillir. C'est ainsi que l'on obtenait le parfum. Ce parfum provenait principalement de l'alcool fermenté. Bien sûr, il s'évaporait lors de l'ébullition. C'était de la simple physique. Si j'avais su cela avant, j'aurais peut-être continué à m'intéresser à la cuisine...

Moi — Maintenant, passons au plat principal de ce soir.

Ayase — Quelle exagération.

Moi — Ce n'est pas le cas, oh ça a l'air vraiment délicieux.

J'ai mis un peu de gingembre sur le poisson, j'en ai pris un morceau entre mes baguettes et j'y ai ajouté de la sauce soja. J'ai ensuite mis ce morceau dans ma bouche et je l'ai mâché avec précaution. La viande était un peu élastique, et plus je mâchais, plus le goût s'élargissait sur ma langue.

Moi — Délicieux.

Ensuite, j'ai ajouté du riz au mélange.

Moi — C'est excellent. Ayase, tu es une si bonne cuisinière.

Ayase — Écoutes, je n'ai fait que le couper... Mais merci. Je l'ai acheté pendant les promotion, alors...

Moi — Ohh. donc tu as fait des pieds et des mains pour l'acheter pendant les soldes.

Ayase — Je veux économiser autant que possible.

Ah oui, si je me souvenais bien, depuis qu'Ayase avait été chargée de la cuisine, elle recevait une certaine somme d'argent de mon père. Si elle gérait le budget, je suppose qu'elle pouvait garder l'argent pour elle.

Je me suis souvenu d'une chose que je voulais demander auparavant. Cependant, en y repensant, cela n'a apparemment servi qu'à déclencher ce qui allait suivre plus tard.

Moi — Pourquoi tiens-tu tant à économiser de l'argent ?

En entendant ma question, les baguettes d'Ayase se sont complètement arrêtées. Elles ondulaient au-dessus du poisson, allant et venant. Bien sûr, je n'allais pas lui dire que c'était mal élevé, puisqu'elle ne se demandait manifestement pas ce qu'elle allait prendre, mais plutôt ce qu'elle allait dire.

Ayase — Je crois que je t'en ai déjà parlé, mais pour me libérer du regard et des attentes des autres, j'ai besoin de la force de vivre seule.

Moi — L'argent est donc cette force ?

Ayase — Ai-je tort ?

Moi — Non... je ne crois pas.

C'est un fait que, sans argent, on ne pouvait pas vivre sa vie librement. Cela dit, l'argent ne faisait pas tout. Même moi, je voyais bien que c'était évident.

Ayase — Et pourtant, je n'arrive pas à gagner assez d'argent, elle poussa un soupir.

Elle penché la tête en avant, ce qui a fait tomber ses longs cheveux sur le devant de son uniforme, par-dessus le tablier. Elle posa ses baguettes et se recoiffa.

Moi — Je cherche un emploi à temps partiel bien rémunéré, mais...j'ai grommelé.

Ayase — Ce n'est pas grave, je ne m'attendais pas à ce que tu en trouves un tout de suite.

C'est ce qu'elle avait dit, mais au final, j'étais le seul à en profiter, et je ne pouvais pas le supporter.

Moi — Si tu veux que je t'aide davantage, dis-le-moi. Ou alors, tu peux faire des économies sur la cuisine.

Ayase — C'est ce que je fais.

Moi — 30 minutes dans la cuisine le matin, et une heure entière le soir, et tu dis faire des économie?

Face à ma remarque, Ayase laissa échapper un rire creux.

Ayase — Tu t'en es donc rendu compte.

Moi — Tout le monde finirait par s'en rendre compte.

Chaque fois qu'Ayase préparait à manger, elle jetait constamment un coup d'œil à l'horloge. Je doutais que ce soit uniquement lié au cuisson. Il y avait aussi le fait qu'elle voulait des informations sur un travail à temps partiel bien payé mais de courte durée pour que ça lui laisse du temps pour ses corvée à la maison, ainsi qu'avoir plus de temps pour étudier.

Ayase — Quoi qu'il en soit, je connais bien les recettes et je n'ai pas l'intention d'y consacrer plus de temps que nécessaire. 1H30 par jour c'est déjà beaucoup.

Elle prit avec force une expression qui voulait sans doute dire "Je ne suis pas très forte".

Moi — Pas vraiment.

Cependant, lorsque j'ai dit ces mots, l'expression du visage d'Ayase avait changé pour quelque chose qui ressemblait à de la surprise.

Ayase — Pourquoi ?

Moi — Je veux dire qu'en répétant constamment quelque chose, on s'améliore, n'est-ce pas ? Cela signifie que tu peux faire plus de travail d'une meilleure qualité qu'avant.

Ayase — ...Et alors ?

Moi — Même si tu n'offres qu'une heure de temps pour la cuisine, tu peux créer quelque chose d'encore meilleur, dans ce cas, tu as donc la possibilité de rendre la nourriture encore plus délicieuse. En d'autres termes, la valeur ajoutée augmente. Et puisque j'ai un échange avec toi, je dois augmenter ma valeur ajoutée aussi si la tienne augmente. Sinon, ce serait déséquilibré.

Ayase — C'est...

Moi — C'est le cas, oui. Pour l'instant, je n'ai rien à te donner, Ayase. Tôt ou tard, tu seras à bout.

Ayase — Mais toutes les familles de ce monde ne sont-elles pas pareilles ? Jour après jour, les valeurs se développent ainsi.

Moi — Parce qu'elles sont les mêmes, oui.

Il n'y avait pas que la cuisine. Il y avait aussi la lessive, le ménage, la couture. Toutes ces "tâches" pouvaient vous rendre encore plus compétents au fur et à mesure que vous les accomplissez. C'est pourquoi votre salaire augmentait au fur et à mesure que vous travailliez dans une entreprise. Cela continuait jusqu'à ce

que votre travail devient plus négligé et plus lent en raison de votre vieillissement. Le travail au sein d'une famille était exactement le même.

Ayase — Ma mère a toujours préparé de la nourriture pour moi pendant toutes ces années, et pourtant elle n'a même pas reçu 1 yen en retour.

Moi — On ne comprend la valeur des choses qu'au moment où l'on en parle. Tant que le travail de la famille n'est pas comparé ou discuté, on ne réalise pas sa vraie valeur. C'est seulement lorsqu'il y a un dialogue qu'on se rend compte de l'importance de ce travail. C'est l'idée sous-jacent qui se cache derrière.

Comme je ne lisais que des livres sur le travail ou l'argent, ces pensées et équations compliquées ne cessaient de jaillir de ma bouche. Si je ne faisais pas attention, je pourrais commencer à croire que j'étais devenue plus intelligente, alors que ce n'était que des connaissances empruntées.

Moi — Toi et moi, Ayase-san, nous avons parlé sur la cuisine et la recherche d'emplois à temps partiel bien rémunérés, n'est-ce pas ? Maintenant, j'ai réalisé à quel point la valeur de ta cuisine a augmenté, ce qui signifie que je dois trouver un moyen d'augmenter ma valeur aussi.

Ayase-san restait silencieuse, semblant réfléchir à quelque chose. Je ne pouvais plus me retenir, alors j'ai tout déballé. Dans mon esprit, j'avais une solution, mais elle n'était pas vraiment agréable.

Ayase — ...La nourriture va refroidir, alors mangeons. J'ai déjà laissé de l'eau chaude pour le bain.

Moi — O-Okay.

Mais avant que je puisse faire cette remarque, on m'a incité à déplacer mes baguettes. Pendant tout le temps où nous avons mangé, Ayase-san semblait perdue dans ses pensées, sans même me regarder. Je suppose que c'est elle qui avait trouvé cette solution défavorable.

J'ai eu le droit de prendre un bain en premier, et après avoir terminé le mien, j'ai remis de l'eau chaude fraîche. Je me suis changé et je suis retourné dans ma

chambre. Sur un coup de tête, j'ai décidé de m'allonger sur mon lit et de lire un livre. Bien sûr, il me restait quelques devoirs à faire pour l'école, mais il n'y avait pas de raison de paniquer, il me restait encore samedi et dimanche. Pour l'instant, j'avais plutôt envie de me concentrer sur le light novel avec les innombrables jolies filles sur la couverture.

...Je pensais qu'il s'agissait d'un travail éphémère, mais c'était assez intéressant... Cependant, était-il vraiment nécessaire que le protagoniste sorte avec tous ses camarades de classe...Et...

Moi — Aïe !

Perdu dans mes pensées, j'ai laissé tomber le livre, qui m'est tombé directement sur le visage. En réponse, j'ai laissé échapper une voix choquée. Cela m'a surpris.

Moi — Eh bien... Je devrais peut-être aller me coucher...

Apparemment, mon corps était épuisé. J'ai regardé l'horloge, et il n'était pas encore très tard. Normalement, mon père devrait revenir à cette heure-ci, mais il n'y avait aucun signe de retour. Comme on était vendredi aujourd'hui, il était peut-être parti boire quelque chose avec des collègues. J'espérais qu'il serait de retour avec le dernier train.

Clic, les lumières de ma chambre se sont soudainement éteintes. Avec un autre son similaire, les lumières se sont mises en mode nuit. Je pouvais voir la lumière pénétrer dans ma chambre par le petit interstice de la porte, qui s'est momentanément ouverte. Puis le silence s'est installé. Quelqu'un est entré dans ma chambre. Ce doit être Ayase-san. Je doute qu'un voleur choisisse cet appartement au hasard.

Mais qu'est-ce qu'elle vient faire dans ma chambre ? Même éteindre la lumière. Peut-être qu'elle s'est trompée de chambre ? J'étais sur le point de lever mon corps pour dire 'C'est ma chambre, tu sais ?', mais j'ai tout de suite ravalé ces mots.

Ayase — Asamura-kun, tu es réveillé, n'est-ce pas ?

Ayase-san s'est approchée de moi en prononçant ces mots, alors que le doux parfum du savon corporel me chatouillait le nez. Cependant, ce n'était pas la

raison de mon choc. J'ai déjà vécu cela plusieurs fois après tout. Elle prenait son bain en dernière et dormait en dernière. C'est ce qu'elle avait décidé, mais cela ne voulait pas dire qu'elle ne venait pas me parler. Il m'est arrivé aussi d'aller chercher un verre d'eau à minuit et de tomber sur elle, en tenue de nuit.

Bien sûr, c'était déjà assez stimulant pour un lycéen comme moi, mais l'Ayase-san qui s'approchait de moi n'était pas comme ça. Je pouvais entendre le bruissement des vêtements, suivi de leur chute sur le sol. Elle se déshabillait. Comme les lumières étaient éteintes, je ne voyais presque rien. Seules les lignes du corps d'Ayase-san étaient mises en valeur.

Plus elle s'approchait de moi, mieux je voyais sa poitrine généreuse, sa taille fine, ses bras longs et minces qui descendaient de ses épaules nues. Il n'y avait plus de vêtements de nuit pour cacher son beau corps. Pour ceux qui n'ont pas encore compris, Ayase-san ne portait que des sous-vêtements. Mes yeux étaient attirés par sa taille, qui bougeait de gauche à droite à chacun de ses pas.

Ayase — Hé, Asamura-kun, il y a quelque chose dont j'aimerais te parler.

A un pas du lit, Ayase-san s'est arrêtée.

Moi — Il y a de quoi parler...

Je laissai échapper une voix abasourdie face à cette situation. Ayase-san fit le dernier pas, et posa ses mains à côté de ma taille. Elle regarda mon visage, et croisa son regard avec le mien.

Ayase — Tu ne veux pas... acheter mon corps ? me dit-elle à une distance suffisante pour que je sente son souffle.

Grâce aux faibles lumières du plafond, je pouvais voir le visage d'Ayase-san.

Moi — ...Huh ?



Pendant une seconde, ma tête est restée vide. Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Ayase — Hm, qu'est-ce que tu dis ?

Moi — ...Q-Qu'est-ce que tu veux dire ?

Ayase — Exactement ce que j'ai dit. Je te demande si tu ne veux pas acheter mon corps. En gros, en échange d'argent.

Moi —

Ayase — A cause de ce qui s'est passé avant, j'ai compris que mon corps est assez bon pour t'exciter, et...bien... Nous n'avons pas besoin d'aller jusqu'au bout. Tu peux juste l'utiliser comme tu veux.

Moi — Hh...hh...

Ayase — En y réfléchissant rationnellement, c'est ce à quoi je suis arrivé.

Tu appelles ça rationnel ?

Ayase — Écoute-moi.

Moi — Euh, oui...

Ma raison et ma rationalité ont failli dévaler la pente de l'enfer, mais j'avais à peine réussi à la garder avec moi.

Ayase — Nous sommes au lycée, n'est-ce pas ?

Moi — ...Ouais.

Ayase — C'est pour ça, tu sais. Il y a des choses gênantes qu'on ne peut pas faire tout seul, tu n'es pas d'accord ?

Des actes gênants que vous ne pouviez pas faire seul ? Est-ce qu'elle parlait du genre d'action qui... vous savez, nécessite les organes génitaux d'un homme et

d'une femme ? Eh bien, je supposais que oui... Je ne pouvais pas le nier. Je n'étais pas un saint ou quoi que ce soit, je suis un lycéen en bonne santé, donc le cacher n'avait pratiquement aucun sens, mais je ne m'attendais quand même pas à parler de ça avec une fille de mon âge.

Ayase — Maintenant que nous vivons sous le même toit, il y a des chances que nous tombions l'un sur l'autre et que nous soyons pris sur le fait.

Moi — Je ne veux pas y penser, mais c'est possible

Ayase — C'est ce que je pensais. Si c'est gênant d'être pris sur le fait, n'y aurait-il pas plus de mérite à ce que nous nous occupions des besoins de l'autre à intervalles réguliers, avec la permission des deux parties ?

Moi — Comment en es-tu arrivé à cette idée...

Ayase — Lorsque tu as si bien évalué ma cuisine, Asamura-kun...

Ce changement soudain de sujet m'a laissé perplexe. Pourquoi parlions-nous soudainement du dîner ?

Ayase — ...J'y ai pensé. Si je demandais de l'argent en échange de ma cuisine, je pourrais gagner de l'argent avec peu de travail.

Moi — C'est... logique.

J'y ai pensé aussi. Je suppose que nous sommes tous les deux arrivés à cette façon plutôt défavorable de régler les choses.

Ayase — Même si ce n'est pas très rémunérateur, cela pourrait réduire mes coûts au strict minimum.

Moi — C'est une bonne idée.

Pourtant, Ayase-san secouait la tête.

Ayase — Je ne voulais pas gagner de l'argent par ce biais. J'en tirerais

trop, ce qui déséquilibrerait grandement le statu quo. Mais je veux de l'argent. C'est pourquoi j'ai imaginé quelque chose de valable que je pourrais fournir et qui me rapporterait de l'argent.

Moi — En résumé, alors que tu étais à la recherche d'un travail bien rémunéré, tu as décidé de te lancer dans le travail de nuit avec un membre de ta famille ?

Elle acquiesça. Ses pensées allaient dans la mauvaise direction.

Ayase — Ce genre de travail... pourrait être un peu gênant, admit-elle, mais je pense que tu es un meilleur choix qu'un étranger, et tu utiliserais probablement un moyen de contraception si nous allions jusqu'au bout.

Elle avait même envisagé de travailler avec des étrangers.

Ayase — Et je ne pense pas que je me sentirais mal à l'aise à l'idée de te prendre de grosses sommes d'argent en échange, poursuit-elle.

Quelque chose s'était brisé dans mon esprit. Je me suis levé et j'ai tendu la main. L'épaule d'Ayase a tressailli. Je me suis senti coupable en voyant sa réaction sincère, mais j'ai maintenu ma résolution de fer.

Moi — Ayase, tu agis comme le type de fille que je déteste le plus.

Ayase — Huh... ?!

Je n'aimais pas dire du mal des gens. Personne ne voulait entendre des mots qui le blessait, quelle qu'en soit la raison, et je me sentais mal de parler ainsi. Mais je devais le faire. Je devais empêcher Ayase de faire ce qu'elle faisait, quoi qu'il en coûte.

J'ai pensé à mon père et à Akiko. Je savais à quel point papa était désespéré après que son ex-femme l'ait trahi. Quand l'avais-je vu si heureux pour la dernière fois ? J'avais été consternée de le voir si amoureux de sa nouvelle femme, mais j'étais aussi soulagée de le voir plein de joie et j'avais envie de l'encourager. Il en va de même pour Akiko. Je ne savais pas ce qu'elle avait vécu, mais elle avait dû divorcer de son ex-mari parce qu'ils avaient des problèmes. Papa et Akiko étaient

si heureux qu'on n'aurait jamais pu deviner leur passé.

Si Ayase faisait cela, cela ne ferait que décevoir et attrister nos parents et leur causer du chagrin. Ce n'était pas quelque chose que je pouvais accepter. Ayase et moi avions d'abord convenu de ne rien attendre l'un de l'autre, et nous avons essayé de maintenir une distance confortable depuis lors. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle fasse quelque chose comme ça, et mes émotions actuelles étaient le résultat de cette surprise. D'une certaine manière, j'ai trahi notre promesse. Mais en ce qui concernait nos intentions initiales, Ayase était celle qui s'était éloignée de notre accord.

Moi — Je pense que tu ne veux pas que les gens t'accusent d'utiliser ton apparence comme une arme, ai-je dit.

Je ne savais pas pourquoi elle tenait tant à ce qu'on la méprise en tant que femme, mais ce qu'elle faisait en ce moment jouait en plein dans le genre de stéréotype qu'elle détestait.

Le genre d'offre et de demande dont parlait Ayase existait. Je ne le nie pas. Les gens avaient tendance à considérer ceux qui sortaient pour de l'argent et qui travaillaient dans le quartier des plaisirs comme des imbéciles qui voulaient gagner de l'argent rapidement. Mais j'avais entendu dire que beaucoup d'entre elles étaient des femmes très instruites et intelligentes.

Il n'était peut-être pas inhabituel pour une fille rationnelle comme Ayase d'arriver à une telle conclusion. Mais c'était quand même la solution de facilité. Sans parler du fait que cela contredisait ses convictions.

Malheureusement, je n'avais aucune affection pour les gens qui causaient des problèmes aux autres en refusant de résoudre de telles contradictions. Je les aurais simplement ignorés s'il s'agissait d'étrangers, mais je ne pouvais pas faire cela à Ayase en tant que frère et membre de sa famille.

J'ai enroulé autour d'elle la fine couverture d'été que j'avais utilisée pour qu'elle n'ait pas froid.

Moi — Tu dois faire tes preuves d'une manière qui ne repose pas sur le fait d'être une femme. Sinon, ça ne sert à rien.

Ayase — Mais je pourrais le faire même si j'étais un homme. Cela ne signifie donc pas nécessairement que j'utilise ma féminité comme une arme.

Est-ce qu'elle disait qu'elle aurait fait la même chose si elle était mon demi-frère ? Pendant une minute, j'ai imaginé Ayase avec une silhouette de garçon portant des vêtements légers et me regardant avec une expression coquine. J'ai eu l'impression que cela aurait pu conduire à de vraies erreurs et j'ai rapidement effacé cette illusion de mon esprit.

Moi — Pas de chipotage, dis-je fermement.

Ayase — D'accord. Désolé.

Elle baissa la tête, remarquant peut-être la froideur dans ma voix. Cela m'a rendu anxieux et frustré. J'avais appris à la connaître et à savoir qu'elle n'avait rien à voir avec les rumeurs, et pourtant elle était là, sur le point de devenir la fille que tout le monde croyait qu'elle était. Je venais de découvrir que la frontière était mince et qu'elle pouvait basculer dans l'un ou l'autre sens.

Bon sang. J'étais content d'être son premier essai...

Moi — C'est bon tant que tu as compris, ai-je dit. Et, euh, à propos de ta..., euh... Tu n'as pas à fournir de compensation, je suis d'accord pour payer la nourriture. Mais il y a un problème.

C'est pour cela que je ne pensais pas que c'était une solution favorable.

Ayase — Un problème... ?

Elle avait l'air un peu dubitative.

Moi — Le revenu de notre ménage n'augmentera pas si nous ne faisons qu'échanger de l'argent au sein de la famille.

Ayase — ...Qu'est-ce que tu veux dire ?

Moi — Nos parents sont très occupés et il leur est difficile de trouver le

temps de faire les courses. C'est pourquoi ils nous donnent de l'argent chaque mois en plus de notre allocation, afin que nous puissions acheter les articles ménagers dont nous avons besoin tout de suite.

Ayase — Oui, oui.

Moi — Et j'ai aussi un travail à temps partiel, ce qui me permet de payer la nourriture que tu prépares. Mais réfléchis un peu. Imaginons que je tombe malade et que je ne puisse pas travailler ou être payé. Nos revenus s'épuiseront. Mais arrêterais-tu de cuisiner ?

Ayase — Tant que tu dépends des membres de ta famille pour tes revenus, tu ne peux pas savoir si tu recevras une compensation équitable pour ton travail.

Moi — Tu ne peux pas être sûr de recevoir une juste compensation pour ton travail.

Ayase — Tu as raison. Je n'y avais pas pensé de cette façon.

Moi — Bien sûr, il y a un avantage à être payé par la famille. Tu ne risques pas de te faire arnaquer. Quand on travaille à l'extérieur, il faut faire attention à ne pas être sous-payé. Mais même si ton salaire n'est pas très élevé, je pense qu'il est préférable de chercher de l'argent à l'extérieur.

Ayase ferma la bouche. Elle devait être en train de réfléchir à ce que j'avais dit.

Moi — C'est tout ce que je peux te conseiller. Je continuerai à chercher pour toi un emploi à temps partiel avec une bonne rémunération, mais on ne peut plus continuer comme ça.

Ayase — D'accord... Désolé.

Moi — Mm.

J'ai accepté ses excuses. Je n'étais pas du genre à faire la morale à quelqu'un pendant des heures.

Moi — Mais peut-être qu'il faut qu'on parle un peu plus.

Ayase — Hein ?

Moi — Honnêtement, je ne pensais pas que tu étais du genre à faire quelque chose comme ça.

Ayase — Eh bien, je ne le pensais pas non plus.

Moi — Je pense que c'est arrivé parce que je n'ai pas bien compris qui tu étais. J'aimerais donc apprendre à te connaître et à te comprendre.

Ayase — ...Oui. Je n'aime pas trop parler de mon passé, mais je t'ai en quelque sorte causé beaucoup d'ennuis.

Ayase ferma les yeux pendant une minute, respira profondément, et commença à parler tranquillement d'un souvenir de son enfance. Elle raconta que son père était un entrepreneur talentueux. Mais il avait cessé de faire confiance aux gens après que ses collègues l'eurent trahi et lui eurent volé son entreprise. Il a développé un complexe d'infériorité et s'est éloigné de sa femme et de sa fille.

Moi — Un complexe d'infériorité ? ai-je demandé.

Ayase — En y réfléchissant maintenant, il était peut-être jaloux. Maman disait souvent qu'une diplômée du secondaire comme elle ne pouvait gagner sa vie qu'en travaillant dans des bars, mais quand on parle avec ses collègues, on voit qu'elle est très populaire.

Moi — Ta mère parle bien. Et elle est brillante et joyeuse.

Ayase — Oui... Je pense que mon père était gentil quand j'étais petite, mais il a changé après avoir perdu son entreprise.

Il a fini par ne plus revenir à la maison, a trouvé une autre femme et a commencé à la fréquenter tout le temps. Il ne ramenait plus d'argent à la maison, laissant Akiko subvenir seule aux besoins d'Ayase. Elle y est parvenue, mais cela n'a fait qu'accroître la haine de son mari à son égard.

Forcé de reconnaître les capacités de sa femme, il est devenu encore plus malheureux et il a commencé à insulter son travail et à dire qu'il pensait qu'elle le trompait.

Ayase — Mais rien de tout cela ne lui donnait le droit de lui faire vivre l'enfer, dit Ayase.

C'est donc pour cela qu'Ayase se sentait si mal à l'aise avec ces stéréotypes...

Moi — Bien sûr que non, répondis-je, un peu plus fermement que je ne l'avais prévu.

Je le pensais vraiment. Ayase a levé les yeux et m'a fixé à nouveau.

Ayase — Asamura ?

Moi — Oh, euh, désolé. Cela me rappelle ce qui est arrivé à papa.

Ayase — Vraiment ?

Moi — Oui. Il a pratiquement eu une peur pathologique des femmes pendant un certain temps. C'est pourquoi j'ai été surpris quand il s'est remarié. Akiko a dû l'avoir enfin guéri.

Ayase — Ton père avait peur des femmes ?

Moi — Oui.

Ayase — Je vois...

Je l'ai entendue demander "Toi aussi ?" doucement mais j'ai fait comme si je ne l'avais pas entendue.

Ayase — C'est donc pour cela que tu gardes une distance subtile avec ma mère... marmonna Ayase.

Je suppose qu'elle avait remarqué que j'avais du mal à trouver comment me comporter avec Akiko.

Ayase — Je pense que nous sommes du même genre, dit Ayase.

Moi — C'est peut-être le cas.

Ayase — Y compris nos défauts.

J'ai ri. C'était indéniable.

Moi — Quoi qu'il en soit, je pense que nous pourrions nous entendre, y compris sur nos défauts. Je veux dire, en tant que frères et sœurs.

Ayase — En tant que... frères et sœurs ?

Moi — Oui.

Un léger sourire apparut sur le visage d'Ayase, et la tension sembla s'évacuer comme si elle venait de s'alléger d'un poids considérable.

Ayase — Ça me paraît bien, Asamura.

Moi — Très bien. Oh, et pendant qu'on y est, tu peux m'appeler Grand Frère quand tu veux.

Ayase — Je ne crois pas.

Moi — Awww...

C'est dommage. Je n'avais pas besoin de me précipiter. Nous allions être frères et sœurs pendant longtemps.

Ayase — Asamura, je n'ai pas l'intention d'aller plus loin, d'accord ?

Elle a enlevé la couverture qui l'enveloppait, l'a pliée et l'a posée sur mon lit. Puis elle approcha son visage du mien.

Ayase — Je le pense vraiment.

Ses lèvres, rosées par le bain, ont propulsé ces mots en plein dans mon visage.

D'accord... Quoi qu'il en soit.

Mes journées avec ma jolie demi-sœur, quelque peu inquiétante, venaient tout juste de commencer à peine.

Chapitre 7 : 13 Juin (Samedi)

La table de la salle à manger était couverte d'une nappe blanche. La lumière du soleil matinal faisait briller les motifs argentés des assiettes. Sur ces dernières, il y avait des œufs au plat en forme de lune, ce qui donnait la part de mon vieux, celle d'Ayase, et ...

Ayase — Attention à la main.

Écoutant ce que me dit Ayase, j'enlevais ma main qui était occupée à nettoyer la table.

Ayase — Voici ta part, Asamura-kun.

Me dit-elle tout en me servant mon assiette. Cette assiette bleue avait des omelettes roulées dessus. Je pris mes baguettes et en poussa une sur le côté, la rendant ainsi plus facile à manger.

Moi — C'est... des omelettes roulées à la Japonaise ?

Ayase — Tu avais l'air de les aimer. Et vu qu'on est samedi, j'ai pu prendre mon temps. Ne t'attends pas à de la grande cuisine.

Elle semblait légèrement agitée.

Moi — Ça me suffit, merci.

Père — La cuisine de Saki-chan, un vrai délice. Hé Yûta~ Passe m'en~

Dit mon vieux avant d'être interrompu par Ayase.

Ayase — C'est pas bon d'être jaloux pour un rien, franchement

Père — Non non ! Ça m'a l'air délicieux, s'il te plait Yûta~

Tandis qu'il regardait la nourriture préparée par sa belle-fille avec impatience, je lui passais quelques-unes de mes omelettes dans son assiette. *Ce qu'il avait*

devant lui n'était pas exactement la même chose ?

— **baille**... Eh ben, vous vous levez tous de bonne heure.

À cause d'une voix somnolente que je n'ai jamais entendue auparavant, je me retournais. Akiko-san portait une robe de chambre par-dessus sa nuisette, et frottait ses yeux encore endormis. Elle n'avait apparemment pas eu le temps de se coiffer, ce qui expliquait pourquoi ses cheveux étaient encore bouclés. Cela lui donnait un air plus relaxant, et je pourrais même dire trop indulgente.

Akiko — Quelle heure est-il- ?

Elle se tourna en direction de l'horloge qui se trouvait dans la salle à manger, pendant qu'elle ouvrait lentement les yeux.

Akiko — Eh... ? Pas possible...

Étant donné que l'on était samedi, on prenait notre petit-déjeuner plus tard que d'habitude. Mon vieux n'avait pas à partir tôt pour le travail, et ni moi ni Ayase n'avions cours. Bien sûr, c'était aussi par considération pour Akiko-san rentrée tard dans la soirée et qui avait sévèrement besoin de sommeil.

Père — Tu peux dormir encore un peu, Akiko-san. Tu es rentrée tard hier soir non ?

Mère — Taichi-kun... Aah, Saki-chan, désolé de te laisser t'occuper de tout.

Ayase — C'est pas grave. Mis à part ça, maman... ton apparence, c'est un peu trop stimulant pour Asamura-kun, pense un peu à beau-papa.

Mère — Eh... ?

Akiko-san passa en revue son apparence, pour finalement laisser échapper un cri. Immédiatement après, elle courut vers sa chambre encore une fois.

Père — A-Akiko-san ! Attends, il faut que je te parle de quelque chose !

Mon vieux partit à sa poursuite.

Moi — Pour l’amour du ciel, ce vieux...

Ayase — Hmph. On dirait qu’elle a enfin fait tomber son masque.

Moi — Vraiment ?

Ayase — Encore une fois, elle mérite un prix pour avoir tenu aussi longtemps.

Puis-je vraiment juste acquiescer avec un “D’accord” désagréable ?

Ayase — Histoire qu’elle garde un minimum la face, elle est indulgente seulement après le réveil.

Je vois. On dirait bien que je ne suis pas le pire quand il s’agit de se lever.

Moi — Peut-être que c’est grâce aux rideaux occultants.

Ayase — Possible.

Hier, nous avons enfin reçu les rideaux que nous avons précédemment commandés. Ils n’étaient pas seulement efficaces contre la lumière du soleil qui pénètre, ils protégeaient aussi des sons extérieurs, et apparemment, ils avaient aussi une capacité d’isolation. Ça rendait l’été froid et l’hiver chaud. Grâce à cela, Akiko-san devait être en mesure d’avoir plus de sommeil. Mon vieux voulait absolument s’en procurer en disant “Si ça peut préserver la santé d’Akiko-san, rien n’est trop cher”.

Klank! Deux toasts surgirent du grille-pain, Ayase s’en occupa immédiatement et les disposa dans une assiette.

Ayase — Dis-moi si tu en veux plus.

Moi — Nan, c’est plus qu’assez.

Je déclinai l’offre.

Il semblerait qu’aujourd’hui, c’était des toasts à la place du riz. Ayase mit 2 tranches de plus à toaster, elles devraient être prêtes pile quand mon vieux sera de retour.

Ayase — Des omelettes roulées et des toasts ça forme une combinaison étrange.

Moi — Ce n'est pas du tout étrange, Ayase.

Elle avait aussi préparé de la salade et du bouillon. C'était largement suffisant pour un petit-déjeuner. J'étais attristé par le manque de soupe miso, mais je suppose qu'elle a préféré investir le temps prévu pour la faire dans la cuisson des omelettes.

Moi — Mmmh, c'est délicieux.

Ayase — Encore en train d'exagérer.

Moi — Non je t'assure. La cuisine d'Akiko-san est vraiment délicieuse, mais la tienne n'a rien à y envier.

Ayase — Vraiment ?

Moi — Vraiment.

Ayase — Eh bien, je suppose que j'en referai.

Moi — Quand tu en auras l'occasion.

Ayase — Quand j'en aurais l'occasion.

Nos mots se chevauchèrent presque, nous laissant tous les deux dans un silence embarrassant. Nous poursuivîmes notre repas pendant un moment. — *Le vieux prend vraiment son temps, nous aurons fini avant son retour.*

Moi — Ça fait déjà une semaine.

Ayase — Hmm ?

Moi — Tu l'avais dit non ? Depuis ton arrivée dimanche dernier, demain marquera donc la première semaine où tu vis avec nous.

Ayase — Et alors ? On va célébrer pour une semaine ?

Moi — En vrai... ça ne me paraît pas si mal.

Ayase — Sérieusement ?

Le regard que me lança Ayase de “Mais qu’est-ce que tu racontes ?” me fit éclater de rire.

Moi — Quand mon vieux va capter, c’est sûr qu’il le fera.

Ayase — Je... suppose ?

Moi — Il a toujours aimé ce genre de choses. Mais on devrait probablement laisser les deux tourtereaux seuls dans ces moments.

Étant donné qu’ils s’étaient chacun marié avant, si on suit leur logique, ils n’ont pas prévu quelconque cérémonie ou lune de miel.

Moi — Ah, ça me paraît pas mal.

Ayase — Tu penses ?

— De quoi vous pouvez bien parler, Saki-chan, Yûta ?

Quand on parle du loup.

Moi — Rien du tout, faites pas attention.

Je vais lui dire d’inviter Akiko-san à dîner dehors. — Avec un bon timing, Ayase plaça deux toasts sur l’assiette, puis la posa devant mon vieux.

Mère — Saki, je-

Ayase — Une seule tranche, je sais.

Et elle mit deux autres tranches dans le grille-pain. J’en déduisis que la dernière tranche était pour elle. Avec ce principe de donnant-donnant, la part donnée serait toujours plus grosse, et elle serait toujours servie en dernier. *Je vois, jusqu’aux moindres détails...*

Moi — Une seule tranche pour toi aussi, Ayase-san ?

Ayase — Je ne peux pas manger autant le matin.

Moi — Je vais essayer de m'en souvenir.

Ayase — Merci.

S'adapter à l'autre est important après tout.

Mère — Vous deux vous entendez vraiment bien maintenant.

Père — Comme de vrais frères et sœurs.

Mère — Je suis heureuse de voir ça~

Akiko-san et mon vieux plissèrent leurs yeux. Je suis ravi d'entendre que nous donnions cette impression. Tout était sur le point de se briser la nuit dernière après tout.

Une fois que nous eûmes fini notre petit-déjeuner tardif, le soleil brillait encore plus fort par la fenêtre. Des nuages blancs passèrent dans le ciel, indiquant encore une fois que l'été approchait à grands pas. La température augmentait également, bien que ce n'était pas suffisant pour mettre la climatisation en marche, j'ouvris donc la fenêtre.

Ces quelques jours ensoleillés étaient au milieu de la saison des pluies. Le vent qui arrivait de la fenêtre apportait avec lui une douce brise qui passa délicatement sur nous quatre et remplissait peu à peu la pièce d'un parfum naturel.

Épilogue : Le journal de Saki

7 Juin (Dimanche)

Je suis honnêtement soulagé.

À notre première rencontre, j'ai tout de suite su que ce n'était pas une mauvaise personne.

Il est aussi très attentionné.

C'est le genre de personne qui refait couler un bain pour la personne qui suit.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi à Suisei.

8 Juin (Lundi)

Asamura-kun m'a abordée au lycée.

Il est moins émotif que ce que je pensais.

Je suis un peu contrariée qu'il ait cru aux rumeurs me concernant, mais cela était inévitable. Je sais comment les autres me voient.

Mais il était en colère.

Et il a reconnu que j'étais en colère.

C'est peut-être la première personne que j'ai rencontrée qui a pris la peine de comprendre ce que nous ressentions tous les deux et qui a essayé de trouver un compromis.

9 Juin (Mardi)

NB : Asamura-kun aime les œufs au plat avec de la sauce soja.

À partir d'aujourd'hui, je m'occupe des repas.

La moindre des choses que je puisse faire est de préparer les petits déjeuners ainsi que les dîners pour Asamura-kun depuis qu'il m'aide à trouver un emploi à temps partiel bien payé.

Il s'est excusé de ne pas réussir à en trouver un, mais je savais que ce ne

serait pas si facile.

S'appuyer astucieusement sur les autres, hein ?

Si seulement, je pouvais le faire...

10 Juin (Mercredi)

Mon dieu, c'est la honte...

Je ne pensais pas qu'il entendait ça.

Je ne veux pas que les autres me voient faire un effort. C'est pas cool

Maaya est venu me rendre visite. Toujours aussi bruyante à en donner mal à la tête.

Nous avons joué tous les trois à un jeu et nous avons beaucoup ri. À quand remonte la dernière fois où j'ai autant ri ? Asamura et moi avons également échangé nos coordonnées.

C'est vraiment typique de sa part de mettre un paysage en photo de profil.

Merci... pour le parapluie.

11 Juin (Jeudi)

À partir de maintenant, je ferai attention à bien fermer la porte quand j'étendrai mes sous-vêtements. Oui, je le ferai.

Les sous-vêtements ne sont que des morceaux de tissus, mais de là à ce qu'Asamura-kun soit si fasciné par eux. Bon sang...

Heureusement, il n'avait pas l'air de vouloir faire quelque chose de douteux avec.

Mais...

Il a dit qu'il ne ferait rien, qu'y songer et agir sont deux choses différentes.

Je ne pouvais qu'admettre.

À chaque fois qu'il donne son opinion, je réalise que je suis toujours d'accord. C'est sûrement pourquoi je me sens toujours à l'aise.

Asamura-kun est dangereux.

Il me comprend trop bien.

12 Juin (Vendredi)

Asamura-kun m'a engueulée pour la première fois.

Dans le feu de l'action, je lui ai aussi parlé de *lui* alors que je ne voulais même pas y penser. Il semblerait qu'Asamura-kun ait un passé similaire au mien, mais je n'ai pas voulu creuser plus que ça.

On a beaucoup parlé, mais il y avait quelque chose que je ne pouvais pas lui dire.

J'étais terrifiée à l'idée de lui être redevable, au point que j'ai même essayé de lui vendre mon corps.

13 Juin (Samedi)

Le soir, j'ai dîné seule avec Asamura-kun.

C'est parce qu'on s'est débrouillés pour envoyer nos parents dîner en tête à tête.

Ce fût l'idée d'Asamura-kun. Montrant encore une fois que même sur les petits détails il est attentionné.

Et c'est aussi pourquoi je ne peux pas l'appeler grand-frère.

Si je m'habitue à l'appeler comme ça, je vais commencer à me reposer sans cesse sur lui.

C'est une chose dont je ne peux me permettre. Jamais.

Désolé, Asamura-kun.

Cependant, à chaque fois que je l'appelle Asamura-kun — au fond de mon cœur, une autre émotion émerge, et ce n'est pas approprié pour un grand-frère.



C'est un sentiment indescriptible pour moi qui ne l'ai jamais expérimentée.
Mes pensées sont envahies, je pense toujours à lui.
J'ai le sommeil difficile, et me couvrir la tête avec la couverture ne m'aide pas.
Je dois mettre de la musique relaxante sur mon téléphone et apaiser lentement
mon cerveau, sinon la tension dans mon corps ne disparaîtra pas. Je n'arrive pas à
croire que je ne peux pas dormir sans compter sur le pouvoir de la musique. Et
alors que j'essaie si fort de devenir indépendante. C'est pathétique.

... Qu'est-ce que c'est que *ce sentiment*? Sérieusement.

Mot de l'auteur

Merci d'avoir pris un exemplaire de *Days with My Stepsister*. Je suis Mikawa Ghost, l'auteur des vidéos des vidéos sur YouTube et de ce roman. Bien que mon travail est d'écrire des romans de ce genre et de les proposer aux lecteurs, j'ai essayé d'aller plus loin cette fois-ci et de créer un roman qui compléterait la vie quotidienne de mes lecteurs/lectrices. Au lieu d'écrire quelque chose de dramatique et rempli d'évènements extrême, je suis resté loyal à mon souhait de montrer la vie quotidienne de Yûta Asamura et Saki Ayase avec soin, en décrivant les changements progressifs qui se produisent. Je publierai régulièrement du contenu sur ma chaîne YouTube et je travaillerais sur des vidéos narratives et sur divers projets. J'espère que cela vous aidera à vous sentir plus proches des personnages.

J'aimerais exprimer ma gratitude envers :

- Hiten Kei, notre illustrateur.
- Yuki Nakashima, qui interprète Saki Ayase.
- Kôhei Amasaki, qui interprète Yûta Asamaru.
- Ayu Suzuki, qui interprète Maaya Narasaka.
- Daiki Hamano, qui interprète Tomokazu Maru.
- Le réalisateur de vidéo, Yûsuke Ochiai.

Ainsi qu'aux publicistes et à l'équipe qui s'occupe de la chaîne YouTube. C'est grâce à votre aide que nous sommes ici. Un grand merci à chacun d'entre vous ! Et à mes lecteurs/lectrice et aux fan des vidéos, j'espère que vous continuerez à apprécier *Days with My Stepsister* pour longtemps.

Enchanté de vous rencontrer. Je suis Hiten, responsable des illustrations de Days with My Stepsister, et je tiens à féliciter l'auteur pour le lancement de la version roman!

Je suis honoré de faire parti d'un projet avec de telles stars...

Je suis si heureux dès que je regarde les vidéos sur YouTube et que j'entends les voix accompagnant mes illustrations.

Je vous remercie sincèrement d'avoir fait en sorte que cela arrive!

En tant que lecteur, j'attends avec impatience les événements à venir!

D'ailleurs, je met de la sauce soja sur mes oeufs.

Hiten

Illustrations

Postface de Hiten



Message 01

Saki Ayase

Postface de Yuki Nakashima

Merci de lire Days with My Stepsister!!

L'histoire que nous avons premièrement vu se dérouler sur YouTube et devenue un roman...!

Je suis si émue!!

J'ai été très heureuse d'obtenir le rôle de Saki, et je suis ravie que, grâce à vous tous, nous puissions voir encore plus de facettes de Saki et Yuuta!

La version roman présente une toute nouvelle histoire, différente de celle des vidéos!

"Cette interprétation de Days with My Stepsister est également bonne...!!"

"Je peux presque entendre Saki, Yuuta, Maaya, et Tomokazu parler...!!"

J'espère que c'est ce que vous ressentez!

Pour ceux d'entre vous qui ont découvert

Days with My Stepsister pour la première fois grâce au roman, j'espère que vous jetterais aussi un coup d'œil et que vous apprécierait la version YouTube!

J'attends avec impatience de m'amuser à jouer Saki tout en restant dans son personnage et faire ressortir encore plus son charme!

J'espère que vous continuerez d'encourager ce quatuor et leur charmante histoire!



Message 02

Yuuta Asamura

Postface de Kouhei Amasaki

Merci d'avoir lu Days with My Stepsister to the very end!!

C'est pas comme si j'avais écrit l'histoire ou quoi que ce soit. C'était peut être hors sujet... Ha-ha, désolé.

En tant que la personne derrière la voix de Yuuta depuis le début de l'œuvre en tant qu'une série vidéo sur YouTube, je suis si heureux que les fans peuvent maintenant aussi la lire en roman.

Je n'ai pas encore lu le roman au moment où j'écris ceci, et j'ai hâte de le faire!

J'ai toujours aimé lire à voix haute ce qui disent les personnages de romans et de jeux vidéos, mais c'est fou de savoir que je suis la voix officielle de Yuuta!

Houra!! Rien que d'y penser me rend un peu malade.

Ça fait une année entière ! Voilà à quel point je suis heureux.

Aux fans de la série YouTube, je suis toujours ravi de jouer le rôle de Yuuta, et j'attends avec impatience votre soutien!

Chaque like, abonnements, et commentaires me rendent très heureux.

J'espère en voir encore plus de la part de tous les fans!!

Et maintenant, laissez moi vous parler d'un rêve que j'ai!

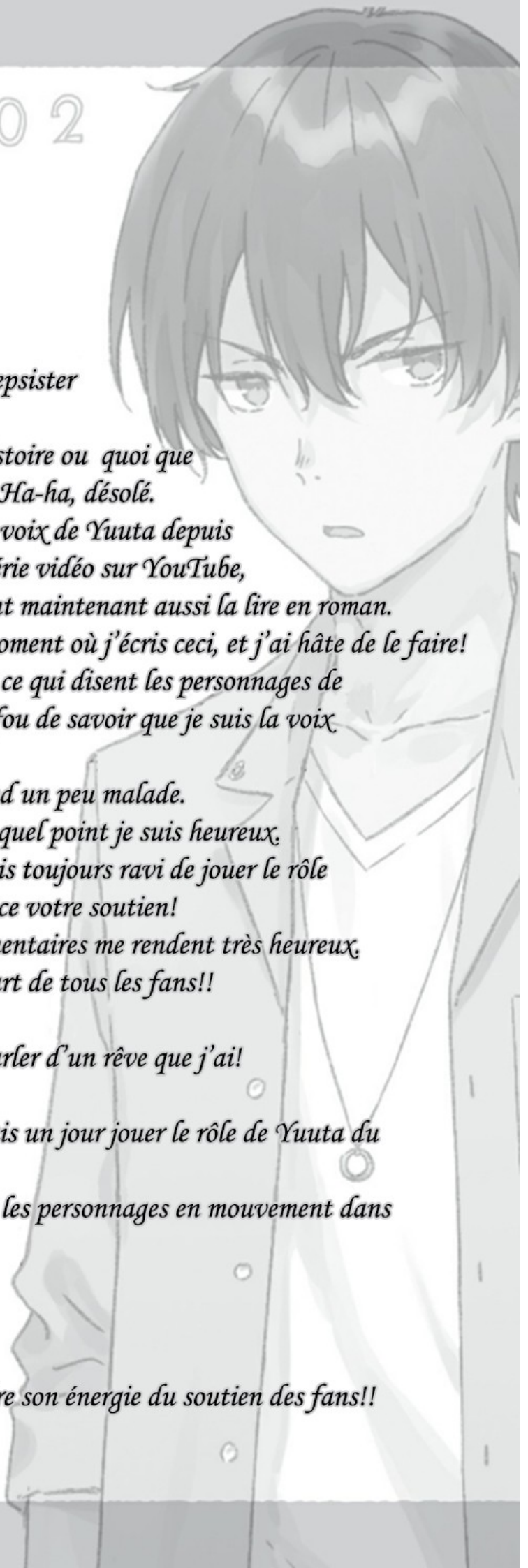
Je serais vraiment ravie si je pourrais un jour jouer le rôle de Yuuta du roman!!

De plus, je serais aux anges de voir les personnages en mouvement dans un animé!!

Désolé, c'était deux rêves.

Enfin, Days with My Stepsister tire son énergie du soutien des fans!!

Merci à tous du fond du cœur!

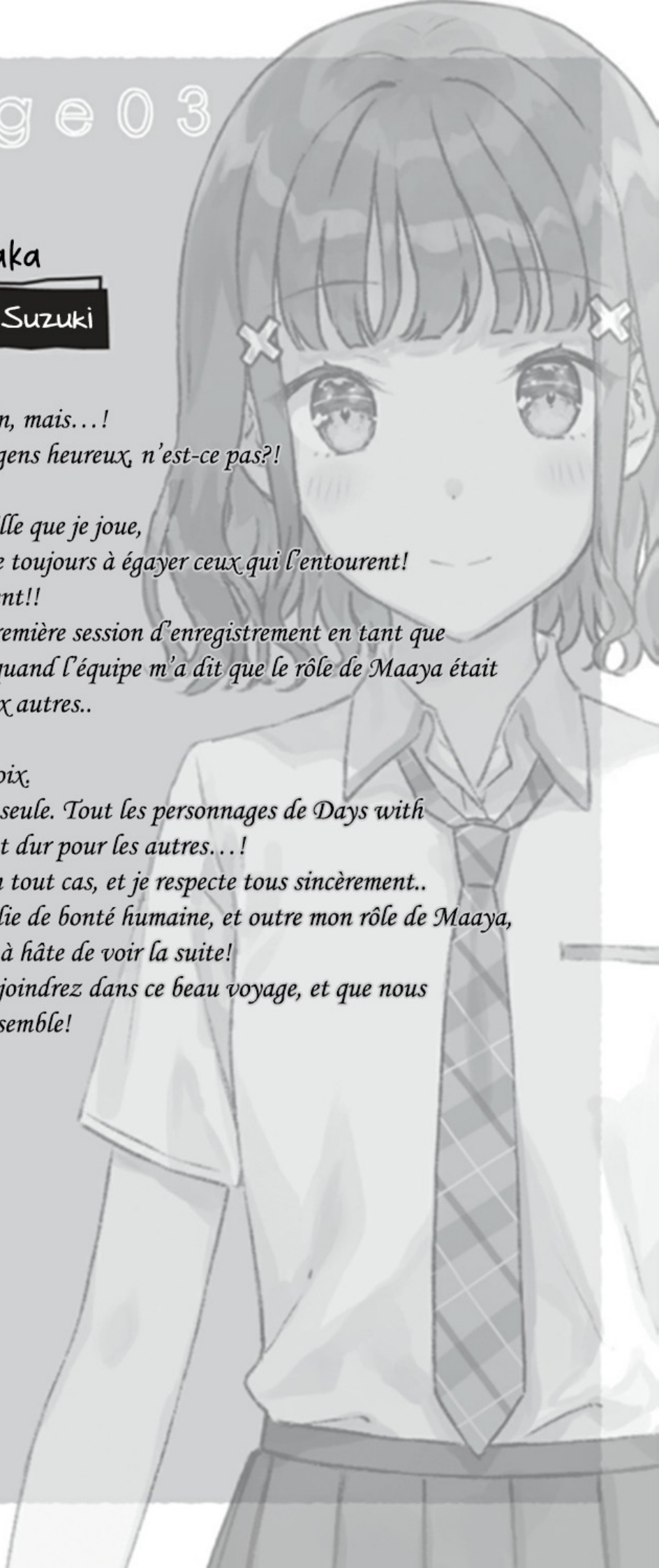


Message 03

Maaya Narasaka

Postface de Ayu Suzuki

*Je sais que c'est soudain, mais...!
C'est dur de rendre les gens heureux, n'est-ce pas?!
(C'était soudain!)
Maaya Narasaka, la fille que je joue,
est incroyable: elle arrive toujours à égayer ceux qui l'entourent!
Je la respecte sincèrement!!
Je me rappelle de ma première session d'enregistrement en tant que
Maaya. J'étais si émue quand l'équipe m'a dit que le rôle de Maaya était
d'amener du bonheur aux autres..
Quel rôle précieux...!
Je suis fière d'être sa voix,
Mais Maaya n'est pas seule. Tout les personnages de Days with
My Stepsister travaillent dur pour les autres...!
C'est ce que je pense, en tout cas, et je respecte tous sincèrement..
C'est une histoire remplie de bonté humaine, et outre mon rôle de Maaya,
je suis aussi une fan qui à hâte de voir la suite!
J'espère que vous me rejoindrez dans ce beau voyage, et que nous
pourrons le découvrir ensemble!
Yaaay!*



Tomokazu Maru

Postface de Daiki Hamano

Merci d'avoir acheté une copie du premier album photo de Tomokazu Maru, Tomokazu à Taiwan.

C'est grâce à vous, les fans, que j'ai pu..

Hein?... C'est pas ce que vous avez acheté?

Comment ça, il n'a jamais été question de publier un album photo...?

Alors à quoi sert ce postface?

Hein?! Days with My Stepsister est devenu un roman?!

C'est incroyable!!! Félicitations!

Je suis très enthousiaste à l'idée de voir quelles directions vont prendre les personnages maintenant qu'ils ont dépassés les limites de YouTube. Je suis impatient de voir leur évolution.

J'ai pour intention de lire le roman du début à la fin et d'approfondir ma compréhension des personnages pour améliorer mon rôle!

J'espère que vous continuerez de aussi nous encourager sur la chaîne YouTube !



Yume Novel

義妹生活

Days with my Step Sister

Traduction

Prol : Opale511

C1 : Opale511&Calumi

C2 : Gatotsū

C3 : Opale511

C4 : Gatotsū

C5 : XaIOzz

C6 : Kojishida

C7 : Tochiro452

Épi : Tochiro452

Relecture

Calumi

Calumi

Calumi

Calumi

Tochiro452

Calumi

Wannox

Martin

XaIOzz&Calumi

Harmonisation

Wannox&Calumi&
Opale511&Mael7523m



<https://discord.gg/ZUxjSjN8nr>
<https://discord.gg/Yumenovel>



@Roshidere_FR

Bien qu'ils ne se soient pas encore habitués à vivre dans la même maison, Saki et Yuuta ont réussi à maintenir une distance confortable.



Comment la vie de Saki et Yuuta va-t-elle progressivement changer



Mais un jour, un examen scolaire provoque un changement chez Saki.



Dans le prochain épisode de cette histoire d'amour entre frères et sœurs?

Mais à peu près au même moment, Shiori Yomiuri, la magnifique étudiante travaillant avec Yuuta, lui propose un rencard.



Lorsque Saki en entend parler, elle ne peut s'empêcher de ressentir un certain sentiment dans sa poitrine...



Elle a tellement étudié qu'elle semble prête à s'effondrer, et Yuuta, inquiet pour elle, décide de faire ce qu'il peut pour la soutenir. Il envisage différents moyens de l'aider, comme l'amélioration de son environnement d'étude ainsi que la recherche de musique pour l'aider à se concentrer.

Days With My Stepsister, volume 2 à suivre sur le discord